

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PLACE PUBLIQUE COMME ANTRE DE L'INSTANTANÉITÉ
INFLUENCÉE PAR SON CONTEXTE :
ÉTUDE DE CAS MULTIPLE À PARIS ET À ROME

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES URBAINES

PAR
STEVAN DERRIEN

NOVEMBRE 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À l'origine de ce mémoire, il y a une curiosité débordante pour la nature humaine et une admiration indéniable pour la beauté urbaine. La liaison de l'une et l'autre est le fruit d'une construction d'esprit, le résultat d'une pensée inspirée par une éducation académique et familiale. Pour cela, je voudrais remercier mes professeurs qui ont su dicter leurs sensibilités urbanistiques et ouvrir des horizons multiples. Je suis avant tout reconnaissant envers ma directrice de mémoire, Hélène Bélanger, qui a su, par ses précieux conseils et son soutien, me guider tout au long de sa réalisation. Son enthousiasme, sa disponibilité, sa passion pour les espaces publics et ses encouragements toujours renouvelés sont autant de sources d'inspiration pour aller de l'avant.

Ce mémoire n'aurait pu être mené à bien sans le soutien financier de l'Université du Québec à Montréal et du Département d'études urbaines et touristiques qui, grâce aux bourses qui m'ont été octroyées, m'ont permis de me concentrer pleinement sur une rédaction qui exige temps et investissement de soi.

Finalement, je voudrais remercier ceux qui m'ont accompagné au quotidien lors de la réalisation de ce mémoire. Je pense bien sûr à mes parents et mes sœurs qui, malgré les difficultés et un éloignement certain, n'ont cessé de croire en moi et m'ont encouragé. Mes remerciements s'adressent aussi à mes amis et voisins, Guillaume et Laure, qui ont été d'un support qu'ils ne soupçonnent pas ; mais aussi et surtout à ma conjointe, Anne, avec qui nous sommes passés par les mêmes étapes, nous soutenant dans les doutes et nous souriant lors des éclairs de génie. Enfin, je voudrais remercier tous ceux que j'aurais pu omettre ici, de Montréal à Paris, de Bordeaux à Rome.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LA PLACE PUBLIQUE SOUS L'ANGLE DE L'INSTANTANÉ : PROBLÉMATISATION	7
1.1 De l'espace public à l'instantanéité de la place publique	7
1.1.1 Dimensions et typologies de l'espace public.....	8
1.1.2 Regards sur la place publique.....	10
1.1.3 Les modes d'appropriation de l'espace	13
1.1.4 Le rapport psychologique et temporel à l'espace	15
1.2 Problématique et questions de recherche.....	20
1.3 Hypothèses de recherche	24
1.3.1 Le type de place comme facteur du type d'instantanéité.....	24
1.3.2 Les <i>affordances</i> : ce que les places « offrent » comme possibilités d'appropriation instantanée	25
1.3.3 L'absence d'imprégnation, symbole de modernité du vécu	26
Conclusion : la place publique, antre de l'instantanéité	27
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL ET MISE EN LUMIERE DE LA NOTION D'INSTANTANÉITÉ	28
2.1 Cadre conceptuel de la recherche	28
2.1.1 L'ambiance du lieu.....	29
2.1.2 Le concept d' <i>affordance</i>	33
2.1.3 Le concept du flâneur	37
2.2 L'instantanéité : des concepts vers une opérationnalisation.....	44
Conclusion : une approche multidimensionnelle de l'instantanéité	47

CHAPITRE III

STRATÉGIE MÉTHODOLOGIQUE ET OPÉRATIONNALISATION DE LA RECHERCHE...

3.1	Paris et Rome : le choix de l'étude de cas multiple	49
3.1.1	L'étude de cas multiple	49
3.1.2	Critères de sélection des places à l'étude	52
3.2	Portrait des places publiques ciblées : de l'histoire à l'aménagement	54
3.2.1	La place de la Sorbonne à Paris	54
3.2.2	La place Dauphine à Paris	58
3.2.3	La <i>piazza della Madonna dei Monti</i> à Rome	62
3.2.4	La <i>piazza di Pietra</i> à Rome	65
3.3	L'observation non participante et la démarche qualitative	69
3.4	Les outils d'observation	71
3.4.1	La grille d'observation	72
3.4.2	Les cartes d'observation	77
3.5	Sélection des participants et collecte des données	78
3.6	Les outils d'analyse	82
3.7	Démarche éthique	84
	Conclusion : la recherche de l'instantanéité des places publiques	85

CHAPITRE IV

L'INSTANTANÉITÉ PLACE PAR PLACE

4.1	Journée type de l'instantanéité des places publiques	87
4.1.1	La place de la Sorbonne	87
4.1.2	La place Dauphine	92
4.1.3	La <i>piazza della Madonna dei Monti</i>	98
4.1.4	La <i>piazza di Pietra</i>	104
4.2	Le visage de l'instantanéité à la lumière des études de cas	109
4.2.1	L'instantanéité passive : le constat d'une réalité	109
4.2.2	L'instantanéité interactive : l'avènement de l'intermédiaire	114
4.2.3	L'instantanéité contemplative : la résistance de l'imprégnation	118
	Conclusion : l'instantanéité sous toutes ses formes	124

CHAPITRE V

MISE EN RELATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	125
5.1 L'instantanéité des places publiques influencée par le contexte	125
5.1.1 Les places de quartier plus passives	126
5.1.2 L'interaction face à l'architecture noble.....	134
5.1.3 L'aménagement urbain : facteur décisif de l'instantanéité.....	139
5.1.4 Tourisme et flânage, deux approches de la ville.....	149
5.2 Retour sur les hypothèses	153
Conclusion : l'instantanéité, un visage aux facettes multiples	156
CONCLUSION.....	157
6.1 Conclusion et considérations générales.....	157
6.2 Les limites de l'étude.....	158
6.2.1 Les limites de l'étude de cas multiple.....	158
6.2.2 Les limites de la stratégie méthodologique	159
6.3 Les apports de la recherche	161
6.3.1 La pertinence de la recherche	161
6.3.2 La poursuite des travaux	163
6.3.3 La naissance d'un regard éclairé.....	165
ANNEXE A	
GRILLE D'OBSERVATION DE LA RECHERCHE.....	166
ANNEXE B	
EXEMPLE DE CARTE D'OBSERVATION : PLACE DAUPHINE, PARIS.....	167
ANNEXE C	
EXEMPLE D'UNE GRILLE D'OBSERVATION COMPLÉTÉE.....	168
ANNEXE D	
EXEMPLE D'UNE CARTE D'OBSERVATION COMPLÉTÉE.....	169
BIBLIOGRAPHIE.....	170

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Concept de l' <i>affordance</i> : schéma conceptuel	37
2.2 Concept du flâneur : schéma conceptuel.....	43
2.3 Schéma conceptuel de la recherche.....	46
3.1 Localisation – Place de la Sorbonne, Paris	55
3.2 Le parvis de la Sorbonne.....	56
3.3 Vue idéale sur la chapelle	56
3.4 Carte détaillée – Place de la Sorbonne, Paris.....	57
3.5 Statue dédiée à Auguste Comte	58
3.6 Une place divisée en deux parties	58
3.7 Localisation – Place Dauphine, Paris.....	59
3.8 Forme triangulaire de la place.....	60
3.9 Esplanade supérieure.....	60
3.10 Carte détaillée – Place Dauphine, Paris	61
3.11 Localisation – <i>Piazza della Madonna dei Monti</i> , Rome	62
3.12 La <i>piazza della Madonna dei Monti</i> , dans l'axe du Colisée	63
3.13 Carte détaillée – <i>Piazza della Madonna dei Monti</i> , Rome.....	64
3.14 La <i>piazza</i> et la <i>Chiesa dei Santi Sergio e Bacco degli Ucraini</i>	65
3.15 Localisation – <i>Piazza di Pietra</i> , Rome.....	66
3.16 Le temple d'Hadrien face à la <i>piazza di Pietra</i> , vue vers l'est	66
3.17 La <i>piazza</i> et le <i>Palazzo Ferrini</i> , vue vers l'ouest.....	67
3.18 Carte détaillée - <i>Piazza di Pietra</i> , Rome.....	68
3.19 Échantillonnage de l'étude.....	79
4.1 Groupe touristique de la place de la Sorbonne.....	89
4.2 Jeu de pétanque sur la place Dauphine	95
4.3 L'instantanéité dictée par le soleil sur la <i>piazza</i>	99

4.4	Le <i>selfie</i> , nouveau contact avec la ville.....	106
4.5	Les bancs de la place Dauphine	112
4.6	Les discussions de la <i>piazza</i>	112
4.7	La photographie, mise en scène du corps.....	116
4.8	Faire dos au monument	116
4.9	La contemplation, <i>Piazza di Pietra</i>	120
4.10	Contemplation, <i>piazza della Madonna</i>	120
5.1	Passivité et prolongement du chez soi, <i>piazza della Madonna</i>	128
5.2	Le Tai-chi de la place Dauphine	129
5.3	Recul du photographe, <i>piazza di Pietra</i>	136
5.4	Espace dénudé, <i>piazza di Pietra</i>	136
5.5	Carte analytique des zones d'arrêt et flux. de déplacement, place de la Sorbonne	141
5.6	Vue en retrait, place de la Sorbonne	143
5.7	Les murets, place de la Sorbonne.....	143
5.8	À chaque banc son ombrage	146
5.9	Le soleil reclus l'usager, <i>piazza di Pietra</i>	146
5.10	Surexploitation touristique de la <i>piazza</i>	152
5.11	Le flâneur, place Dauphine	152

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Principaux constats chiffrés d'une journée-type, Place de la Sorbonne	92
4.2 Principaux constats chiffrés d'une journée-type, Place Dauphine	97
4.3 Principaux constats chiffrés, d'une journée-type, <i>Piazza della Madonna dei Monti</i>	103
4.4 Principaux constats chiffrés d'une journée-type, <i>Piazza di Pietra</i>	108
4.5 L'instantanéité passive des places, en pourcentage de participants	113
4.6 L'instantanéité interactive des places, en pourcentage de participants	118
4.7 L'instantanéité contemplative des places, en pourcentage de participants	123

RÉSUMÉ

Les grandes métropoles sont des espaces en perpétuel mouvement, des lieux de vitesse et de mobilité où la chorégraphie urbaine ne s'arrête jamais et où l'individu adapte son rythme à la dynamique de la ville selon une temporalité urbaine qu'il ne maîtrise pas. Cette recherche s'impose comme une volonté de poursuivre les études menées sur la figure du flâneur et sur la question de l'ancrage à la ville, détachée de la contrainte temporelle. Nous abordons plus spécifiquement le lien, tant physique que psychologique, qui s'établit entre les citoyens faisant preuve d'instantanéité et les places publiques, en s'appuyant sur une étude de cas multiple réalisée au sein de deux places de quartier, la place Dauphine à Paris et la *piazza della Madonna dei Monti* à Rome, ainsi que deux places dites emblématiques, la place parisienne de la Sorbonne et la *piazza di Pietra* romaine.

À travers une observation non-participante de près de 13 000 usagers, la recherche souhaite comprendre en quoi les places publiques ont-elles conservées un caractère d'instantanéité au sein des villes, sous quelle forme cette instantanéité se présente et pourquoi. Premièrement, les données ont permis de comprendre que les places publiques offrant un cadre bâti emblématique mené par un monument d'exception engendrent des types d'instantanéité différents des places de quartiers. L'instantanéité est plus interactive et la relation entre l'homme et son environnement se retrouve biaisée par la mise en spectacle et par le regard par intermédiaire qui exige une distanciation, au contraire de l'imprégnation du flâneur. Deuxièmement, l'instantanéité est dépendante du statut du participant mais aussi de l'aménagement de la place publique et de ses *affordances*. L'influence du cadre bâti définira donc une instantanéité que l'on qualifie de passive, interactive ou contemplative, en fonction du comportement adopté et de la relation qui s'établit entre la place et l'utilisateur.

La recherche explore une vision généralisable de la réalité de l'instantanéité des places publiques, mettant en lumière les dimensions observables et suggérées du lien entre le citoyen et son environnement lorsque ses pas s'ancrent dans l'espace.

Mots clefs : instantanéité, place publique, appropriation, *affordances*, Paris, Rome.

INTRODUCTION

Tout est mouvement. Depuis la course du soleil jusqu'aux pas qui martèlent les pavés, depuis les pensées qui fusent dans les esprits jusqu'aux sons continus des véhicules et discussions, tout est mouvement. La ville a ceci de particulier qu'elle est l'expression même de cette dynamique humaine, où les mouvements se concentrent, où la mobilité est le symbole même de la modernité, où l'effervescence est partout. Nous nous détachons de plus en plus de l'oisiveté qui était à l'honneur des cités européennes des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles pour se fondre dans l'ébullition urbaine, là où le temps est maître, là où métropole rime avec mouvement (Lugon, 2000). Ce constat n'est pas isolé mais reflète la réalité de nos milieux de vie urbains, et cette situation soulève le droit de se questionner sur l'existence d'un espace public où pourrait s'épanouir une temporalité relâchée, un droit à l'ancrage pratique et sensitif, à l'instantanéité. Nous tentons ainsi de rejoindre la notion même de flânerie, que nous étudierons plus amplement dans le deuxième chapitre, qui était au cœur des préoccupations des penseurs du XIX^{ème} siècle romantique (Turcot, 2007), afin de saisir le lien qu'entretient l'homme avec son environnement urbain, alors même que le rythme imposé par les villes modernes incite à le négliger (Nuvolati, 2009).

Alors que de nombreuses études s'intéressent au mouvement, à la circulation des individus et aux transports de manière générale, influencées par le souffle de la modernité qui se veut aller toujours plus vite et toujours plus loin, ce mémoire est l'occasion de prendre le contre-pied et de nous attarder sur ce que nous appellerions l'ancrage réel à la ville. Comment s'imprégner d'un espace et lire la ville si on ne prend pas le temps de la ressentir, de s'imposer en tant que corps qui s'enracine jusqu'à éprouver cette impression commune que le lieu est devenu familier, qu'il nous appartient en partie ? Tout l'intérêt ici est donc de s'intéresser à l'anti mouvement, à l'ancrage spatial, tant physique que mental, que le citoyen exerce au

sein d'un espace public qui le permet et l'encourage : la place publique. L'objectif est donc de discerner les réalités de l'instantanéité des places à travers le comportement humain dans l'arrêt, non seulement en décryptant la signification de cette instantanéité dans la relation avec l'environnement, mais également en comprenant de quelle manière l'instantanéité se présente, comment elle se décline, en fonction de quoi et par qui. Distinguer les facteurs d'arrêt et les attitudes adoptées assure une meilleure compréhension du rapport à la ville en ce lieu particulier et significatif qu'est la place publique, et révèle le lien de l'homme avec son espace à travers le prisme des traits contemporains. L'objectif général de cette étude exploratoire est de pouvoir faire état de l'instantanéité des places publiques, l'analyser, définir ses contours afin d'assurer une meilleure compréhension de nos espaces et du rapport liant l'homme à la ville. On souhaite comprendre la saveur qui émane des individus et de leur regard sur la ville à travers l'étude de leurs comportements instantanés.

L'ensemble des dictionnaires définissent la notion d'instantanéité comme étant le caractère de ce qui est instantané, qui ne dure qu'un instant. On ne considère alors que l'aspect purement temporel du moment immédiat, et nous choisissons ici de l'adapter à la question du mouvement, tant corporel que psychologique. L'instantanéité prend une tournure plus subtile puisqu'elle considère l'instant temporel, mais aussi l'arrêt du corps et l'interrelation qui peut se créer entre le citadin et son environnement lors de ce face à face immobile. Nous proposons de définir l'instantanéité en opposition à la mobilité, et nous déclinons cette tendance selon les différentes raisons de s'arrêter sur un espace, que ce soit une raison passive, interactive ou contemplative, que ce soit impulsé par une volonté affective ou un attrait physique de l'espace. L'appropriation instantanée représente donc cette action de tisser un lien direct avec l'environnement, de prendre corps avec l'espace physique, d'engager son ressenti, en toute conscience du temps qui s'écoule.

La compréhension de l'instantanéité s'inscrit dans un contexte plus large qu'est l'espace public, et la recension des écrits nous appelle à voir que l'espace public est un concept complexe, alliant lieu de rencontre, de sociabilité mais aussi de conflits (Ananiadou et *al.*, 2007). Il est cet espace ouvert et public où l'urbanité se développe et dans lequel s'insère cette typologie particulière qu'est la place publique (Korosec-Serfaty, 1988). Lieu de circulation, la place est aussi un espace de séjour où les citoyens sont en mesure de s'approprier l'espace sous toutes les dimensions que cela suggère, depuis un rapport spatial jusqu'à une relation intime et affective. La place publique, par son rôle de pause dans la ville se caractérise comme le support tout indiqué pour l'étude de l'instantanéité, là où l'appropriation à long terme pourrait être constatée, là où l'art de l'oisiveté peut se complaire (Lévy, 2008), et que nous nous proposons d'analyser en prenant en compte la vision double qui lie l'individu à son environnement physique. Finalement, dans ce contexte moderne où le citoyen se détache de sa relation avec son environnement, où les stimuli sensoriels sont exponentiels, nous nous demanderons en quoi les places publiques ont-elles conservées un caractère d'instantanéité au sein des villes. Par cette question générale, nous nous demandons si l'appropriation instantanée est réelle sur les places publiques, sous quelles formes elle se présente aujourd'hui et pourquoi ces comportements apparaissent.

Afin de répondre à ces questionnements et d'analyser les dimensions de l'instantanéité des places publiques, nous nous appuierons sur une étude de cas multiple basée sur quatre terrains dans deux villes européennes que sont Paris et Rome. Nous mettrons en comparaison deux places emblématiques que sont la place de la Sorbonne parisienne et la *piazza di Pietra* romaine, et deux places de quartier que sont la place Dauphine et la *piazza della Madonna dei Monti*. Ce travail empirique se basera sur de l'observation non participante afin de déceler les facettes des comportements instantanés dans différents contextes et ainsi déceler les généralités de l'instantanéité sur les places. Pour ce faire, nous emploierons deux

outils principaux pour la cueillette de données. Premièrement, la grille d'observation permettra de noter des informations essentielles quant à la nature des participants observés afin de comprendre de quelle manière chacun s'inscrit dans l'instantanéité et donc quelle est la place restante de l'ancrage au lieu sur une place publique. Nous serons en mesure de nuancer cette appropriation et de mettre en relief l'influence du cadre environnant sur les individus. Deuxièmement, une carte d'observation est employée afin de noter les dynamiques des places, notamment en mettant en lumière les espaces les plus attrayants, les plus utilisés où les zones de regroupement. Les données recueillies nous permettront de comprendre pourquoi ces espaces sont privilégiés comme zones d'immobilité et en quoi cela permet de créer un lien entre l'espace lui-même et le type d'appropriation.

L'étude menée et la stratégie méthodologique adoptée permettront d'explorer la profondeur et le visage de l'instantanéité des places publiques en se basant sur une étude que l'on pourrait qualifier de comportementale. Nous espérons mettre en lumière des divergences entre les places d'une même ville, entre l'instantanéité des places emblématiques et des places de quartier et, d'un point de vue global, mettre de l'avant les concordances et divergences en explicitant leurs causes. Un lien perpétuel s'effectue entre l'espace et l'usager¹, où la dynamique des places sera comprise non seulement à travers les cartes qui identifient en partie les causes de l'appropriation instantanée par l'*affordance*, mais également à travers les grilles d'observation qui s'attardent davantage sur les effets de cette instantanéité et de cette appropriation de l'espace, sur l'aspect affectif qui s'engage vis-à-vis de l'environnement. La multiplication des terrains d'étude, la diversité des usagers en présence, la variété des places et de leur composition sont autant de critères à la source de l'obtention de données croisées.

¹ L'usage du genre masculin est et sera utilisé sans discrimination et dans le seul but d'alléger la lecture. Il est employé de manière englobante, incluant le féminin lorsque le contexte s'y prête.

Le mémoire a été structuré de manière à suivre un fil directeur logique depuis la contextualisation d'une notion jusqu'à la compréhension du phénomène. Le premier chapitre, intitulé « La place publique sous l'angle de l'instantané : problématisation », expose les notions qui englobe la question de l'instantanéité. Nous posons un état de la question depuis le concept d'espace public et sa complexité, jusqu'à avoir un regard sur la typologie de la place publique. Nous prenons également l'angle individuel en resserrant l'étau sur l'appropriation de l'espace et le rapport psychologique et temporel à l'espace que cela suppose. De ce contexte émerge une problématique, des sous questions et hypothèses. Le deuxième chapitre, intitulé « Cadre conceptuel et mise en lumière de la notion d'instantanéité » fait état des trois concepts qui encadrent notre recherche et définissent notre opérationnalisation. Nous verrons que l'instantanéité est une relation individu-environnement qui se rapporte à la notion d'ambiance, elle-même défendue par le rapport humain que nous matérialisons à travers le flâneur, et par le rapport physique que nous rattachons au concept d'*affordance*. Nous définissons plus clairement l'instantanéité et posons les bases observables. Dans le troisième chapitre est présentée la « Stratégie méthodologique et opérationnalisation de la recherche », à commencer par les raisons du choix de l'étude de cas multiple et les critères de sélection des places à l'étude. Ces places sont ensuite portraiturées, tant physiquement qu'historiquement, et la démarche qualitative est explicitée. Nous nous attacherons ensuite à exposer chacun des outils utilisés pour l'obtention de données pertinentes. Le quatrième chapitre vise à avoir un portrait de « L'instantanéité place par place » en explicitant le déroulement d'une journée type sur chacun des terrains d'étude. Un premier visage de l'instantanéité est déployé, divisant ses facettes selon les catégories d'instantanéité passive, interactive et contemplative. Finalement, le cinquième et dernier chapitre aborde la « Mise en relation et interprétation des résultats », qui souhaite démontrer que l'instantanéité des places est influencée par le contexte : non seulement les places de quartier et celles emblématiques ne présentent pas les mêmes types d'instantanéités dominantes au sein de leurs espaces, mais l'*affordance* a également

un impact central sur la réalité des arrêts formulés. Un retour sur les hypothèses vient clarifier les résultats obtenus.

En conclusion, ce mémoire souhaite prendre en considération le quotidien et l'importance de l'environnement sensible dans le déroulement de l'action pratique instantanée. L'enjeu, tant scientifique qu'académique, est de comprendre le rapport citoyen-place publique, de redorer le besoin de ressentir sa ville, de comprendre l'impact du contexte sur l'appropriation prolongée, de saisir une temporalité relâchée.

CHAPITRE I

LA PLACE PUBLIQUE SOUS L'ANGLE DE L'INSTANTANÉ :

PROBLÉMATISATION

Entrer en ville, « c'est faire l'expérience sensible d'une altérité ». C'est un choc sensoriel. La ville se perçoit mais « elle engage aussi le corps par la rencontre avec les matériaux et les formes qui la composent ». (Farge, 2015, p.7)

Dans ce premier chapitre, nous nous évertuerons à mettre en lumière les diverses facettes qui animent notre recherche en établissant une revue de la littérature sur les sujets qui la composent. En ce sens, nous établirons un état de la question et inscrirons notre étude depuis la compréhension de l'espace public, dans son sens large et polysémique, jusqu'à l'une de ses composantes qu'est la place publique. L'étape se fera ensuite plus spécifique en abordant les dimensions de la place publique et le rapport qui émane entre les individus qui s'y attachent et cet espace urbain, jusqu'à laisser émerger la notion d'instantanéité dans toute sa complexité et ses dimensions physique, sensorielle, affective et temporelle. Ce chapitre se veut la ligne directrice qui pose les fondements de la recherche jusqu'à la problématisation qui prend la forme d'un axe de réflexion à établir et défendre.

1.1 De l'espace public à l'instantanéité de la place publique

Afin de cibler l'approche adoptée par la recherche, la recension des écrits concernera trois axes principaux qui structurent le travail. Nous ferons d'abord état de la question de l'espace public et ses typologies où s'inscrit sans réserve la place publique. Nous nous intéresserons ensuite à la place publique elle-même et à l'appropriation qui en est faite par les usagers pour ensuite aborder le rapport plus profond qu'ils entretiennent avec le territoire, d'un point de vue physique, mais aussi affectif ou temporel. Ces différentes étapes nous permettront d'inscrire la recherche dans un contexte précis, en plus de déterminer les bases sur lesquels nous évoluerons.

1.1.1 Dimensions et typologies de l'espace public

Les recherches ayant trait à la place publique se doivent de s'inscrire dans la notion plus large d'espace public. Selon Vincent Berdoulay (1997), les années 1970 ont vu émerger un intérêt croissant pour l'espace public puisque les urbanistes ont pris conscience qu'il était lié aux pratiques sociales. La notion d'espace public est toutefois évolutive et Choay suggère pour « le Moyen Âge de parler d'espaces de contact, pour l'ère classique, d'espaces de spectacles, pour l'ère industrielle, d'espaces de circulation et pour notre époque, d'espaces de branchement » (2003, p. 74). Ainsi, la vision idéale de l'espace public est à la fois un lieu où s'exercent les fonctionnalités de la ville – circulation, rassemblement – et où se développent les pratiques de la vie urbaine. C'est un espace ouvert, accessible à tous, n'appartenant légalement à personne² et où se déploie la mise en scène de soi et des autres (Sennett, 1979). Birkner (2014) assume que la polysémie de l'expression « espace public » est frappante, ce que Romero (2001) appui en disant qu'elle arbore plusieurs regards qui peuvent à la fois converger et diverger selon l'angle disciplinaire adopté. Le fondement de l'espace public provient de l'*agora* grecque dont la sémantique évoque à la fois l'assemblée et l'espace (Herrou, 1995), et l'espace public a conservé cette dualité d'approche, pouvant être traité selon une dimension sociale ou spatiale.

D'un point de vue social, Habermas considère l'espace public comme une sphère immatérielle où les opinions se forment (Habermas *et al.*, 1974) et se confrontent, où il y a débat public grâce à une intersubjectivité (Habermas, 1993). En sociologie, l'accent est particulièrement mis sur ce caractère d'espace de sociabilité où l'espace public est un lieu de rencontre des citoyens favorisant les pratiques sociales et une certaine cohésion parce qu'accessible à tous (Sennett, 1979). Iveson ira jusqu'à dire que l'espace public se révèle être « [a] zone of coexistence, of dialogue, of friction,

² L'espace public n'est pas soumis à un accès tarifé et n'est juridiquement pas la propriété d'un seul, mais son appropriation par des groupes peut toutefois mener à des formes d'exclusion pour d'autres.

even, is necessary to a vital urban order [...] » (2008, p. 6). Ces espaces communs permettent une coprésence où l'individu se forge, s'identifiant face à la différence d'autrui (Paquot, 2009). De même, chacun se plie à l'anonymat et à la suspension de l'intime afin de s'assurer qu'autrui pourra laisser son individualité se développer (Lévy, 1999). Espaces de sociabilité, certes, mais les espaces publics sont aussi des espaces de contestations ou de confrontations des usagers, mais aussi des usages (Michell, 1995). La multiplicité des pratiques et des comportements assimile le caractère public à la possibilité d'une inadéquation des usages et donc l'émergence de conflits. L'espace public permet alors aux individus d'exister sur la scène publique et d'être vus (Iveson, 2008). Juridiquement, l'espace public peut être mis en opposition à l'espace privé qui ne possède pas les mêmes contrôles d'accès ou règles d'usage. On oppose alors ce qui est ouvert et accessible à tous et ce qui est caché ou retiré. Le vocabulaire renvoie à discerner ce qui concerne l'intérêt de la collectivité par rapport à l'individuel (Iveson, 2008). Cette distinction soulève encore des débats, notamment parce que tout espace accessible n'est pas pour autant public (Berdoulay *et al.*, 2001).

L'espace public possède aussi une dimension topographique, soit l'espace physique en tant que tel. Ici, l'espace public n'existe pas seul puisqu'il « se répand dans la trame urbaine à la manière d'une coulée de vide entre les espaces bâtis » (Jébrak et Julien, 2008, p. 1), organisant le tissu urbain. L'espace public est un espace ouvert et forme l'ensemble des espaces non-bâtis où l'accessibilité physique et sociale est libre (Lynch, 1990). Nous nous intéressons donc particulièrement à cet espace ouvert et collectif, qui accueille une dimension sociale et adopte formes, styles et tailles variables. Il « comporte aussi bien des espaces minéraux (rues, places, boulevards, passages couverts) que des espaces verts (parcs, jardins publics, squares, cimetières...) ou des espaces plantés (mails, cours...) » (Paquot, 2008, p. xiv). Parmi ces typologies, les places publiques prônent ce « statut d'espace de sociabilité policée, et leur composition se déploie de manière ordonnée autour du sujet [...] » (Korosec-Serfaty, 1995, p. 26).

1.1.2 Regards sur la place publique

« La place est le lieu où coïncide l'*urbs* et la *civitas* » (Lévy, 2008, p.4). La *civitas* renvoie à la ville des citoyens où la communauté humaine investit l'espace public, depuis l'agora ou le forum romain jusqu'à aujourd'hui. Mais la place fait également référence à l'*urbs*, la ville construite, en ce sens qu'elle structure le plan urbain et en est le point de convergence. Du latin *platea* signifiant place publique, le *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement* la définit comme étant un « lieu public découvert constitué par l'ensemble d'un espace vide et des bâtiments qui l'entourent. Son importance et son rôle varient selon les cultures et les époques, et selon l'intensité de la vie publique » (Merlin et Choay, 2009, p. 598), mais elle reste un réceptacle privilégié des rencontres et des échanges. La place publique est donc à la fois un espace convergent puisqu'elle attire les citoyens par ses éléments propres, et un espace divergent puisqu'elle impose une certaine structure au tissu urbain (Bertrand et Listowski, 1986). Territoire collectif aux limites physiques clairement définies, que ce soit par des bâtiments ou des rues, la place publique est à la fois un lieu clos et ouvert, aisément accessible, favorisant le séjour autant que le passage, et dont le rôle et les pratiques qui s'y déroulent sont propres et influencés par le contexte urbain dans lequel elle s'insère (Korosec-Serfaty, 1988).

La place publique défend plusieurs rôles et fonctions. Originellement, l'aménagement d'une place avait un but hygiéniste et servait donc à aérer les villes qui se trouvaient être des lacs de rues étroites et insalubres (Förstel, 2007). Mais elle est avant tout un élément d'articulation et de restructuration majeure de l'espace urbain puisque sa centralité et son identité spécifique, tant architecturale que territoriale ou sociale, en font un repère au sein de l'uniformisation de l'espace.

Retrouver la place centrale et historique d'une ville ou d'un quartier fait partie de ces expériences porteuses de sens qui permettent à l'individu de se retrouver lui-même, de se resituer dans sa vie comme dans sa ville. (Lévy, 2008, p. 2)

La place publique est ainsi une rupture physique dans la ville, ce qui entraîne une rupture des pratiques. En tant qu'espace public et lieu de citoyenneté, la place publique est unificatrice des citoyens par son statut d'espace de convivialité et de rencontre (Ananiadou et al., 2007), mais aussi lieu de conflits, relatifs notamment au processus d'appropriation sous-entendant conflits d'usages (Gasnier, 2000). La place publique est donc en constante production par les pratiques quotidiennes puisque chaque usage lui permet d'acquiescer un sens nouveau (Korosec-Serfaty, 1988). Selon Cloquet, on peut distinguer trois espèces de places publiques, à commencer par les places de *circulation* qui sont principalement des couloirs de passage ou situées à des carrefours de rues. D'autres sont des places d'*agrément*, favorisées par le vide, le dégagement de la vue, et qui acquiescent un statut d'espace de séjour. Dedicées à l'arrêt, ces places incitent les usagers à changer le rythme de leurs pas et regarder avec davantage d'attention (Korosec-Serfaty, 1988). Les troisièmes adoptent un caractère de place *monumentale*, que ce soit bâties, quand le centre est occupé par un monument, ou encadrées, lorsqu'il est libre (Delaunay *et al.*, 1984). Korosec-Serfaty (1988) ajoute néanmoins que les rôles ne sont pas fixes mais peuvent varier en fonction des heures ou des saisons, transformant par exemple une place d'agrément en place de circulation, ou inversement.

La raison d'être de la place est indissociable des individus qui la fréquentent, et on proportionne celles-ci en fonction de la taille de la ville ou des objectifs qu'on lui voue (Förstel, 2007). Bien que de formes et d'attractivité diverses, la place reste un des éléments majeurs du paysage des villes, et Judith Förstel ira jusqu'à dire, en citant Quatremère de Quincy, que la beauté des places « est ce qui contribue le plus à celle des villes » (Quatremère de Quincy, cité dans Förstel, 2007, p. 216). Que ce soit pour l'utilité publique ou pour la magnificence d'une ville, la place conserve un rôle premier dans l'appréciation de la beauté citadine, agissant comme un tableau urbain. La place n'est donc pas une simple composante du tissu urbain mais revêt une dimension première, et c'est particulièrement le cas pour les places monumentales.

Que la place soit choisie pour voir s'élever un monument ou bien laissée vide pour se destiner à l'agrément des usagers, le choix d'une place « contribue à l'effet d'un monument et à la beauté des aspects d'une ville » (Delaunay *et al.*, 1984, p. 35). En effet, la place procure le dégagement indispensable à la mise en valeur, à la bonne lecture de l'espace et des éléments architecturaux, à l'agrément individuel. La place, cadre respectueux, et le monument, objet respecté, viennent se sublimer l'un l'autre (Delaunay *et al.*, 1984), et un nouveau rôle se définit dans la plupart des villes du monde : représenter en soi une valeur esthétique.

Le renouvellement de l'intérêt exprimé envers les espaces publics dans les années 1970 a permis un renouveau dans l'importance accordée à l'expérience de l'espace libre (Ananiadou-Tzimopoulou *et al.*, 2007), et les places publiques qui dérivent de cette lignée ont ceci de particulier qu'elles ont la possibilité d'allier un rôle de séjour et un rôle d'agrément visuel et esthétique grâce aux monuments qu'elles portent. Les places servent de réceptacles ou de vecteur des aspirations contradictoires des citoyens (De Sablet, 1991), tout en incarnant ce lieu de rencontre et de sociabilité accessible à tous. De plus, la place publique se détache spatialement des autres espaces publics, en ce sens qu'elle agit comme une libération de la tension provenant de la promiscuité des rues en proposant un abri ouvert pour se protéger du trafic (Zucker, 1959). Espace de circulation ou « lieu de pause dans la ville » (Lévy, 2008, p. 3), il reste que « the place becomes a haven, a "stimulus shelter" [...], providing a contrast to the outside » (Carr *et al.*, 1992, p. 230). Dans la recherche qui est la nôtre, la place publique dévoile tous ses atouts et se démarque comme étant le laboratoire le plus adapté pour l'étude de l'instantanéité et pour la compréhension du lien qui unit les citoyens à leur environnement. Cet espace public, où le sensitif, le social et le spatial s'entremêlent, est en mesure de voir s'installer une appropriation durable et diversifiée de son espace, ouvert à tous les citoyens. Son statut et son rôle dans les typologies de l'espace public lui confère les caractéristiques adéquates à l'appropriation physique, tout en laissant s'épanouir un rapport entre l'individu et son environnement.

1.1.3 Les modes d'appropriation de l'espace

Une place publique ne se définit pas uniquement par son cadre bâti ou sa conception, mais elle est aussi le fruit de l'appropriation qui en est faite et qui lui confère une ambiance (Audas, 2008a). Le terme appropriation a des racines étymologiques dans le mot latin *appropriare* qui signifie « faire sien », c'est pourquoi on associe souvent cette notion à celle de l'ancrage spatial. Si nous devons choisir une seule définition, parmi la multitude, pour qualifier l'idée d'appropriation, nous pourrions dire que :

L'appropriation de l'espace consiste dans la possibilité de se mouvoir, de se détendre, de posséder, d'agir, de ressentir, d'admirer, de rêver, d'apprendre, de créer suivants ses désirs, ses aspirations, ses projets. Elle correspond à un ensemble de processus psychosociologiques qui se situent dans un rapport sujet-objet, entre le sujet (individu ou groupe) qui s'approprie l'espace et les objets disposés autour de lui dans la vie quotidienne. Elle associe des pratiques, des processus cognitifs et des processus affectifs. (Chombart de Lauwe, 1975, p. 32)

Des rapports dialectiques complexes s'établissent alors entre le sujet et son environnement, associant caractéristiques physiques et vécu actif. Marie Blanze (2010) distingue d'ailleurs trois sphères de l'appropriation. Un contact s'établit d'abord entre le citadin et le monde, ou *espace perçu*. La perception est alors une activité sensorielle, cognitive et affective, permettant une représentation intérieure selon l'expérience. Ce constat lie l'espace perçu à l'*espace vécu* puisque la manière dont cette image aura été forgée est attisée par le vécu personnel, et l'appropriation prend la forme d'un langage. Ces deux sphères sont à la source d'une troisième : l'*espace représenté*. Toujours en décalage avec le réel, la représentation est ici la reconstruction subjective du lieu, une interprétation de l'espace. Les sentiments et significations forment les représentations en altérant les sensations émises par le processus perceptif. En ce sens, « nous situerions la notion d'appropriation plutôt du côté de la sphère affective que de l'agir » (Sansot, 1976, p. 71), et nous soutenons cette idée selon laquelle l'appropriation s'établit selon un transfert d'individualité.

Un bref lien peut être établi avec la triplicité de l'espace défendue par Lefebvre (1974), soit la distinction entre l'espace perçu, espace conçu et espace vécu. Selon lui, l'*espace perçu* correspond à la réalité spatiale de l'environnement construit et donc à la pratique dans la perception. L'*espace conçu* se rapporte quant à lui à ce qui est créé par les planificateurs et décideurs, tandis que l'*espace vécu* est formé à partir des images et symboles donnés par les usagers. C'est l'espace que l'imagination tente de s'approprier et de modifier. Les mêmes réalités sont abordées par Lefebvre et Blanze, à l'exception près que le premier se place du côté de l'espace tandis que la seconde prend le parti du citoyen et son approche de cet espace.

Ripoll et Veschambre (2005), pour leur part, distinguent deux formes d'appropriation : l'*appropriation matérielle*, soit l'usage autonome correspondant à l'occupation spatiale ; et l'*appropriation idéale*, soit le fait de se familiariser avec l'espace et d'où émerge une forme d'attachement entre l'individu et le lieu. L'appropriation, par un usage répété, peut en effet mener à un sentiment d'appartenance « [...] car c'est par l'appropriation de lieux (si elle perdure dans le temps) que l'individu peut accomplir et stabiliser un processus d'identification, l'espace représentant le foyer de toutes les expériences possibles » (Parazelli, 2002, p. 141). L'appropriation induit toujours une certaine spatialisation, physique ou de valeur (Rippol et Veschambre, 2006), qui n'est pas sans créer de conflits au sein des espaces publics. L'appropriation suggère une projection de soi, un investissement des lieux considérés comme une extension du chez soi, et des visions différentes selon les groupes sur les normes et comportements appropriés dans les espaces publics, ce qui peut être vecteur d'exclusion ou de conflits (Margier, 2013). Herrou remet d'ailleurs en doute la formulation même d'appropriation de l'espace public puisque, selon lui, « lorsqu'il y a appropriation par quelques-uns d'une partie d'une place publique, celle-ci n'est plus ouverte à tous et n'est donc plus publique » (1995, p. 55). On en revient donc à nuancer le caractère accessible de l'espace public.

Notons toutefois que le premier mode d'appropriation est sensoriel et relève du regard qui supplante tous les autres sens grâce à sa faculté à conserver une distance vis-à-vis de l'environnement, tout en s'appropriant, en quelque sorte, les lieux. Selon Hossard et Jarvin, « l'être humain possède aujourd'hui un sens visuel hypertrophié » (2005, p. 126) puisque l'appréhension du monde la plus répandue nie toute physicalité. L'appropriation n'est pas uniquement physique, bien que ce soit la première réalité, elle est aussi plus intime. « S'approprier un espace, c'est établir une relation entre cet espace et le soi [...] par l'intermédiaire d'un ensemble de pratiques » (Blanze, 2010, p. 16). La majorité des auteurs focalisent uniquement sur la sphère spatiale de l'appropriation, tout comme Legendre et Depeau (2003) qui identifient deux types de comportements spatiaux : les déplacements et les arrêts. De nombreuses études ont été menées sur l'appropriation des espaces publics ouverts, depuis William H. Whyte (1980) en Amérique dans les années 1980 jusqu'à Jan Gehl (2012) en 2010, mais en se plaçant surtout du côté de l'influence environnementale et en se décentralisant en partie de la partie affective qui détermine l'humain. L'étude du comportement humain dans l'espace demeure essentielle (Carr et al., 1992) et permet de saisir la relation qui les unit. L'appropriation suggère un rapport spatial entre l'utilisateur et son environnement, mais c'est aussi une expérience qui sous-entend un rapport psychologique, sensoriel et temporel que nous nous évertuons à aborder.

1.1.4 Le rapport psychologique et temporel à l'espace

L'appropriation de l'espace et des places publiques est impulsée par l'individu et c'est bien son rapport avec son contexte environnemental qui constitue l'objet d'étude. Nous l'avons mentionné, le rapport à l'espace est avant tout une représentation, et on parlera donc de construction personnelle de la réalité. S'insérant dans le domaine de la psychologie environnementale, soit « l'étude des interrelations entre l'individu et son environnement physique et social, dans ses dimensions spatiales et temporelles » (Moser et Weiss, 2003, p. 16), une triangulation s'opère

entre les représentations, l'expérience de l'individu, et les caractéristiques physiques du milieu (Depeau et Ramadier, 2011). Cette construction cognitive ne peut être que subjective puisqu'elle est assujettie au monde vécu, et l'espace et l'individu doivent être analysés sur un même plan pour comprendre les effets de l'un sur l'autre.

Ainsi nous voyons la ville à travers ce que nous sommes, mais aussi à travers notre façon de penser, à travers ce que nous voulons. Les représentations de la ville sont donc multiples, comme est multiple l'homme qui la pense. (Bailly, 1995, p. 5)

Nous devons considérer à la fois le sujet qui perçoit et l'objet qui est perçu, afin de déterminer les corrélations et identifier une certaine permanence des faits (Levitte, 2013). Moser et Weiss (2003) ajouteront que l'attention doit porter autant sur l'individu que sur l'environnement puisque c'est à travers l'environnement dans lesquels les comportements ont lieu qu'ils acquièrent une signification, d'où la dimension importante que dévoile la psychologie environnementale. Elle rend intelligible des différences de comportements dues à des variables contextuelles, et selon la perspective déterministe, l'environnement aurait un impact direct sur les perceptions et les comportements des individus (Moser et Weiss, 2003).

Avant de parler plus en détail du rapport affectif à l'espace, il s'agit de mettre en exergue le rapport sensoriel qui existe dans la société moderne entre l'individu et l'espace. Rachel Thomas a cette formule qui dresse un portrait simple de la réalité :

[...] le XXI^e siècle s'impose davantage comme celui d'un amoindrissement de « la vie nerveuse » qui, sans parler d'atrophie sensorielle, conduit à un lissage des impressions. (Thomas, 2009, p. 3)

L'homme appréhende l'espace urbain à travers ses sens mais le caractère blasé du citadin développe ce que l'on peut appeler une hypertrophie du regard (Thomas, 2009), laissant l'œil pour seul médiateur. Ainsi, le rapport à l'espace s'effectue selon deux processus, la sensation qui se réfère majoritairement à la vue, et la perception qui se rattache à l'aspect affectif du lien entretenu avec l'environnement. Alors que le

rapport sensoriel reste objectif, la perception se doit d'inclure la sphère affective, puisqu'elle varie, selon James Gibson, « depending on the peculiarities and past experience of the individual, [...] from one observer to another » (1950, p. 13). L'appropriation relève encore une fois d'une affirmation de soi où l'environnement est vécu selon un rapport affectif. L'emprise des lieux rythme le pas, guide le parcours, magnétise l'individu selon sa sensibilité et par l'intermédiaire de sa sensorialité qu'il rend plus ou moins disponible aux stimuli (Thomas, 2007).

Si l'on s'arrête un instant sur ce rapport affectif, il faut comprendre que c'est « une notion qui englobe les représentations, les pratiques ou encore les ressentis » (Audas, 2011, p. 136), qui ne doit pas être restreinte à la question de l'émotion (Massumi, 2002), mais ne relève pas pour autant de la raison (Le Guen, 2005). Pour Thrift, le rapport affectif tient toutefois une place de premier ordre dans le rapport à l'espace des individus puisqu'il le conçoit comme « a set of embodied practices that produce visible conduct as an outer lining » (2004, p. 60). Ce sont des représentations mentales inhérentes à la pratique d'un espace et qui peuvent se cristalliser par la formation d'un attachement ou d'un ancrage au lieu (Feildel, 2010). Duff (2010) ajoute que la prise en compte de ce rapport affectif est essentielle pour qu'un lieu conserve un sens, puisqu'un lieu suggère toujours une expérience, un ressenti. L'individu développe une relation d'ordre affectif à l'égard des espaces qu'il pratique, et elle se construit dans le temps à la fois en tant que moment et en tant que durée (Martouzet, 2007), du ressenti à l'ancrage. La définition positive ou négative du rapport affectif qui s'enclenche passe ainsi par la surprise des formes, par la découverte, la contemplation, la tranquillité ou le mouvement, par les symboles ou les ambiances (De Sablet, 1991), et la notion temporelle a un rôle à jouer dans ce processus.

Dès le début du XIX^{ème} siècle, les métropoles connaissent une accélération inouïe des rythmes urbains et les individus y voient une difficulté croissante à lire la ville et

saisir la complexité du labyrinthe urbain qui se construit (Nesci, 2007). L'environnement génère des stimulations intenses, et le citadin se trouve soumis à des chocs dans son expérience vécue (Füzesséry et Simay, 2008). La ville apparaît au citadin dans une « poussée rapide d'images changeantes » (Thomas, 2009, p. 2), les impressions sont fugitives, les stimulations visuelles sont denses, et les individus se doivent de développer des comportements pour refaire corps avec l'espace, pour laisser s'exprimer leur rapport affectif dans l'appropriation de l'espace. La notion de temporalité est donc prégnante, et l'usager des places pourrait profiter de leur statut d'espace de séjour en opposition au mouvement.

Selon Brossard et Wieber (2008), la mobilité est révélatrice du rapport à l'espace de l'individu, non seulement parce que le parcours réalisé aura une signification, précise Bordeleau (2011), mais aussi parce que la marche permet de libérer la pensée. Toutefois, l'hypermobilité des villes engendre le fait que les gens ne prennent « plus le temps d'observer, de contempler, de participer à la vie urbaine sur l'espace public » (Lévy, 2008, p. 1). Nous nous attachons toutefois à croire, et ce sera une part du travail qui est mené, que la relation sensorielle et psychologique à l'environnement est encore possible si les citadins prennent le contre-pied de ce phénomène et font preuve d'instantanéité sur les espaces publics pouvant être voués au séjour que sont les places publiques. Nous nous inscrivons ainsi dans ce que Kenneth White appelle la géopoétique, qui est « à la fois un approfondissement du lieu (de notre lieu de vie) et un élargissement de l'esprit » (White, 2007, p. 11).

Alors que la primauté est accordée aux flux plutôt qu'à l'ancrage des corps, tant dans la ville que dans la littérature qui l'étudie, notre recherche s'attarde plutôt sur la compréhension de la suspension de la circulation, qu'elle soit réfléchie ou improvisée, durable ou éphémère (Monnet, 2012). En effet, utiliser un espace public ou une place publique « may be the result of a deliberate plan, or it may be accidental and serendipitous » (Carr *et al.*, 1992, p. 230). Contrairement à la marche qui apparaît

comme un mouvement évident, nos sociétés assument moins la flânerie et ceux « qui occupent de leur inactivité un fragment d'espace public » (Hagelstein, 2009, p. 3). Maud Hagelstein ajoutera de manière pertinente que « celui qui flâne aura l'impression d'être à contre-courant, de résister par sa déambulation au rythme naturel de la cité » (2009, p. 3).

Si l'on se penche sur la relation individu-environnement, la dimension temporelle est donc omniprésente et intervient de différentes manières dans l'ancrage territorial, elle conditionne les pratiques et l'environnement perçu (Moser et Weiss, 2003). Selon Thierry Paquot (2014), chaque activité nécessite une temporalité adaptée qui reste variable d'un individu à un autre. Chacun agit à son rythme, considère le temps comme une variable qui n'est ni homogène, ni égale pour tous, mais qui régit l'expérience vécue. Le temps est le curseur de l'existence et offre le plaisir d'être, de ressentir, de se laisser envahir par l'environnement. À ceux qui marchent tête baissée vers leur destination, le temps restera sans épaisseur, volatile, tandis que l'attente ou la prise de temps, le constat d'une présentification « dote la temporalité d'une consistance [...] saisissable » (Paquot, 2001, p. 20).

Finalement, la recension des écrits nous appelle à voir que l'espace public est un concept complexe, alliant lieu de rencontre, de sociabilité mais aussi de conflits. Il est cet espace ouvert et public où l'urbanité se développe et dans lequel s'insère cette typologie particulière qu'est la place publique. Lieu de circulation, elle est aussi un espace de séjour où les citoyens sont en mesure de s'approprier l'espace sous toutes les dimensions que cela suggère, depuis un rapport spatial jusqu'à une relation intime et affective. La place publique, par son rôle de pause dans la ville se caractérise comme le support tout indiqué pour l'étude de l'instantanéité, là où l'appropriation à long terme pourrait être constatée et que nous nous proposons d'analyser en prenant en compte la vision double qui lie l'individu à son environnement physique. Il s'agit alors de définir l'instantanéité qui sera à la base de notre problématisation.

1.2 Problématique et questions de recherche

L'état de la question nous amène à croire que l'appropriation instantanée de la place publique se révèle être le marqueur qui signifie la persistance d'intérêt envers la ville, les restes d'une volonté de voir, de percevoir, d'entretenir une relation avec l'environnement, dépendamment des sens et du rapport au temps. Chacun de nous s'est déjà établi, à moyen ou à long terme, sur les pavés et les bancs des places publiques. Chacun de nous a déjà ressenti un détachement complet, prenant place machinalement dans l'espace sans prêter attention au monde, sans percevoir de sentiment, plongé dans ses seuls états d'âme. Mais chacun de nous a également été épris d'une place et s'est attardé, envahi de ses impressions, guidé par un envoûtement émotionnel, subjugué par un bâtiment prestigieux. Ce constat n'est ni véritablement objectif, ni véritablement subjectif, mais il reste indubitablement vrai.

Corboz assume que « [t]out commence par une donnée, qui n'est cependant ni un fait ni un message, mais une question. Chaque recherche démarre d'une hypothèse qui, antérieure à tout examen rationnel, jaillit d'un stimulus » (2009, p. 21). Cette étude ne fait pas exception, et le stimulus à l'origine de la problématisation provient de cette frénésie urbaine dont les métropoles sont empreintes et qui accapare toutes les attentions humaines. De nos jours, l'attention doit se porter partout et à chaque instant, sollicitée par de multiples sensations (Levitte, 2013). Selon nous, ce mouvement effréné est le synonyme même de la perte de relation entre les usagers et l'environnement. La temporalité y est prédéfinie comme le pourrait être un tourbillon autoalimenté dans lequel chacun est entraîné et peine à se départir. L'homme se laisse absorber par le flot de population, suivant un chemin dessiné pour lui, où l'arrêt physique est difficile et la pause mentale impossible. Toutefois, la place publique se distingue tel un refuge dans le brouhaha urbain et s'avère vouloir conserver ce rôle de rupture dans l'espace urbain où l'homme est en mesure de se resituer, de reprendre possession de ses émotions. L'appropriation n'est donc plus dictée mais délibérée,

bien qu'affectée par un facteur au plus proche du citoyen puisque ce sont ses propres émotions qui en forgeront les modalités. La place publique se distingue comme un antre de l'instantanéité, un cocon d'immobilité où on peut prendre conscience de son espace et ses sentiments. Mais la question de l'instantanéité reste une réalité cachée où il est nécessaire de se plonger pour pouvoir en dessiner le visage. L'instantanéité se démarque et inclut les notions de pause ou d'arrêt. Comme le précisent Legendre et Depeau (2003), l'arrêt est un comportement spatial et se traduit simplement par l'interruption du corps dans l'espace, sans que le rapport affectif ou que la question de la durée ne soit émise. La pause, pour sa part, est considérée au même titre que dans une partition de musique : c'est une respiration entre deux temps qui engage l'esprit et où la durée déterminera la profondeur de l'instant. L'instantanéité associe l'un et l'autre dans un rapport relationnel avec l'environnement qui se veut physique mais aussi psychologique et temporel.

L'ensemble des dictionnaires définissent la notion d'instantanéité comme étant le caractère de ce qui ne dure qu'un instant. On ne considère alors que l'aspect purement temporel du moment immédiat, et non l'ancrage corporel de l'instant entre deux mouvements. Dans le cadre des études urbaines, nous proposons de définir l'instantanéité en opposition à la mobilité. La notion suggère une approche physique distinguant un certain immobilisme de l'individu, mais l'arrêt du déplacement suppose ici une réaction sous-jacente, un langage corporel, une approche cognitive. Que ce soit un bref moment ou une durée prolongée, l'instantanéité s'inscrit comme une temporalité relâchée face à l'effervescence urbaine, et comme un ancrage à l'environnement. Chaque individu définira ses propres raisons de s'arrêter, que ce soit une raison passive, interactive ou contemplative, que ce soit impulsé par une volonté affective ou un attrait physique de l'espace. Ainsi, l'appropriation instantanée de l'espace et des places publiques se dessine sous de multiples facettes, et représente l'action de tisser un lien direct avec l'environnement, de prendre corps avec l'espace physique, d'engager son ressenti, en toute conscience du temps qui s'écoule.

L'étude de l'instantanéité des places publiques souhaite ainsi cibler son attention sur ces espaces publics où l'appropriation prolongée peut avoir lieu. L'arrêt et la pause sont complémentaires dans la notion d'instantanéité, et cela suggère la prise en compte du cadre physique et de l'usager de la place, dans une relation où l'un et l'autre se trouvent sur le même plan dans un rapport interdépendant. Notre étude pose donc une ligne directrice à sa recherche en délimitant une question générale :

En quoi les places publiques ont-elles conservé un caractère d'instantanéité au sein des villes ?

Cette réflexion s'insère dans la contemporanéité des métropoles où le rapport à la ville semble se détacher progressivement d'une relation intimiste vers un dynamisme destructeur de sensorialité et de relation émotionnelle. Les êtres humains sont de plus en plus embrigadés dans la rythmique imposée par la ville, et il s'agit ici d'aller plus loin dans la compréhension de l'appropriation instantanée, de se demander si les places publiques ont conservé leur caractère d'ancrage à la ville et si les citoyens prennent encore le temps de vivre l'espace, le ressentir et faire corps avec ses dimensions. Nous devons alors saisir en quoi cette instantanéité est réelle, sous quelles formes elle se présente et pourquoi ces comportements apparaissent.

Pour répondre à ces questionnements, nous proposons d'établir des lignes directrices à travers trois questions spécifiques. Dans un premier temps, il a été explicité que chaque place publique a sa propre identité, ses propres valeurs et un encadrement bâti qui la définit. Il s'agit alors de définir si la nature qui caractérise une place publique aura un impact sur le type d'instantanéité. Nous verrons dans notre méthodologie que nous différencions principalement deux types de places publiques, selon qu'elles soient de quartier ou emblématiques et arborant un monument identitaire de la ville. Nous nous demanderons donc : dans quelle mesure le type de place publique (emblématique ou de quartier) institue-t-il une ambiance qui influence l'appropriation instantanée ? En d'autres termes, le caractère emblématique ou symbolique d'une place publique influe-t-il sur la manière dont elle sera vécue ?

Alors que cette première question spécifique permet de préciser la notion d'instantanéité en participant à saisir les régularités ou irrégularités comportementales dans l'instantanéité, elle permet aussi de dresser les contours des rapports des citoyens à leurs places publiques selon l'identité de celle-ci. L'ambiance, nous le verrons, fait état du lien qui unit l'individu au lieu en prenant en compte ces deux angles. Les deux autres questions spécifiques tendent à préciser l'influence de chacune de ces composantes sur la notion d'instantanéité au sein des places publiques.

Dans un deuxième temps, nous nous demanderons dans quelle mesure les *affordances* des places publiques influencent-elles les comportements instantanés des usagers, ce qui suppose que le rapport à l'environnement physique est en partie déterminé par ce qui le constitue. En ce sens, on pourrait croire que chaque place influence les pratiques instantanées qui s'y déroulent par sa seule conception, et les opportunités environnementales qu'elle offre.

Finalement, nous nous placerons du côté du citoyen afin de nous évertuer à comprendre quelles sont les causes observables incitant le flâneur à s'imprégner de la place publique, ou au contraire, quelles sont les causes de la perte d'ancrage de ses usagers. Ce dernier point nous permet d'achever de modéliser le portrait de l'instantanéité et de faire le lien entre la valeur affective de l'individu pour son environnement et la manière dont cela se retranscrit au niveau de son comportement sur cette place.

Ces questionnements visent ainsi à comprendre les différents types d'instantanéité qui peuvent se manifester sur les places publiques et le lien qui unit les usagers de l'espace et ce qui constitue ces places. Nous étudions le rapport « acteur-cadre » dans sa globalité en adoptant le regard de l'un et l'autre, l'influence de l'un et l'autre, sous le prisme instantané. Ces questions nous mènent ainsi à avancer des hypothèses.

1.3 Hypothèses de recherche

Les hypothèses se définissent comme des propositions provisoires aux questions qui ont été définies, des présomptions qui demandent à être vérifiées par le biais d'un travail de terrain. Nous émettons ainsi trois hypothèses de recherche en réponse à nos trois questions spécifiques préalablement exposées.

1.3.1 Le type de place comme facteur du type d'instantanéité

La recension des écrits nous a permis de mettre de l'avant le fait que les places publiques participent à l'existence d'une temporalité relâchée, où persiste une instantanéité du corps et de l'âme et où le rapport affectif peut reprendre sa place dans le lien entre l'homme et le cadre physique qu'il occupe et qui l'entoure. Nous souhaitons constater qu'un certain immobilisme des individus perdure sur ces espaces, mais en différenciant l'instantanéité présente selon le type de place, qu'elle soit emblématique ou de quartier. Nous posons la question de savoir si le type de place institue une ambiance qui influence l'appropriation instantanée.

L'environnement présent déclenche chez chacun un stimulus cognitif, positif ou négatif, selon l'idée qu'« il existe une notion de subjectivité dans l'approche d'un lieu et de son appréciation, profondément liée à notre vécu préalable à cette confrontation » (Bellesi, 2014, p. 10). Ainsi, la représentation d'un espace urbain dépend des caractéristiques physiques du milieu permettant à chaque individu de « produire ou intérioriser un ensemble de significations environnementales qui participent à l'organisation de l'image cognitive de l'espace » (Depeau et Ramadier, 2011, p. 71). Cela suppose que l'ambiance, qui associe le rapport individuel face au lieu et les éléments physiques de l'espace qui agissent sur l'appropriation auront une influence sur l'instantanéité. Le symbolisme des places et l'identité qui le forge pourrait donc avoir un impact sur cette instantanéité et sur les formes qu'elle prend.

Nous tiendrons compte des deux types de places les plus communes, soit les places qui arborent un monument emblématique ou symbolique de la ville dans laquelle il se trouve, qui participe à son rayonnement identitaire, et les places de quartier au cadre bâti plus humble. Ainsi, nous poserons l'hypothèse que, considérant des caractéristiques physiques relativement homogènes, les places publiques encadrées par un cadre bâti emblématique de la ville n'engendrent pas et n'accueillent pas le même type d'instantanéité selon les mêmes proportions que les places publiques au cadre bâti plus humble. Nous entendons par là que le panel de pratiques présentes restera plus ou moins identique, mais l'ambiance du lieu, dépendamment du contexte physique et donc du rapport des usagers, fera en sorte que les comportements instantanés des citoyens seront orientés. On suppose donc que la mise en spectacle d'un monument pourrait forcer les choix d'appropriation et donc que la représentation préétablie d'un lieu encadre les manières d'agir. Il s'agira alors de comprendre quels comportements instantanés apparaissent, dans quelle situation et pour quelle raison.

1.3.2 Les affordances : ce que les places « offrent » comme possibilités d'appropriation instantanée

La place publique possède une dimension spatiale et physique qui représente le premier rapport de l'utilisateur à son environnement. Nous nous sommes donc demandé dans quelle mesure les *affordances* des places publiques influencent-elles les comportements instantanés des usagers, et nous entendons par là que la capacité de l'aménagement physique et du mobilier urbain à suggérer sa propre utilisation pourrait avoir un impact sur l'appropriation instantanée. Cette hypothèse suppose que les *affordances* influencent l'instantanéité, les lieux d'arrêt et, inexorablement, le temps d'arrêt. Les opportunités environnementales offertes à l'utilisateur de l'espace encourageraient alors le type d'instantanéité, et l'inciteraient à la passivité, la contemplation ou l'interaction face à la place publique et ses composantes. On rejoint l'angle de l'objet ici où l'individu pourrait subir l'emprise de l'environnement, ce qui

guiderait son appropriation. La présence d'un banc, d'un monument, d'un ombrage ou de marches pourrait générer un champ d'interrelations instantanées en tant que support d'appropriation (Lévesque, 2008). On suppose alors que les *affordances* des places influenceraient l'appropriation et la nature de l'instantanéité embrassée.

1.3.3 L'absence d'imprégnation, symbole de modernité du vécu

Finalement, nous adoptons l'angle du sujet afin, encore une fois, de nuancer notre première hypothèse et de détailler d'autant plus la réalité de l'instantanéité. Nous nous sommes posés la question de savoir quelles sont les causes observables incitant le flâneur³ à s'imprégner de la place publique, ou au contraire, quelles sont les causes de la perte d'ancrage de ses usagers. Nous pensons que l'instantanéité en tant que lien à l'environnement physique perd peu à peu de sa valeur au profit du regard par intermédiaire. À l'inverse, l'ambiance émanant du contexte physique et portée par la sensibilité individuelle pourra forcer l'imprégnation et la présence d'un flâneur.

Cette supposition est donc plus spécifique et souhaite mettre en lumière une réalité propre à la modernité puisqu'elle veut démontrer que le rapport à l'environnement se traduit de plus en plus par un contact indirect, où l'utilisation de substituts à l'œil porte atteinte à l'instantanéité en elle-même considérée comme un moyen de vivre le moment. L'instantanéité directe et contemplative se détériore et le rapport à l'environnement n'est plus vécu mais bien ressenti par intermédiaire, à travers le prisme d'un appareil photo ou d'un téléphone portable. La présence de l'être humain n'est que physique, le contact est éphémère et artificiel, et le regard se trouve mécanisé, dénué de ses émotions premières. À l'inverse, nous pensons toutefois que l'ambiance du lieu, assujettie au rapport affectif de l'individu et au contexte environnemental, est en mesure d'encourager une instantanéité plus ancrée liée à la flânerie et à la contemplation.

³ À noter que le flâneur ne reflète pas tous les usagers instantanéité mais il illustre celui qui adopte une relation contemplative et sensitive face à l'espace, tel que nous l'exposons dans le cadre conceptuel.

Conclusion : la place publique, antre de l'instantanéité

La place publique a toujours été un lieu d'échanges, de rencontres, de rassemblements et de conflits. Au sein des espaces publics, elle peut se matérialiser en un refuge de séjour citadin en opposition aux espaces de mobilité qui caractérise grand nombre d'espaces collectifs. Cette scène publique voit s'entremêler le sensitif, le social et le spatial, selon des modalités multiples dont l'une d'elle peut être l'instantanéité. Cette réalité révèle un échange brut et figé entre l'homme et son environnement, un instant volé qui reflète la sensibilité et les priorités de l'âme humaine, l'association du cœur et du corps et son interaction avec ce qui est physiquement présent : la place publique et ses composantes. Est-elle toujours synonyme de pause dans ce monde qui évolue ? Les comportements changent-ils ou s'adaptent-ils suivant l'espace choisi par le citadin pour s'arrêter ? Quelle influence possède le cadre bâti des places sur l'appropriation instantanée des usagers ?

Ce chapitre a voulu éclaircir les notions centrales du sujet d'étude, inscrire la recherche dans un champ d'expertise et la situer parmi la littérature existante. Les fondements du raisonnement et l'angle d'approche ont été établis à travers des questionnements qui laissent émerger des concepts qu'il s'agit d'explicitier, d'approfondir et d'opérationnaliser.

CHAPITRE II

CADRE CONCEPTUEL ET MISE EN LUMIÈRE DE LA NOTION D'INSTANTANÉITÉ

Tout mobilier urbain est fondu dans un décor fourni. Et il y a les êtres qui le voient, en usent ou l'évitent. Chacun avance avec son histoire, sa manière d'être au monde et son regard, absent ou perçant. (Levitte, 2013, p. 20)

Cette citation d'Agnès Levitte concilie efficacement les trois concepts clefs que nous aurons à expliciter dans ce deuxième chapitre. Elle aborde à la fois la question de l'espace perçu, ce qui est vu tel qu'il est et sans à priori ; l'espace vécu que l'on s'approprie, que l'on use dépendamment du bagage de notre expérience personnelle ; et l'espace représenté, soit la visualisation subjective qui dicte notre rapport à la ville. Nous tenterons dans ce chapitre d'assoir théoriquement les grandes lignes de notre recherche, en posant précisément les concepts qui l'encadrent et qui seront par la suite opérationnalisés à l'aide d'indicateurs. Nous pourrons ainsi dessiner les traits caractéristiques de l'instantanéité, et dégager des variables pour mener à bien l'étude.

2.1 Cadre conceptuel de la recherche

Les questions spécifiques et hypothèses préalablement exposées sont à la source de l'émergence de trois concepts. Pour y répondre, notre cadre conceptuel s'articule en effet autour de l'ambiance du lieu qui saisit la relation entre l'individu et son environnement selon les deux visions respectives. Nous adopterons ensuite chaque posture en étudiant le concept de l'*affordance*, l'influence de la part du contexte physique et social, pour ensuite prendre le parti de l'individu que nous matérialisons, en accord avec la notion d'instantanéité, à travers le concept du flâneur alliant l'approche spatiale et perceptive. L'ambiance est le lien entre cet ancrage perceptif et pratique et ces trois concepts représentent les fondements structurants de notre recherche.

2.1.1 L'ambiance du lieu

Comprendre le concept de l'ambiance du lieu, c'est comprendre le lien qui unit l'individu avec le lieu, et c'est bien notre propos dans l'étude de l'instantanéité. C'est une notion référant à la fois à l'utilisateur lui-même, sa perception et son expérience, mais également au lieu et ses caractéristiques, sa capacité à produire une appropriation. L'ambiance est ainsi la réunion de ces deux angles et, nous le verrons, lie nos deux autres concepts entre eux. Selon Nathalie Audas, trois éléments entrent alors en jeu pour comprendre le concept d'ambiance : le lieu, l'individu et la relation qui les unit. Toutefois, tous ne sont pas considérés sur le même plan puisque « [...] le lieu, même s'il se situe à l'origine du perceptible, n'est pas l'élément déterminant puisqu'il n'existe pas d'ambiance sans un individu pour la percevoir » (Audas, 2008a, p. 213). L'ambiance est donc toujours perceptive, subjective, vécue au travers des sens et du corps, faisant partie intégrante du cadre de la situation et de ses éléments sensibles, jusqu'à transmettre chez l'utilisateur ce sentiment de confort ou d'inconfort, d'attrait ou de répulsion, qui rythme l'expérience des lieux (Levitte, 2013). L'ambiance est une histoire de perception, une atmosphère offerte à la libre appropriation, où chaque impression sensible, que ce soit l'éclairage, les couleurs, les matériaux, les sons ou la structuration de l'espace contribuent à définir.

Le fouillis perceptuel engendrera une ambiance de mal-être et un ressenti d'inconfort. Au contraire, une organisation rigide créera une ambiance froide, déshumanisée, alors que des éléments plantés selon un schéma d'usage convivial suscitera des réactions positives à son ambiance chaleureuse. (Levitte, 2013, p. 87).

Le lieu influe donc sur l'ambiance mais c'est bien l'individu qui la fige individuellement comme une réalité perceptible. L'individu et le lieu agissent ensemble pour former l'ambiance, cette relation qui les unit, au travers de mécanismes conscients et inconscients, de caractéristiques physiques ou personnelles.

Si l'on considère d'abord la place de l'environnement dans ce concept, on peut dire que le rôle d'un lieu ne s'insère que dans une perspective temporelle courte puisqu'il est associé aux pratiques immédiates, aux actions et représentations des usagers qui sont les variables essentielles de la dynamique des espaces publics (Korosec-Serfaty, 1988). Les « qualités intrinsèques du lieu entrent en ligne de compte comme des éléments de justifications des comportements ou attitudes [...] » (Audas, 2008a, p. 214) et c'est notamment en cela qu'il nous faudra prendre en compte les éléments architecturaux et de conception des espaces physiques pour définir et comprendre l'instantanéité qui s'opère. En ce sens, l'ambiance est assujettie aux caractéristiques physiques du lieu qui permettent une appropriation instantanée spécifique liée aux opportunités environnementales, ou *affordances*, qu'elles offrent. Le lieu, par les pratiques qu'il encourage, par les rencontres ou conflits qu'il engendre, par les possibilités qu'il offre, participe à la création d'une atmosphère perçue, et l'appropriation instantanée découle de cette ambiance et y contribue.

La variabilité interindividuelle, quant à elle, souligne le fait que l'ambiance d'un lieu sera perçue différemment en fonction du rapport affectif d'un individu envers ce lieu. Les individus et leur affectivité sont alors détenteurs d'un rôle déterminant pour créer et qualifier l'ambiance.

En fait, les cinq éléments qui entrent dans la construction du rapport affectif – les usages, la perception dans le temps, les ressentis, les comportements, les attitudes – ne sont ni le seul fait de caractéristiques individuelles, ni le seul fait de caractéristiques du lieu mais bien le fait d'une relation entre les sensibilités subjectives et le lieu (Audas, 2008a, p. 218).

L'expérience personnelle du lieu constitue alors le premier repère de l'individu pour évaluer son ressenti de l'espace et James Gibson vulgarise ce constat en disant qu'un homme a tendance à « see things in his own way » (1950, p. 211). Il n'y a pas de réalité objective mais simplement une perception empreinte de subjectivité qui

constitue un préalable à l'émotion. Sur une place publique, un paysage se dessine comme une lecture indissociable de la personne qui se tient et contemple, selon la représentation qu'il en fait, l'ambiance qu'il saisit, la signification qu'il lui donne. En ce sens, il n'existerait pas un paysage mais une multitude de paysages pour un même lieu, une multitude d'ambiances, dépendamment de la « manière de nous laisser affecter ce jour là, [de] notre disponibilité ou aimantation singulière [...] » (Sansot, 1983, p. 64).

« Le citadin et la ville – le sujet et l'objet – ne sont jamais séparés, et n'existent que l'un par l'autre » (Shin, 2014, p. 76) et c'est pour cette raison que notre dernier point s'attarde spécifiquement sur le lien qui unit le lieu et l'individu, afin de saisir toute la dimension du concept d'ambiance. En s'appuyant sur les dires de Rachel Thomas (2009), on établit que comprendre l'ambiance urbaine nécessite de se définir selon trois postures. La première consiste à *faire corps* avec les ambiances urbaines, soit discerner comment l'ambiance urbaine s'incarne dans les corps, de quelle manière elle les mobilise, et cela se fait en laissant le corps se frotter aux aspérités de la ville « pour mieux en saisir les ambiances, pour mieux en ressentir et en décrire les effets » (Thomas, 2009, p. 9). Il s'agit alors de *faire corps* mais aussi de *prendre corps* puisque de la représentation, nous avons une dimension vécue. Ce travail amène à la troisième posture, soit *donner corps* à l'épaisseur de la vie sensible urbaine et déterminer le lien entre l'imprégnation ou la création de l'ambiance, un aspect subjectif, jusqu'à laisser apparaître la dimension charnelle et donc la retranscription dans l'appropriation. Selon nous, cette approche est centrale dans la compréhension de l'instantanéité des places publiques puisque l'ambiance est au cœur de la compréhension. Il s'agit de saisir la manière dont les *affordances* appellent à faire corps avec les ambiances en appelant à une appropriation durable de l'espace, ce qui amène à un ancrage, à prendre corps au sein des places. Mais l'ambiance encourage aussi à donner corps à cette expérience en s'imprégnant, en flânant, en s'appropriant selon son ressenti.

Finalement, et nous souhaitons le souligner, le lien entre le rapport affectif de l'individu et le lieu peut se décliner en deux acceptions entremêlées à une conception temporelle : le rapport à l'espace peut se définir sur la durée (apprentissage du lieu, habitude, répétition) ou bien en tant qu'instantanéité (imprégnation et création d'une ambiance urbaine) (Audas, 2008b). L'instantanéité participe donc à la création d'une ambiance urbaine en forgeant une atmosphère au travers de l'appropriation qui est faite. La particularité réside dans la dimension temporelle suggérée : l'instantanéité est synonyme d'ancrage et offre la possibilité d'une imprégnation, d'un rapport affectif plus soutenu de l'usager immobile envers la place. L'ambiance s'avère être au centre du lien entre l'individu et son environnement, et influence l'appropriation :

[...] au-delà du bâti qui structure non seulement le paysage urbain mais aussi les trajectoires piétonnes, les ambiances de la ville enveloppent le piéton, le malmènent, le retiennent parfois... s'offrant alors comme autant de ressources pour s'approprier l'espace. (Thomas, 2007, p. 23)

L'ambiance urbaine est un concept subtil et bien qu'il ne soit pas opérationnalisé dans la recherche qui est menée, il est ce vecteur central qui formalise la compréhension de l'instantanéité en regroupant et structurant les deux concepts influents que sont l'*affordance* et le concept du flâneur. En effet, comprendre l'instantanéité des places publiques force le chercheur à savoir ce qui retient l'individu, tant d'un point de vue physico-spatial par l'aménagement et les opportunités environnementales qu'offre la place elle-même, que du point de vue du citadin et de son rapport sensible. De cette interrelation entre le sujet et l'objet, de cette appropriation et imprégnation, émane le concept d'ambiance qui influencera la manière de prendre corps au sein des places, d'où le constat potentiel d'une instantanéité et d'une diversification possible entre les types de places publiques. L'ambiance représente ce qui unit la place publique (objet) et l'usager (sujet) et il s'agit à présent de resserrer la réflexion sur les deux concepts qui encadrent ces deux dimensions de notre recherche. L'appropriation instantanée des places publiques relève alors de ces deux concepts qui participent et sont influencés par l'ambiance.

2.1.2 Le concept d'affordance

Avant de définir le concept *d'affordance* porté par James Gibson (1950), instigateur de cette pensée, deux idées doivent être introduites. D'une part, « L'aménagement permet la mise en scène de l'espace en lieux différenciés dont les fonctions et l'utilisation sont suggérées, parfois offertes, et dont l'utilisateur consentira ou non à s'emparer » (Levitte 2013, p. 83). Cela va donc de pair avec la seconde idée selon laquelle la perception peut signifier « the process of becoming aware of the stimuli in our surroundings » (Canter, 1977, p. 8). Les comportements spatiaux sont donc intimement liés aux perceptions spatiales. « Thus, the visual world has the appearance of inviting many kinds of behavior » (Gibson, 1950, p. 223), dont l'*affordance* est le concept central.

Gibson définit l'*affordance* comme un concept qui réfère à la fois à l'environnement et à l'animal. « The *affordances* of the environment are what it *offers* the animal, what it *provides* or *furnishes* [...] » (Gibson, 1986, p. 127) et elle peut être mesurée relativement au sujet, puisque chacun aura sa propre appréciation de l'environnement. La théorie de l'*affordance*, que l'on pourrait traduire par la théorie des opportunités environnementales, soutient que l'individu perçoit l'environnement comme offrant des opportunités d'usage et de manipulation. L'*affordance* émerge donc du couplage entre les capacités comportementales et cognitives du sujet et les propriétés objectives de l'environnement (Kaufmann, L. et Clément, F., 2007). Norman (1990) ajoute en ce sens que l'*affordance* réfère aux propriétés perçues et réelles de l'objet, principalement celles qui déterminent comment il peut être utilisé. Tout environnement est lié au concept d'*affordance*, au point que « Any design is an instantiation of theories about material influences on behaviour, whether explicit or implicit » (Gaver, 1996, p. 1). Gibson insiste sur le fait que les *affordances* sont « in a sense objective, real, and physical, unlike values and meanings, which are often supposed to be subjective, phenomenal, and mental » (1986, p. 127). Plus que ses

qualités physiques, un individu perçoit donc les opportunités environnementales d'un objet qui viennent le contraindre dans ce qu'il peut faire (Gibson, 1986). Ce concept peut être précisé en disant que :

[...] the affordance, being invariant, is always there to be perceived. An affordance is not bestowed upon an object by a need of an observer and his act of perceiving it. The object offers what it does because it is what it is. (Gibson, 1986, p. 139)

Chemero (2003) ajoute d'ailleurs que les *affordances* ne disparaissent pas lorsque personne n'est présent pour les percevoir ou en tirer parti. Ce sont des entités réelles qui peuvent être objectivement étudiées et qui ne sont donc nullement les créations de l'esprit de celui qui les perçoit. Les orientations perceptives des individus sont toutefois indissociables des *affordances* qui se manifestent comme des propriétés invariantes avec lesquelles nous sommes en prise : « des ressources et des contraintes, des risques et des agréments que la réalité comporte dans la mesure où elle nous comporte aussi » (Bochet, 2008, p. 2). L'espace urbain offre des opportunités environnementales dont se saisit notre perception et ces *affordances* vont permettre au sujet de s'approprier ou de rejeter un espace. Toutefois, « la manière dont un environnement donné est utilisé dépend des besoins, intérêts, valeurs, et aspirations de chacun » (Moser et Weiss, 2003, p. 22).

Gaver met toutefois en garde que « the perceptibility of an affordance should not be confused with the affordance itself » (1996, p. 3). Alors que l'*affordance* est immuable, la perception de l'*affordance* prépare l'individu à l'action (Fayard et Weeks, 2014). Ces appropriations sont alors produites sur la base d'une interaction entre les propriétés de l'objet et les objectifs de celui qui perçoit (Grèze et Decety, 2001). Chemero (2001) souligne que la stimulation de l'environnement peut conduire à la sensation ou perception, mais jamais directement à l'action, contrairement à ce que peut défendre Michaels (2000). En accord avec Gibson, l'appropriation, l'action, est bien précédée par la perception des *affordances*.

En somme, l'*affordance* se définit comme étant la capacité d'un système ou d'un produit à suggérer sa propre utilisation (Dotov *et al.*, 2012). Il s'agit donc, dans notre cas, d'une relation interne entre l'espace et l'individu d'où pourra émerger une appropriation que l'on pourrait lier à la sensibilité humaine, bien que l'*affordance* soit avant tout une orientation émanant de l'objet. L'importance de ce phénomène dans l'utilisation de l'espace est saisissante et l'instantanéité s'en trouve largement influencée puisque l'arrêt suppose l'occupation et donc l'interaction physique avec l'environnement. Il s'agit donc de comprendre comment cette interaction se crée, qu'est-ce qui en est à l'origine et quels facteurs peuvent être déclencheurs. Bien que l'individu soit au cœur du sujet de recherche, l'objet prend ici toute sa dimension d'acteur à part entière dans la relation qui s'établit.

Quelques décennies après la théorie émise par James Gibson, un autre auteur s'est intéressé à un phénomène qui s'apparente en partie à l'*affordance* et que nous trouvons intéressant d'exposer brièvement ici pour saisir toutes les dimensions conceptuelles du rapport entre l'individu et son cadre physique. En effet, alors que Gibson s'intéresse à la théorie de la perception et les possibilités d'action qui en découlent, John Allen s'attarde sur un phénomène qu'il appelle le *pouvoir ambiant*, et qui influent sur les comportements.

By *ambient power*, I mean that there is something about the character of an urban setting – a particular atmosphere, a specific mood, a certain feeling – that affects how we experience it and which, in turn, seeks to induce certain stances which we might otherwise have chosen not to adopt. There is a certain quality about such settings, or qualities, which show themselves in such a way as to *both* encourage *and* inhibit how we move around, use and act within them. (Allen, 2006, p. 8)

Ici, l'atmosphère conditionne la pratique de la place publique selon le principe d'un pouvoir ambiant, inconscient et psychologique. À l'inverse mais selon le même objectif, l'*affordance* propose des pratiques potentielles dont le sujet prend possession dépendamment de sa prise de conscience des opportunités.

Plus brièvement, notons que l'*affordance* n'est pas simplement physique mais peut aussi être sociale. Autrui peut en effet suggérer des actions à d'autres personnes par leur propre appropriation, en signalant des *affordances* à l'autre (Fayard et Weeks, 2014), mais l'*affordance* sociale reflète surtout la qualité d'un environnement à faciliter la relation entre les usagers (Kavanaugh *et al.*, 2012). Ici, l'individu perçoit des *affordances* pour sociabiliser et une distinction essentielle doit être émise vis-à-vis de l'*affordance* physique : alors que cette dernière relève principalement d'une perception directe, « the detection of social affordances is not inference-free; it involves a range of expectations, generalizations and predictions that go beyond the information "contained" in the external environment » (Kaufmann et Clément, 2007, p. 9).

Le concept de l'*affordance* lie étroitement l'environnement et son utilisateur, en se plaçant essentiellement à travers le regard de l'objet qui suggère une appropriation. Que l'*affordance* soit physique ou sociale, l'individu est un être perceptif qui prend connaissance d'opportunités d'usages ou relationnelles, ce qui aura une influence sur les comportements qu'il décidera d'adopter (Figure 2.1., p. 37). Dans notre étude, ce concept est capital puisque, en observant l'appropriation de l'espace à travers le prisme de l'instantanéité, nous sommes en mesure de comprendre le rôle des *affordances* lors des arrêts des usagers des places publiques. L'*affordance* met en lumière la pratique de l'espace mais aussi et surtout la perception des individus qui décèle des opportunités tant physiques que relationnelles, ce qui agit sur leur manière de s'approprier le lieu et d'interagir en son sein. Comprendre les influences du contexte environnemental sur les arrêts au cœur des places, c'est faire un pas de plus dans la saisie de l'ambiance du lieu, et donc dans la compréhension de la relation entre l'individu et l'environnement. En axant ce concept sous l'égide de l'instantanéité, et en le mobilisant dans un contexte instantané, nous serons donc en mesure de mettre en lumière la notion même de l'instantanéité sur les places publiques.

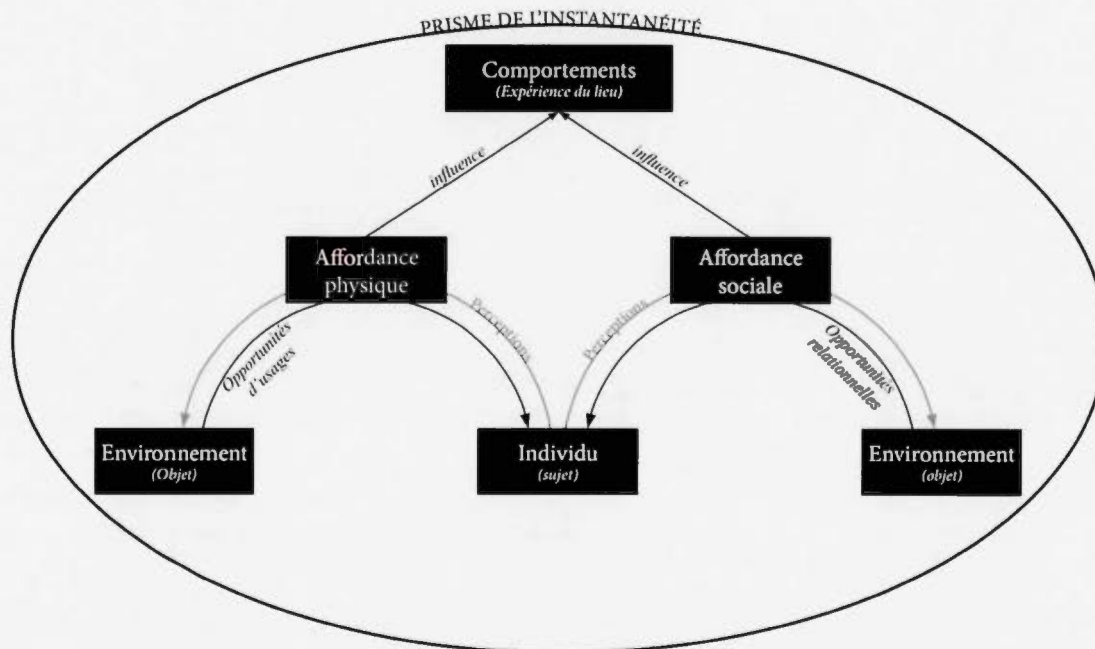


Figure 2.1. Concept de l'*affordance* : schéma conceptuel

Source : Stevan Derrien, 2016

2.1.3 Le concept du flâneur

« L'espace urbain invite à la promenade en infléchissant des modes de déambulation particuliers » (Turcot, 2007, p. 12), tout comme la place publique peut inviter à cesser la déambulation physique pour laisser place à la flânerie mentale comme outil d'appropriation des lieux. Le citoyen se fonde dans la ville en même temps qu'il la définit, il s'approprie l'espace et invente sa façon de le pratiquer par le regard, par l'observation. Ce concept s'attache à ce dernier lien entre l'homme et son environnement, ce lien essentiellement émotionnel institué par l'individu et ancré dans la notion temporelle, que nous inscrivons à travers la figure du « flâneur ». Alors que l'*affordance* se place davantage du côté de l'environnement, nous prenons ici l'angle de l'individu qui contribue, par son rapport affectif, à l'émergence de l'ambiance. Le personnage du flâneur, et la flânerie en règle générale, est issu d'un XIX^{ème} siècle marqué par le romantisme et l'introspection dans une ville qui

s'urbanise et s'organise (Turcot, 2007). Dans ce concept, on s'intéresse à ce qui ne se voit pas, à ceux qui prêtent attention aux lieux, qui déambulent ou s'arrêtent puis disparaissent en ayant tissé les véritables liens avec l'espace urbain, ceux qui s'en imprègnent et communiquent avec l'espace. De Catherine Nesci à Walter Benjamin, ou encore Giampaolo Nuvolati, pour ne citer qu'eux, nous verrons que le flâneur suscite l'intérêt et participe grandement à notre cadre conceptuel.

Avant de définir précisément le flâneur et son rôle, notons qu'il est souvent décrit comme étant une figure de la modernité, et un regain d'intérêt s'effectue envers lui dans les travaux sociologiques puisqu'on considère parfois ce citadin comme le modèle même du sociologue, soit celui qui déchiffre le monde (Nesci, 2007). Selon Walter Benjamin, le flâneur a été façonné par le Paris du XIX^{ème} siècle et il voit la ville sous deux aspects : « [...] la ville se divise pour lui en deux pôles dialectiques. Elle s'ouvre à lui en tant que paysage, tout comme elle se referme sur lui à la manière d'une chambre » (Benjamin, 1999, p. 417). La ville est donc à la fois une construction d'une perception, ouverte au monde et au regard singulier, et un refuge. Le flâneur est traditionnellement un personnage en mouvement, mais bien au-delà du mouvement du corps, c'est surtout celui des yeux et de l'esprit, « attentifs à percevoir et à lire les sens plus ou moins cachés que la scène urbaine présente » (Nuvolati, 2009, p. 4). Cette figure se démarque des autres acteurs urbains comme du badaud dont le régime d'attention s'apparente à de la contemplation béate, du lorgneur « qui scrute ses congénères et interrompt souvent leurs trajectoires physique et visuelle » (Thomas, 2007, p. 21) ou du touriste pour qui l'espace est « exclusivement celui des monuments et des admirations convenues » (David, 2012, p. 36).

Au début du XIX^{ème} siècle, la figure du flâneur renvoyait à l'idée d'un rôdeur asocial, mais cette oisiveté initiale pris rapidement une connotation positive, en ce sens que cet homme mobile, libre de son temps et de ses mouvements, atteint le statut d'observateur-philosophe (Nesci, 2007). De Charles Baudelaire à Edgar Allan Poe,

nombreuse est la littérature qui s'est intéressée au flâneur en tant qu'homme de la foule, observateur passionné de la sphère publique (Pei-Wen Clio, 2013), et capteur d'une réalité instantanée, éphémère. La notion de flâneur, codifiée par Walter Benjamin, désigne un individu dont l'activité consiste à se balader, scruter les environs et analyser la modernité dans une perspective critique. Dans des villes en changement rapide, « le flâneur est le symbole de l'anonymat de l'espace urbain postmoderne [possédant] à la fois la sensibilité poétique et la science nécessaires pour lire la ville » (Nuvolati, 2009, p. 2). Le flâneur est ce citoyen qui symbolise l'affirmation de soi, qui se détache des contraintes temporelles et des convenances imposées par le territoire. « Dans ce terrain qui met la subjectivité en danger permanent, le flâneur jouit du privilège aussi extraordinaire qu'exceptionnel d'être pleinement sujet » (Nesci, 2007, p. 9). Il évoque le désir d'apprécier la vie à un rythme plus lent et assume le développement de la sensibilité comme forme de savoir de l'urbain. Nuvolati ira d'ailleurs jusqu'à dire que :

[...] l'utilisation du concept de flâneur semble refléter à la fois la confusion de notre époque et la soif de nouveaux rapports avec les lieux et leurs habitants. (Nuvolati, 2009, p. 2)

Finalement, le flâneur concilie trois activités : la marche, l'observation et l'interprétation. Il se refuse à la vitesse et aux parcours imposés par le rythme urbain massifié, il sait « matérialiser l'idée et spiritualiser la matière » (Loubier, 2001, p. 165), il est le « colporteur du sens de la ville » (Loubier, 2001, p. 142).

Le flâneur, celui qui passe, est en rupture par rapport au temps quotidien et à l'activité laborieuse. [...] Il est un être du *passage*. Il est l'homme d'aucun lieu et de tous les lieux. Il ouvre un nouvel espace ouvert, large du sentiment, et possédant une nouvelle continuité, celle du moi appréhendé dans la durée pure. (Shin, 2014, p. 235)

Si l'on devait définir la mission du flâneur, nous pourrions dire qu'il est ce regard invisible grâce auquel la ville peut être perçue dans sa totalité, où le détachement dont il fait preuve lui permet de révéler l'esprit même de la ville. « L'esprit de la ville et

celui du flâneur partagent ainsi une commune essence ; ils sont le miroir l'un de l'autre » (Nesci, 2007, p. 63). Le flâneur remplit une mission critique par un éveil visuel (Hagelstein, 2009), il s'imprègne des ambiances et des présences, tant physiques que symboliques, pour faire concorder l'action de voir à celle de penser. Il est ce personnage qui maîtrise l'art de jouir de la ville, qui allie lenteur, poésie et acuité, selon une citation très juste : « Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil » (Loubier, 2001, p. 155).

Imbriquée dans le concept du flâneur, la notion de flânerie se doit d'être explicitée pour saisir toute la mesure du sujet. Bien plus qu'une simple déambulation citadine, il s'agit d'une poétique et d'une pratique où « l'homme met en relation ses idées, son corps, et le monde concret dans lequel il déambule » (Hagelstein, 2009, p. 7). La flânerie est un acte de lecture de la ville et donne donc à penser l'espace urbain, non seulement en tant qu'éléments physiques et humains, mais également en tant que « textures impalpables que la plupart des gens négligent ou ne saisissent pas » (Nuvolati, 2009, p. 6). Cette expérience ne peut être réalisée qu'à travers une temporalité relâchée, une lenteur des mouvements et acuité du regard, en toute abstraction des rythmes forcés du quotidien des métropoles, où un appel continu peut être fait aux sens et au sens.

Cette pleine conscience du monde, ce ressenti des sens et des contours de l'espace n'est donc qu'exacerbé lors de l'instantanéité. Le citadin, à pied et immobile, se retrouve en contact direct avec ce qui constitue les caractères essentiels de la ville. Sansot dira d'ailleurs que désarçonnés de notre mobilité, véhiculée ou non, « [...] nous nous [sentons] de connivence avec une ville à laquelle nous accordons notre respiration [...] » (Sansot, 2004, p. 388). Parmi ces sens qui nous lient à notre environnement, la vue et l'ouïe impliquent un contact tourné vers l'extériorité, une quête des signes urbains. La flânerie urbaine, qu'elle soit instantanée ou déambulatoire, est une expérience visuelle avant tout, et l'observation prime alors sur

l'interaction parce que le plaisir du regard transforme l'expérience urbaine (Vincent-Buffault, 2004). L'expérience du regard peut être associée au domaine du plaisir, un plaisir instantané lorsque l'observateur se maintient sur l'objet, et « [l]e piéton vit une expérience dans un instant qu'il prolonge par plaisir » (Levitte, 2013, p. 151). L'attention et l'appréciation portée par le regard peut être volontaire, comme lorsque l'œil se pose sur un objet socialement reconnu en tant qu'esthétique tel un monument, ou elle peut être inattendue et déclenchée par le rapport affectif.

De nos jours, la flânerie doit faire front à de multiples difficultés pour continuer à exister. Le développement croissant des villes au XX^{ème} siècle est l'un des facteurs qui nous a considérablement éloignés du monde, non seulement parce que le tissu urbain a changé, mais parce que les conditions de possibilité de la flânerie ont vu leurs termes changer (Masse, 2010). Le flâneur d'aujourd'hui est menacé par l'accélération et la motorisation de la vie urbaine, par une circulation automobile et piétonne de plus en plus intense et contrôlée où l'on porte atteinte à la liberté complète de mouvement (Lugon, 2000). Le flâneur en tant que figure historique est « exproprié de son ancien rôle : le mystère n'existe plus, l'imagination et la réalité se recouvrent et la fantaisie du poète n'est plus nécessaire » selon Nuvolati (2009, p. 8). Certains iront jusqu'à dire que la flânerie est à présent virtuelle, où les médias et les ordinateurs sont des outils, où les images sont convenues et le citoyen ne découvre plus rien (Bordeleau, 2011). Le flâneur d'aujourd'hui a donc d'autant plus de poids qu'il persiste à croire que le monde peut être vécu pleinement, peut être ressenti et perçu. Selon François Masse :

[...] deux avenues possibles pour le flâneur d'aujourd'hui : persister dans la voie de Baudelaire et de Benjamin, c'est-à-dire flâner « à l'ancienne », dans le souvenir de ce Paris idéalisé où, en dépit de l'étrangeté de la foule et des dangers inhérents à la ville, le flâneur pouvait se sentir partout chez lui ; ou bien voir s'il n'y aurait pas « une nouvelle posture à trouver » [...]. (Masse, 2010, p. 2)

Selon nous, la nouvelle posture à adopter serait certainement celle de l'instantanéité. L'arrêt permet de laisser place aux sens, de se laisser inviter par les opportunités environnementales et le plaisir de l'expérience, de contribuer à une ambiance. La place publique assume un rôle de protection et d'abandon de soi, loin des rythmes contrôlés et imposés. Selon nous, et c'est là toute la dimension du concept, le citadin-flâneur d'aujourd'hui ne peut exister et vivre pleinement l'expérience de la ville, respirer au diapason de son espace urbain qu'en des lieux protégés qui arborent encore le droit au flânage, et dont les places publiques sont un excellent héraut.

Malgré sa volonté de s'en tenir à la déambulation vécue pour elle-même, le flâneur postmoderne « ne peut lutter contre le magnétisme des choses qui nous invitent à nous attacher à elles » (Masse, 2010, p. 3). Naturellement appelé à l'instantanéité, le flâneur a une certaine attirance pour l'écoulement du temps, et cette prise de position lui permet de poser un regard englobant sur son environnement, une vision totale et éclairée sur la réalité de la ville. L'instantanéité, que nous définirons plus amplement, permet de s'imprégner d'un instant, d'une réalité posée, à la fois éternelle par ses bâtiments statiques et éphémère par la dynamique du monde qui l'entoure, créant ainsi la figure d'un flâneur réactualisé et producteur de sens. « Il est temps de souligner de nouveau l'importance du flâneur dans l'explication et l'organisation de la vie urbaine et de ses espaces » (Nuvolati, 2009, p. 8), alors que la scène urbaine se fait de plus en plus complexe à lire. Le concept du flâneur se modifie mais préserve toujours quelques caractéristiques de la figure originale, bien qu'il se doive de s'adapter à la transformation des temps. Flâner devient instantané, une quête de sens et incarne la tentative consciente de récupérer un rapport avec soi et son espace.

En guise de conclusion, on peut dire que le concept du flâneur s'articule autour de trois pôles (Figure 2.2., p. 43) : l'expérience pratique, l'environnement et le rapport sensible. En effet, les comportements du flâneur dépendent du rapport sensible et temporel de l'individu, tout comme ce premier en est influencé. Par ailleurs, cette

relation sensible est directement influencée par les caractéristiques de l'environnement perçu, qui font émerger, ou non, une connexion particulière. Enfin, les caractéristiques environnementales offrent des opportunités physiques encourageant des pratiques et une appropriation qui engendrera un ancrage de l'individu au sein de l'espace. Ces liens de causes à effets forment la réalité même du concept qui est abordé, et nous déciderons de l'opérationnaliser sous le prisme instantané pour répondre à notre étude. Le concept participe à saisir la relation individu-environnement sous l'angle du sujet, et la manière dont il s'imprègne de l'espace. De même, nous mettons en lumière la seconde approche qui contribue à la compréhension de la notion d'ambiance, elle-même étant le point de convergence vers l'étude de l'instantanéité.

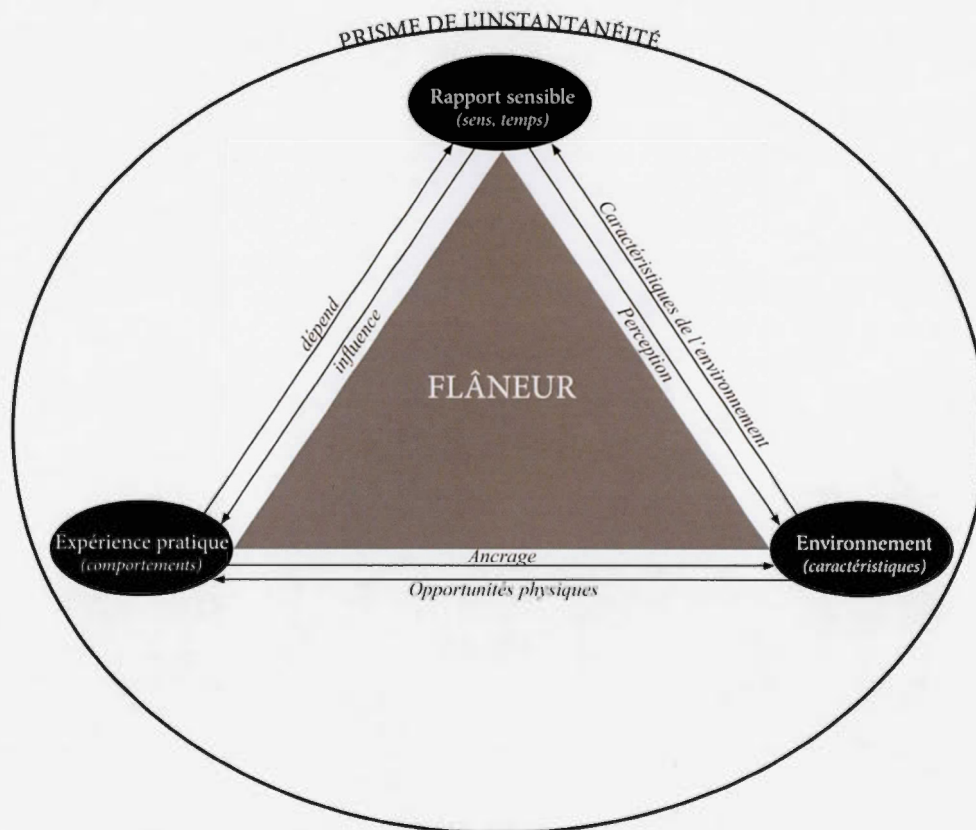


Figure 2.2. Concept du flâneur : schéma conceptuel

Source : Stevan Derrien, 2016

2.2 L'instantanéité : des concepts vers une opérationnalisation

Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, l'instantanéité que nous proposons d'étudier associe l'arrêt, en tant que comportement spatial qui impose une interruption du mouvement du corps, et la pause qui engage une notion psychologique et temporelle de l'individu immobile face à son environnement. L'instantanéité révèle cette temporalité relâchée où l'appropriation se caractérise par une volonté de tisser un lien avec le lieu en prenant corps dans l'espace physique, et qui est régit par des interrelations entre le citoyen et son environnement. L'un et l'autre doivent être respectivement considérés, tout en prenant en compte le rapport interdépendant qui les unit dans l'instantanéité. Afin de comprendre en détail la question de l'instantanéité des places publiques, il est donc essentiel de bien comprendre toutes les dimensions de notre étude autour des trois thèmes que nous avons abordés dans le cadre conceptuel, et d'en saisir l'articulation.

Dans un premier temps, il est nécessaire de rappeler que les concepts qui seront opérationnalisés dans notre méthodologie reposent sur le concept du flâneur et sur celui de l'affordance qui, ensemble, permettent d'avoir une vision éclairée de l'interrelation sujet-objet, de l'individu et de son environnement. Étudier l'instantanéité des places publiques, c'est s'intéresser à l'appropriation de l'espace où le piéton immobile est en prise avec la ville. Le citoyen s'adapte à son environnement, tire parti de ses qualités, se laisse guider par les *affordances* de la place et ses composantes qui vont suggérer des pratiques. La question des opportunités environnementales se rattache au lieu, à sa perception par les usagers de l'espace et aux pratiques qu'elles encouragent. Nous considérons aussi bien des *affordances* physiques que sociales puisque toutes deux sont perçues et peuvent avoir une influence sur l'instantanéité. Étudier l'instantanéité, c'est aussi se placer du côté de l'individu à travers le concept du flâneur qui prend en compte à la fois le rapport sensible et sensoriel du citoyen, mais également son rapport temporel. Il faut

comprendre que « la ville, [...] tour à tour, malmène, angoisse, égare, épuise, fascine, attire... mettant en jeu, au gré des pas, la sensorialité du piéton et sa motricité » (Thomas, 2007, p. 25). La dimension du flâneur apparaît alors et qualifie le rapport affectif à l'espace qui déterminera l'investissement ou le désengagement vis-à-vis du lieu. La sphère affective et le concept du flâneur sont en mesure de mettre la lumière sur les divergences de comportements instantanés des individus. « Il y a celui qui est dans le lieu qui le vit, qui s'en imprègne et celui qui au contraire s'en écarte pour se concentrer sur lui-même et ses propres préoccupations » (Audas, 2008b, p. 11).

L'observation des comportements instantanés des usagers des places publiques en s'appuyant sur ces deux concepts permet de voir émerger l'ambiance qui agit comme médiateur en tant que reflet de l'interrelation entre le sujet et l'objet. Dans notre étude, on peut comprendre comment l'ambiance amène à s'imprégner du lieu à travers le concept du flâneur (individu) et comment elle amène à s'approprier la place à travers celui de l'*affordance* (Figure 2.3., p. 46). L'ambiance associe la compréhension de l'un et l'autre jusqu'à saisir l'interrelation individu-environnement qui s'opère, que nous englobons ici en focalisant sur le rapport instantané. La combinaison de ces trois éléments, associée à la variable du lieu d'ancrage qu'est la place publique (emblématique ou de quartier), nous permet alors de comprendre la réalité de l'instantanéité sur les places publiques.

Nous verrons que notre méthodologie, basée essentiellement sur l'observation des comportements, opérationnalise ces concepts par des indicateurs correspondants aux flèches du schéma conceptuel ci-après : on varie le lieu d'ancrage physique ; on analyse l'imprégnation au lieu par la catégorisation de différents types d'instantanéité ; on étudie l'appropriation à l'aide de cartes et critères de lieux d'arrêt. Bien que nous en ferons la présentation détaillée au chapitre suivant, notons brièvement que nous avons établi trois types d'instantanéité : l'instantanéité passive, l'instantanéité interactive et l'instantanéité contemplative. Ces trois catégories se

veulent suffisamment claires pour que toutes les pratiques instantanées puissent être répertoriées et définies. Par instantanéité passive, nous entendons qu'il persiste une certaine distanciation de l'individu présent face à son environnement, qui se présente concrètement par une activité autocentrée, sans véritable interaction entre le sujet et la place publique. L'instantanéité interactive, pour sa part, suppose un prolongement du mouvement dans l'immobilité, où l'utilisateur de l'espace conserve une interaction avec l'environnement qui l'entoure, sans toutefois investir entièrement son être dans la relation. L'individu utilisera par exemple son appareil photo pour interagir avec l'espace. Finalement, l'instantanéité contemplative se matérialise par une relation totale et éclairée de la part du citoyen face à la place publique. L'individu s'imprègne sans biais, mais simplement par une immobilité physique et du regard sur ce qui le cerne.

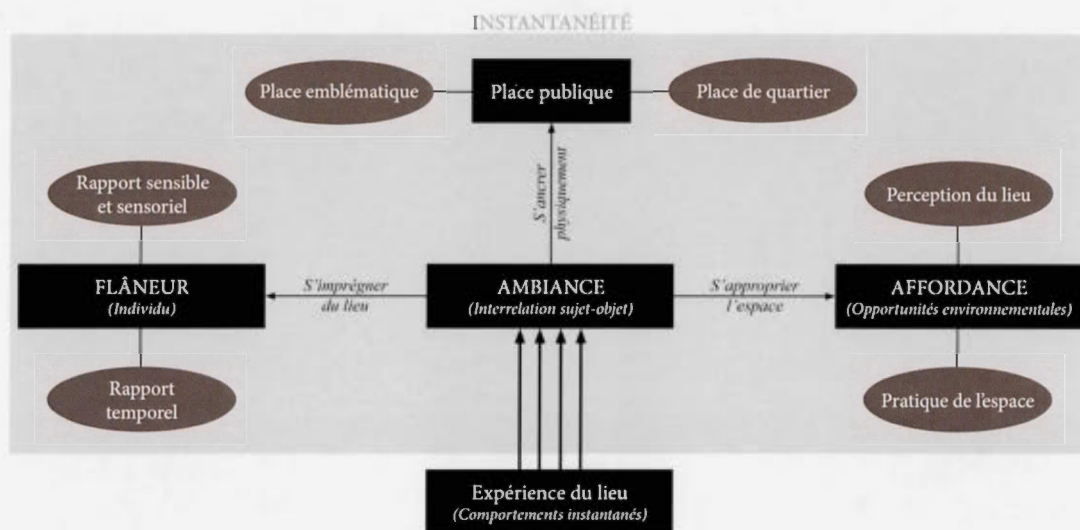


Figure 2.3. Schéma conceptuel de la recherche

Source : Stevan Derrien, 2016

Conclusion : une approche multidimensionnelle de l'instantanéité

Dans ce cadre conceptuel, nous pouvons voir que la notion d'instantanéité se rattache indubitablement au rapport qui s'exerce entre l'individu et l'environnement, selon la réalité bien précise qui la définit qu'est la temporalité relâchée. Ce rapport à l'espace est unique puisqu'il prend toute la mesure du temps qui s'écoule ; et l'individu qui perçoit, ressent, et s'approprie, s'investit entièrement, corps et âme, dans son rapport avec le lieu. L'instantanéité permet l'attention et une prise de conscience complète du monde qui environne le citadin, et celui-ci est seul décisionnaire de son engagement.

L'ancrage instantané des usagers des places publiques n'est donc pas un simple arrêt, mais il doit être étudié selon les dimensions physiques et personnelles. L'appropriation de l'espace, que ce soit selon un prisme instantané ou non, est nécessairement le résultat d'une interrelation entre le lieu et l'individu, et il s'agit de cadrer la recherche selon ces deux approches. Les concepts de l'*affordance* et du flâneur se révèlent ici adaptés pour opérationnaliser la recherche, non seulement parce qu'ils intègrent imprégnation et appropriation du lieu, symbole d'instantanéité et usage, mais aussi parce que nous sommes en mesure de les rendre observables et analysables. Tous influencent les comportements, dirigent l'expérience urbaine, participent et dépendent de l'ambiance. Ces capteurs de compréhension permettent d'établir des critères et une stratégie méthodologique vers une meilleure compréhension de l'instantanéité.

CHAPITRE III

STRATÉGIE MÉTHODOLOGIQUE ET OPÉRATIONNALISATION DE LA RECHERCHE

Une ville n'est pas digne de ce nom qui n'a ni édifices publics, ni places. (Pausanias, cité dans Delaunay *et al.*, 1984, p. 7)

Cette citation de Pausanias démontre à quel point la place publique et les monuments ont une stature prédominante dans le paysage urbain. On constate parfois même une confusion dans les termes puisque la place est désormais monument, tout comme la ville peut devenir « place » dans le vocabulaire courant (Förstel, 2007). Il s'agit donc de prendre en considération ces places qui participent à l'embellissement des villes, mais aussi des édifices qui les composent, en mettant en valeur l'architecture qui les encadre. La ville est une composition d'édifices autour desquels s'entremêlent des lacets de circulation. Les places sont généralement au croisement de certains d'entre eux, formant cet espace qu'on laisse ou qu'on pratique devant ou à l'entour d'un édifice. Le choix d'une place, et le choix d'un monument, n'est donc pas anodin. Certaines représenteront l'image d'une culture, d'une identité commune, d'autres auront un rôle plus effacé, plus subtil et ciblé. Dans un premier temps, ce chapitre tend à expliquer pourquoi le choix a été fait de mener une étude de cas multiple et en quoi Paris et Rome se sont révélées être les villes adaptées pour répondre à notre sujet de recherche. Nous établirons donc les critères qui ont impulsé ce choix afin de déterminer quelles places ont été sélectionnées pour l'étude. Nous nous évertuerons ensuite à en faire un portrait rapide, tant historique que physique, et ainsi saisir toute la dimension identitaire et représentative qu'elles insufflent. Dans un second temps, nous établirons et argumenterons les choix de la stratégie méthodologique, depuis le choix de l'observation non participante jusqu'au détail des outils développés, des variables utilisées et de la collecte de données réalisée.

3.1 Paris et Rome : le choix de l'étude de cas multiple

« Les centres historiques européens, grâce à leur patrimoine cristallisé par le temps, sont des concentrés de vie locale en même temps que de grands attracteurs sur le plan touristique [...] » (Lévy, 2008, p. 2). Parmi ces villes au passé millénaire, Paris et Rome sont deux cités à l'histoire et à l'aménagement similaire dans la volonté de précision des espaces publics. Influencées par les mêmes tracés d'évolution, par de mêmes périodes historiques, culturelles, artistiques, notamment l'impact de la Renaissance sur leur structure, leur embellissement et leur composition urbaine, ces deux villes ont deux cultures et identités sœurs, bien que différentes. L'art de la place publique renvoie à cette Renaissance italienne florissante, dont Rome, avec Florence et Venise, est l'un des berceaux ; mais cela se rattache également à Paris, reconnu pour la qualité de ses espaces de mise en valeur des monuments. Nous chercherons ici à démontrer en quoi le choix d'une étude de cas multiple à Paris et à Rome est pertinent à notre recherche afin de répondre à nos questionnements préliminaires, et quels objectifs sont visés dans la sélection des places à l'étude.

3.1.1 L'étude de cas multiple

L'étude de cas est une stratégie adéquate pour une recherche exploratoire visant à illustrer un phénomène (Roy, 2003), et comprendre son fonctionnement en plongeant dans ses éléments constitutifs (Mucchielli, 2007). La multiplicité des cas permet de renforcer la validité, de développer des généralisations à partir des variations (Yin, 2003) et de percevoir les récurrences dans les parcours (Ayerbe et Missonier, 2007). Notre étude de l'instantanéité des places publiques nous encourage à sélectionner des environnements interactifs, attirant le regard et la déambulation, dans ces villes où la richesse architecturale et les places éloignent l'ennui et incitent la relation individu-espace, créant un terrain approprié pour le flâneur. Le choix des villes anciennes comme terrain est donc tout indiqué pour observer l'instantanéité, en ce sens que leur richesse visuelle interpelle l'usager. Choay appuie cette affirmation en disant :

Flâner ! Si nous pouvions flâner à nouveau dans ces lieux dont les beautés ne se dégradent jamais... Quiconque a jamais goûté les charmes d'une ancienne ville ne pourra contester l'importance de l'influence exercée par le cadre bâti sur l'âme humaine. (Choay, 1977, p. 120)

Paris et Rome, en tant que villes anciennes, ne laissent donc pas insensibles. Elles rayonnent de leur architecture témoin et de l'identité marquée de leurs places qui encourage l'établissement d'une relation avec les citadins. « La spécificité de la place urbaine européenne est son degré d'achèvement artistique et architectural, et son poids historique [...] » (Lévy, 2008, p. 7). Afin d'étudier la question de l'instantanéité, il est nécessaire de trouver des terrains qui présentent des caractéristiques qui encouragent à la flânerie. Les places européennes ont donc ceci de particulier qu'elles sont chargées d'histoire et de détails architecturaux qui appellent à la relation avec celui qui les regarde. En ce sens, Paris et Rome se présentent comme des terrains privilégiés pour ceux qui savent pratiquer l'art de l'oisiveté, et Edmund White ira jusqu'à dire que « *The flâneur* is the creation of Paris. The wonder is that it was not Rome » (2001, p. 46). Cette citation démontre dans quelle mesure ces deux villes se complaisent dans le rôle de berceau de la flânerie. Le flâneur a été façonné par le Paris du XIX^{ème} siècle (Benjamin, 1999), et c'est tout naturellement par cette ville et sa plus proche concurrente qu'il nous faut entamer les études exploratoires concernant l'instantanéité.

Rome et Paris sont remplies de ces places et placettes dans lesquelles on se glisse à l'improviste au gré du dédale des pavés. Le citadin se laisse absorber par ces alvéoles protégées où apparaissent des places où « les équilibres architecturaux y sont respectés [...] » (Lévy, 2008, p. 14). Notre étude de cas se définit donc à travers ces deux cités emblématiques, où l'approche de l'instantanéité diffère de celle qui aurait pu être faite dans les villes américaines modernes. Nous nous situons ici à « [...] l'exact opposé de la tension d'une ville comme New York, qui semble branchée sur tous les filets nerveux de la planète » (Gracq, 1988, p. 61). Alors qu'à Paris ou Rome, le

regard se fixe sur le bâti à hauteur de visage, en quête de détails architecturaux, New York pousse l'individu le nez en l'air, aspiré par le zénith des gratte-ciel. Le choix de s'intéresser à deux villes à la fois permet de légitimer les résultats de la recherche. Nous nous trouvons dans deux cultures différentes, différents contextes et la comparabilité de l'instantanéité des places publiques dans une ville et dans l'autre assure une plus grande légitimité aux résultats. Les deux villes étant sœurs et sujettes à la pratique diversifiée de leurs places par une population de culture et origine diverse, il est donc possible de les mettre en rapport, de vérifier et croiser les données, de les rendre plus universelles et éclairées, en les décentrant d'une réalité unique. Notons toutefois que cette étude de cas multiple nous permet avant tout d'obtenir une validité interne, en ce sens que les résultats obtenus s'appliquent à ces terrains d'études spécifiques, bien qu'il soit certainement possible d'émettre des conclusions comparables en d'autres lieux.

Dans le cadre de la recherche, deux places sont sélectionnées pour chacune des villes, offrant quatre espaces d'étude. Afin de comprendre toutes les dimensions de l'instantanéité et des comportements instantanés, il est nécessaire de définir le véritable impact du cadre bâti sur la relation qu'entretient l'utilisateur des places publiques. Il faut donc mettre en exergue les différences qui s'opèrent dans les comportements entre les places emblématiques et celles qui se rapportent à des places de quartier. La place emblématique est « dotée[e] d'une saillance dans l'espace et d'une prégnance dans le temps » (Lévy, 2008, p. 3), soit un caractère physique reconnaissable et avec une force identitaire, un rôle historique majeur. Le monument qui se trouve sur cette place la définit et est un symbole de la ville, de son identité. Mais « il serait faux de négliger les places de quartier qui sont des nœuds humains relationnels vécus au quotidien, à forte charge affective » (Lévy, 2008, p. 7) où les comportements instantanés pourraient varier. Le cadre bâti y a moins de rayonnement à l'échelle de la ville, il matérialise moins le patrimoine artistique ou architectural que ne peut le faire les édifices des places emblématiques. Ainsi, l'arrêt sur la place de

quartier ou sur la place emblématique n'aurait pas le même objectif, ne dévoile pas les mêmes types d'appropriation, et c'est ce qu'il s'agit de démontrer. Pour ce faire, le choix est d'étudier dans chaque ville, une place de quartier et une place emblématique afin de discerner les convergences et divergences dans l'instantanéité. Les occurrences recueillies dans chacune amènent à établir une certaine généralisation.

3.1.2 Critères de sélection des places à l'étude

Évaluer l'instantanéité nécessite de mettre en relation des données comparables en se dégageant du biais que peuvent représenter les caractéristiques des places. Si les terrains d'étude sont trop hétérogènes avec des spécificités trop singulières, cela peut inciter à des pratiques difficilement comparables. Il faut donc sélectionner des places avec des critères les plus homogènes possibles. Plusieurs caractéristiques ont donc servi de prérequis au travail de terrain, et doivent s'appliquer à chacune des places :

- La place se doit d'être une *place piétonnisée* où l'accessibilité y est aisée et n'est pas contrainte par la circulation motorisée. L'instantanéité peut donc avoir lieu sans danger ou appréhension de la part du citadin.
- Un *monument* emblématique ou représentatif de la cité doit se trouver sur la place emblématique de chacune des deux villes. La place de quartier ne présentera, pour sa part, aucun monument de ce type. Cela permettra de définir l'influence du bâti sur le type d'instantanéité, de varier les ambiances possibles et les conditions du flâneur.
- Un *cadre bâti homogène et représentatif de la ville* doit encadrer les places afin de ne pas être un biais à l'instantanéité. Si l'architecture y est trop hétérogène, alors les comportements et les regards peuvent en être affectés. Ce même phénomène sera amoindri si l'environnement assure une lisibilité claire et s'accorde à sa ville.
- Une *dimension restreinte* de l'espace doit s'appliquer pour permettre au chercheur une observation totale depuis un même emplacement. Cela suppose également une

certaine régularité afin d'éviter tout angle mort. Ce critère est avant tout pratique puisqu'il s'agit d'avoir une vision globale afin d'obtenir des données complètes.

- Une *liberté et gratuité d'établissement*, soit un aménagement de la place permettant une appropriation aisée. Cela suggère que les places devront permettre l'assise mais aussi l'occupation debout d'un espace dégagé, des espaces ou périodes ensoleillés et d'autres ombragés, et donc une certaine liberté de mouvement. Des éléments urbains offrant des opportunités permettent une appropriation qui peut être diversifiée.

Afin de mener à bien l'étude de cas multiple en respectant les déterminants préétablis, deux places monumentales ont été choisies : la place de la Sorbonne, à Paris, qui possède l'un des rares dômes de la cité et qui véhicule une forte charge identitaire et symbolique, tout comme la *piazza di Pietra* de Rome qui laisse s'ériger sur sa partie sud le temple d'Hadrien. À l'opposé, les places de quartier répondants aux critères ne sont autres que la place Dauphine, située au cœur de Paris, et la *piazza della Madonna dei Monti*, dans l'un des plus anciens quartiers de Rome. Le choix de ces places est le résultat d'un processus raisonné afin que les conditions préalablement citées soient remplies au sein de ces espaces. Nous avons donc procédé par élimination afin de trouver les places dont les caractéristiques rejoignent les besoins de la démarche. Il aurait été intéressant de choisir les places les plus emblématiques des deux villes, comme le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris ou la *piazza del Colosseo* devant le Colisée de Rome mais l'affluence qui y règne et les dimensions des espaces rendent la pratique de l'observation difficile. Ainsi, un repérage préalable a été effectué au sein de chaque ville afin de sélectionner les places idéales, présentant les quatre places à l'étude comme les seules correspondant parfaitement aux critères préétablis. De fait, nous avons ainsi dû écarter de l'étude la *piazza di Campidoglio*, trop peuplée, ou la place des Innocents, présentant trop d'angles morts, réduisant notre champ des possibles à celles sélectionnées. Ces quatre places, remplissant les critères pratiques et physiques imposés à la recherche, vont maintenant être décrites afin de situer leur origine, composition et histoire.

3.2 Portrait des places publiques ciblées : de l'histoire à l'aménagement

La sélection des places publiques n'a pas été établie aléatoirement mais bien selon des critères propres aux besoins de la recherche, et dictée non seulement par la présence d'éléments de conception prédéfinis, mais aussi par la charge symbolique et historique que ces dernières renferment. Dans le but de nous familiariser avec chacune des places à l'étude et d'en comprendre les multiples atours et contours, nous nous attacherons donc à décrire leurs particularités respectives, en situant le territoire et son contexte, en s'immergeant dans leur histoire et ce qu'elles représentent, et en définissant leur composition jusqu'à leur mobilier qui est sujet à l'appropriation.

3.2.1 La place de la Sorbonne à Paris

Au cœur du Quartier Latin, dans le 5^{ème} arrondissement de Paris, la place de la Sorbonne se détache entre les rues typiques du Vieux Paris. Sur la rive gauche de la Seine et à flanc de la Montagne Sainte-Geneviève, l'Université qui lui donne son nom se trouve au centre de la vie intellectuelle parisienne, dans le Paris étudiant. La place de la Sorbonne est située entre le boulevard Saint-Michel à l'ouest, et la rue Victor Cousin –qui devient rue de la Sorbonne- à l'est. Ce parvis de la chapelle de la Sorbonne, bien qu'entièrement piétonnisé depuis les années 1980, est traversé par une voie de circulation routière, et permet ainsi à la rue Champollion de rejoindre par le nord la rue Victor Cousin (Figure 3.1., p. 55). La place de la Sorbonne est étroitement liée à l'institution éponyme qui participe à l'Histoire de Paris depuis 1257 (Bresc-Bautier et Hottin, 2007). Au fil des siècles, elle attira l'attention d'hommes illustres comme le Cardinal de Richelieu qui fit édifier la chapelle Saint-Ursule par l'architecte Jacques Lemercier entre 1635 et 1642 – celle faisant encore face à la place -, ou encore Napoléon qui s'attache à la faire demeurer le symbole prestigieux de siècles d'excellence universitaire (Richer *et al.*, 1999). La Sorbonne est surnommée « Fille aînée des rois de France » (Bresc-Bautier et Hottin, 2007), elle qui fut fondée par Saint Louis.



Figure 3.1. Localisation – Place de la Sorbonne, Paris

Source : Stevan Derrien, 2015

La place de la Sorbonne, pour sa part, n'a été conçue qu'en 1639 (Lazare et Lazare, 1844), et fut originalement formée à partir de la rue de la Harpe qui deviendra le boulevard Saint-Michel, et la rue des Maçons-Sorbonne qui est aujourd'hui la rue Champollion (Paris 1900 l'Art Nouveau, 2005, Place de la Sorbonne). Ce ne sera que pendant le Second Empire qu'elle prendra sa configuration actuelle, à la suite du percement du boulevard Saint-Michel par le baron Haussmann (Gaillard, 1997).

Mais au-delà de son passé historique, la place de la Sorbonne continue de laisser son empreinte dans le temps et dans les mémoires, en devenant un lieu symbolique lors des événements de Mai 68 en tant qu'espace de protestation étudiante (Herodote, 2015), ou encore plus récemment alors que le Président de la République, François Hollande, a choisi ce lieu pour rendre hommage aux victimes des attentats de Paris du 13 novembre 2015. La place publique n'est pas seulement un réceptacle de l'Histoire, mais elle sait aussi accueillir « les grands événements du présent » (Lévy, 2008, p. 6).

La place de la Sorbonne, officiellement créée en 1639, se présente comme un parvis à la chapelle Sainte-Ursule (Figure 3.2., p. 56). Elle mesure 72 mètres dans sa longueur et 35 mètres dans sa largeur pour une superficie totale de 2 520 m², que nous pouvons diviser en deux parties distinctes. La première se situe à l'ouest et se caractérise comme étant une zone dédiée principalement à la déambulation puisqu'elle n'accueille aucun mobilier urbain et donne sur le boulevard Saint-Michel qui est un espace de transit. La seconde partie se définit comme une zone d'occupation où l'aménagement urbain est plus détaillé et conçu pour l'accueil prolongé des individus.



Figure 3.2. Le parvis de la Sorbonne
Source : Stevan Derrien, 2015

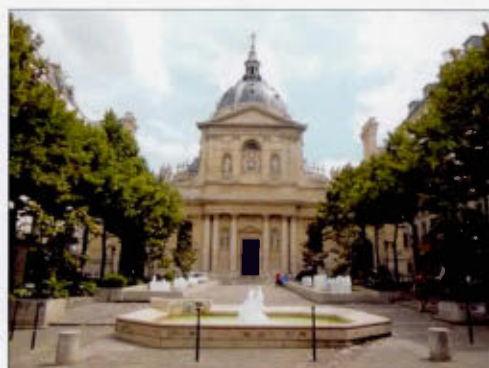


Figure 3.3. Vue idéale sur la chapelle
Source : Stevan Derrien, 2015

Les édifices autour adoptent une architecture sobre et typique de ce que l'on peut retrouver à Paris. De cinq à sept étages, leur hauteur conserve une échelle humaine et les activités qu'ils hébergent sont multiples puisque la partie nord accueillent des librairies spécialisées et magasins de prêt à porter, tandis que la partie sud de la place est bordée par un hôtel et quelques cafés. La chapelle Sainte-Ursule de la Sorbonne se singularise puisqu'elle impose sa façade à l'est de la place, mise en scène dans l'axe de l'espace piéton qui la met en valeur. Selon son architecte, Jacques Lemercier, l'endroit idéal pour voir la façade se trouverait à l'aplomb de l'alignement de l'actuelle rue Champollion (Bresc-Bautier et Hottin, 2007) (Figure 3.3., p. 56). Cette chapelle est donc un élément constitutif de l'identité publique de la place de la Sorbonne et elle est inscrite dans la structure spatiale de la ville.

En ce qui concerne le mobilier urbain, il est important de noter que la partie ouest de la place, sans compter les quelques arbres et lampadaires qui la composent, ne présente aucun élément destiné au public. Toutefois, une œuvre du début du XX^{ème} siècle y siège puisque la partie la plus au nord accueille un monument (Figure 3.5., p.58) dédié à Auguste Comte (1798-1857) sculpté par Jean-Antoine Injalbert (1845-1933). La seconde partie, plus à l'est, est bien plus détaillée dans sa conception puisque l'on retrouve deux fontaines linéaires de chaque côté de l'espace, chacune composée d'une vingtaine de jets d'eau à écoulement permanent dispersés en trois parties égales. Une fontaine principale, la troisième de la place de la Sorbonne, est centrale, se trouve entre les deux premières et est alignée avec le centre de la chapelle Sainte-Ursule selon une symétrie exacte. Des murets se tiennent comme contours des plans d'eau afin de les contenir, et ils se révèlent être des points d'assise privilégiés pour les usagers de l'espace. Une rangée d'arbres se tient de chaque côté de la place, parallèles aux fontaines et sur la même ligne que les quelques lampadaires qui éclairent la place. De même, cinq bancs sont à l'abri du couvert végétal : trois au nord et deux au sud, se faisant face les uns aux autres (Figure 3.4., p.57).

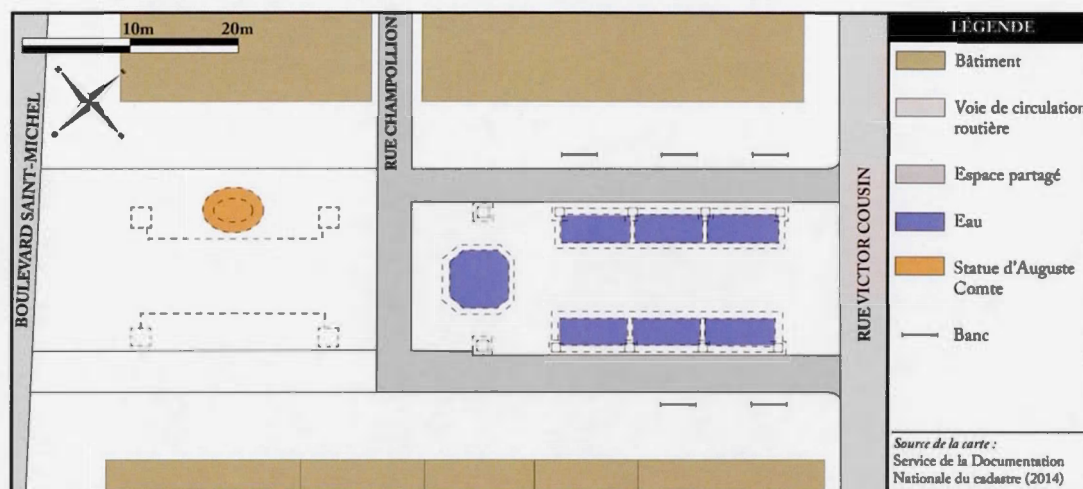


Figure 3.4. Carte détaillée – Place de la Sorbonne, Paris
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 3.5. Statue dédiée à Auguste Comte
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 3.6. Une place divisée en deux parties
Source : Stevan Derrien, 2015

3.2.2 La place Dauphine à Paris

La place Dauphine représente l'un des espaces les plus représentatifs de la ville de Paris, au cœur même de son premier arrondissement, à l'ouest de l'île de la Cité et au sein du quartier Saint-Germain-L'auxerrois. Prenant la forme d'un triangle, sa pointe se dirige vers le milieu du Pont Neuf, plus ancien pont de Paris, où est érigée la statue équestre du roi Henri IV, tandis que sa base fait face au Palais de Justice de Paris. La place Dauphine est encadrée, au nord et au sud, par les voies de circulation « Place Dauphine », se rejoignant à la pointe ouest pour former la rue Henri-Robert menant au Pont-Neuf. L'est de la place est quant à elle séparée du Palais de Justice par la rue Harlay. Les rangées d'immeubles qui bordent l'espace le sépare du quai de l'Horloge au nord et du quai des Orfèvres au sud, assurant son intimité (Figure 3.7., p. 59).

La place Dauphine fut construite dans le même temps que les quais avoisinants, soit entre 1580 et 1611, mais c'est le roi Henri IV qui mit en chantier son aménagement en 1607, à partir de la fusion de plusieurs petits îlots qui trônait au sein d'un bras marécageux de la Seine.



Figure 3.7. Localisation – Place Dauphine, Paris
Source : Stevan Derrien, 2015

Les bras d'eau furent ensuite comblés, et la construction du Pont Neuf (1578-1607) réunifia ces îlots, les rattachant à l'île de la Cité et permettant ainsi la création de la place Dauphine. Ce nouvel espace qui sorti des eaux allait bénéficier de l'une des positions les plus enviables de Paris. La place ainsi créée fut le résultat des architectes Louis Métézeau et Jacques II Androuet du Cerceau, avec le concours de Claude Chastillon, ingénieur topographe (Gaillard, 1997), et fut baptisée par Henri IV en l'honneur de son fils, Dauphin de France, le futur roi Louis XIII, né en 1601. Henri IV cède les terrains constitués au président du Parlement, Achille de Harlay, afin qu'il érige un ensemble de maisons homogènes, et d'en faire un « promenoir ». C'est ainsi que la place fut encadrée, selon une même symétrie, par « 32 maisons identiques en pierre blanche et brique avec combles en ardoise autour d'une place triangulaire et fermée » (Paris 1900 l'Art Nouveau, 2005a). Du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, la place Dauphine est un espace clos jusqu'à l'ouverture de la vue sur la façade du Palais de Justice orchestrée par Viollet-le-Duc en 1872 (De Brunhoff, 1987). En 1898, un nouveau décor est donné avec la plantation de marronniers, le traçage de voies et de trottoirs et l'installation de bancs qui invitent les promeneurs à s'attarder (De Brunhoff, 1987).

La place Dauphine a connu son lot de changements, s'adaptant aux pas de l'histoire sur ses pavés, accueillant statues et obélisques en l'honneur des rois et évitant la destruction prévue par les aménagements du baron Haussmann, ce n'est qu'après la Seconde Guerre Mondiale que la place Dauphine retrouvera son charme, alors même que l'espace sera voué aux seuls piétons, que l'automobile aura été écartée et que les arbres auront été plantés (De Brunhoff, 1987).

Au niveau de sa conception physique, la place Dauphine est divisée en deux parties distinctes. En effet, le square central prend une forme triangulaire (Figure 3.8., p. 60). et accueille, en prolongement de sa partie est, un îlot rectangulaire surélevé de trois marches au-dessus du square central, et faisant face au Palais de Justice (Figure 3.9., p. 60). L'ensemble de la place Dauphine occupe une superficie de 2 665 m², avec une longueur de 102 mètres pour une largeur maximale en sa partie est de 68 mètres. L'îlot supérieur se distingue par une fermeture sur l'extérieur puisque son accessibilité se fait uniquement via le square central, en gravissant les marches qui les séparent et menant à une vue surélevée sur le Palais de Justice, à quelques mètres au-dessus de la rue Harlay. Notons enfin que l'originalité de la place Dauphine réside dans sa forme triangulaire, dont elle est un des rares exemples connus, et qui permet à deux de ses côtés d'épouser les rives du fleuve (De Brunhoff, 1987).



Figure 3.8. Forme triangulaire de la place
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 3.9. Esplanade supérieure
Source : Stevan Derrien, 2015

L'environnement immédiat qui borde la place Dauphine laisse place à des bâtiments d'une certaine unité architecturale représentative de Paris et qui se dressent, haut de 5 à 8 étages, comme des murs insonorisants. L'occupation des édifices est relativement mixtes puisque les étages sont principalement résidentiels tandis que les rez-de-chaussée accueillent majoritairement des cafés et des galeries d'art, assurant une fréquentation des lieux sans en faire un attrait touristique principal. À noter que le n°9 place Dauphine, au sud de l'espace, héberge le barreau de Paris, ce qui définit un certain échantillon de la population qui occupe les espaces publics alentours. Depuis le XVII^{ème} siècle, un mail de marronniers d'Inde à fleurs rouges sont venus ombrager la place Dauphine (Mairie de Paris, s.d.), et ce sont encore 38 arbres qui se tiennent fièrement sur cet espace public. L'implantation végétale adopte une symétrie radicale permettant des perspectives multiples, tandis que deux rangées de sept arbres prennent place sur l'esplanade supérieure, restituant en partie l'aspect clos originel de la place Dauphine. Les 24 arbres du square principal suivent, pour leur part, la forme triangulaire de l'espace, tout comme la quinzaine de bancs répartie sur la place (Figure 3.10.,p.61). Ajoutons que six lampadaires sont implantés, et la place accueille en son centre l'entrée du stationnement souterrain sur lequel elle est implantée.

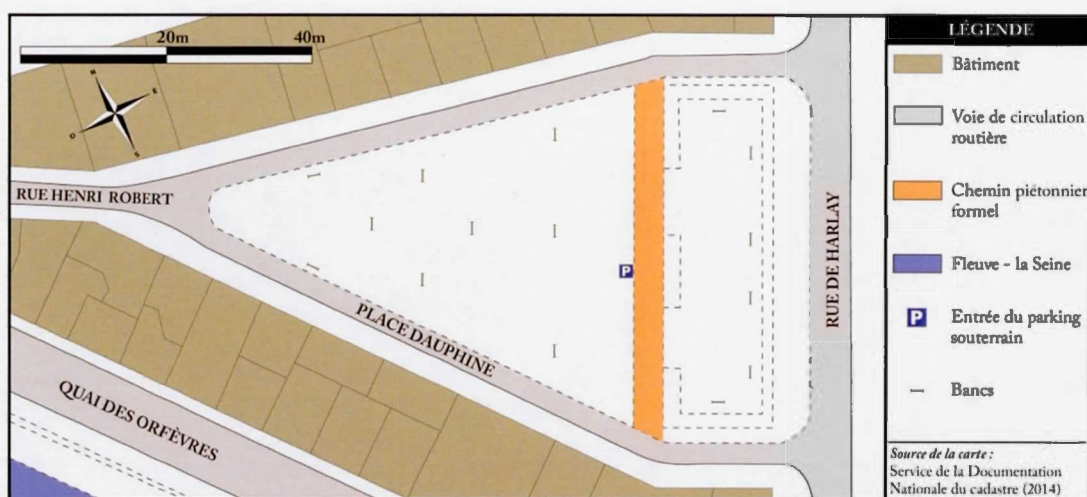


Figure 3.10. Carte détaillée – Place Dauphine, Paris
Source : Stevan Derrien, 2015

3.2.3 La piazza della Madonna dei Monti à Rome

La *piazza della Madonna dei Monti* est située au cœur du quartier Monti de Rome, le long de la *via dei Serpenti* (Figure 3.11., p. 62). Cette dernière relie la *via Nazionale* à la *via del Colosseo*, ce qui situe la place au centre de deux monuments comptant parmi les plus anciens et les plus imposants de la capitale italienne : les thermes de Dioclétien au niveau de la *piazza della Repubblica* et le célèbre Colisée. La *via dei Serpenti* donne accès à la *piazza della Madonna dei Monti*, mais offre également une perspective sur l'antre des gladiateurs, qui se trouve à moins de 500 mètres dans son axe sud (Figure 3.12., p. 63). La place, bien qu'au sein des ruelles tortueuses de Rome, a une place privilégiée le long d'un chemin très emprunté vers le Colisée.



Figure 3.11. Localisation – *Piazza della Madonna dei Monti*, Rome
Source : Stevan Derrien, 2015

La *piazza della Madonna dei Monti* fait face à la façade latérale gauche de l'église qui lui a donné son nom et, bien que d'apparence modeste et sans histoire, c'est pourtant la fontaine qui trône en son centre qui suscite l'intérêt (Roma in Camper, s.d.). Commanditée par le pape Sixte V (1585-1590) à Giacomo Della Porta, c'est finalement le sculpteur Battista Rusconi qui édifia la fontaine que l'on appelle aussi « *Fontana dei Catecumini* », entre 1599 et 1589.



Figure 3.12. La *piazza della Madonna dei Monti*, dans l'axe du Colisée
Source : Stevan Derrien, 2015

Composée de plusieurs niveaux jonchés sur une base de quatre marches en forme d'octogone, son bassin principal arbore les blasons de la municipalité de Rome et de Sixte V, le *trimonzio*. Au-dessus de ce premier plan d'eau, deux autres sont placés l'un au-dessus de l'autre, l'eau se déversant du bassin supérieur vers le bassin inférieur qui rejette le liquide via quatre têtes de lions dans le bassin principal. Les marches n'ont été ajoutées qu'en 1595 par Girolamo De Rossi, permettant un nivelage horizontal de la fontaine puisque la place est en pente. La fontaine de la *piazza della Madonna dei Monti* a été rénovée trois fois depuis : par le pape Innocent XI en 1680, par la commune de Rome en 1880 (Roma Segreta, 2013), et en 1997 lorsque la place est devenue piétonne et a été repavée (Macchi, 2014).

Si l'on dépeint la composition de la *piazza*, on peut dire qu'elle se présente sous une forme polygonale, avec une largeur maximale de 27 mètres et une longueur maximale de 24 mètres sur son axe est-ouest. Avec un léger rétrécissement au niveau de la *via dei Serpenti*, elle indique une superficie totale de 612 m², sur laquelle apparaissent un café, un restaurant et la fontaine. Tout l'intérêt architectural de cette place modeste semble résider dans sa fontaine, mais une série d'immeubles autour sont toutefois représentatifs de l'architecture de ce quartier typique de Rome (Figure 3.13., p. 64).

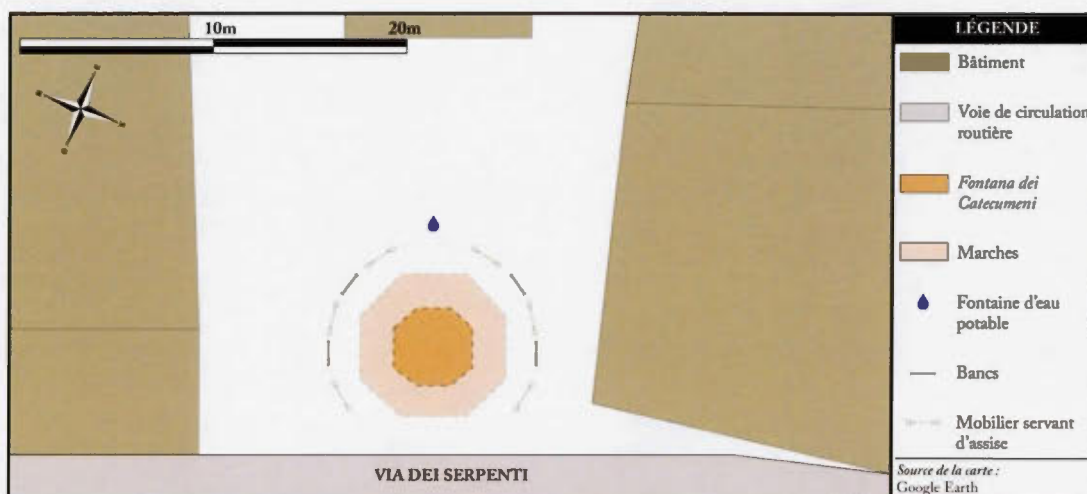


Figure 3.13. Carte détaillée – *Piazza della Madonna dei Monti*, Rome
Source : Stevan Derrien, 2015

Les édifices qui l'entourent datent principalement des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, et deux églises se singularisent. Alors que l'église *Santa Maria dei Monti* se situe de l'autre côté de la *via dei Serpenti*, la place donne directement sur l'entrée de la *Chiesa dei Santi Sergio e Bacco degli Ucraini*, soit l'église nationale ukrainienne dont les origines seraient antérieures au IX^{ème} siècle et aurait été restaurée par Urbain VIII (Roma Segreta, 2013). Alors que l'église occupe la partie nord de la place, la partie sud est investie par deux commerces tandis que le bâtiment central, à l'ouest, abrite un café avec terrasse et un commerce de proximité. Les angles des bâtiments, faisant front sur la place publique et sur la rue passante sont des commerces de détails voués à la vente de produits. Le mobilier urbain implanté sur les pavés de la *piazza* est essentiellement concentré autour de la fontaine principale. De forme octogonale, elle dégage un halo autour d'elle où sont disposés six bancs répartis symétriquement et séparés par des barres de ferrailles destinés à l'attache des vélos mais utilisés principalement pour l'assise. Une fontaine d'eau potable est également disposée au centre de la place et se définit comme étant l'un des points d'attrait majeurs de la *piazza*. À noter que l'espace public est entièrement minéralisé, sans arbre ni végétation (Figure 3.14., p. 65).



Figure 3.14. La piazza et la Chiesa dei Santi Sergio e Bacco degli Ucraini

Source : Stevan Derrien, 2015

3.2.4 La piazza di Pietra à Rome

La *piazza di Pietra* se trouve dans le quartier du Panthéon, ou *Rione Colonna* (quartier *Colonna*), au cœur de l'ancienne Rome, là où se concentrent les édifices les plus anciens de la capitale, et au sein de ce qui se trouvait être le Champ-de-Mars. Entièrement piétonne, elle donne accès à quatre voies de circulation dont seulement deux sont exclusivement destinées au passage véhiculaire : la *via dei Bergamaschi* au nord, menant à la *piazza Colonna* et au Palazzo Montecitorio, et la *via de' Burro* au sud. À l'ouest, la *via dei Pastini* conduit à la *piazza della Rotonda*, et au Panthéon qui s'y tient depuis deux millénaires. À l'est, la *via di Pietra* rejoint la célèbre fontaine de Trévi. La *piazza di Pietra* est donc le centre névralgique (Figure 3.15., p. 66). Le temple d'Hadrien fait front à la place publique, en s'orientant vers le nord et laissant la *piazza* s'étendre d'est en ouest. Le nom donné à la *piazza di Pietra* – littéralement « place de pierre » – fait référence à l'aspect sombre et pierreux à l'époque où le temple d'Hadrien était comme une forteresse encerclée de colonnes de pierre. Toutefois, cette appellation prit tout son sens lorsque le marché public, fait de pavillons de pierres, fut déplacé de la *piazza della Rotonda* jusque sur la *piazza di Pietra* (Pro Loco Roma Capitale, s.d.).



Figure 3.15. Localisation – *Piazza di Pietra*, Rome
Source : Stevan Derrien, 2015

L'« Hadrianeum » est le monument principal de la *piazza di Pietra* (Figure 3.16., p. 66). On le fit bâtir en l'an 145, en l'honneur de l'empereur Hadrien (Cordier, 2001), connu non seulement pour ses qualités de dirigeant, mais aussi pour avoir construit et rénové de nombreux monuments de Rome. Pour seul exemple, notons qu'il est l'instigateur du premier Panthéon qui fut par la suite imité dans la plupart des pays occidentaux (Albert, 1878). La *piazza di Pietra*, qui se trouvait au cœur de l'enceinte du temple, fait face à ses colonnes corinthiennes de marbre blanc et hautes de 15 mètres depuis bientôt deux mille ans (Université de Caen, 2014).



Figure 3.16. Le temple d'Hadrien face à la *piazza di Pietra*, vue vers l'est
Source : Stevan Derrien, 2015

Plusieurs modifications furent apportées au temple : en 1695, le pape Innocent XII (1691-1700) fit construire un bâtiment accueillant l'administration des douanes pontificales et y intégra les onze colonnes restantes du temple ; en 1873, le bâti adopta un aspect plus épuré pour accueillir le siège de la Chambre de Commerce et la *Borsa Valori di Roma*, la bourse de Rome ; en 1928, quatre mètres de socle autrefois portant le temple au-dessus de la place et à présent ensevelis sous le niveau de la terre furent dégagés afin d'offrir les fondations du temple à la vue de tous, tandis que ses colonnes ont été mises en valeur et l'édifice adapté aux besoins de sa fonction (Roma Segreta, 25 avril 2013).

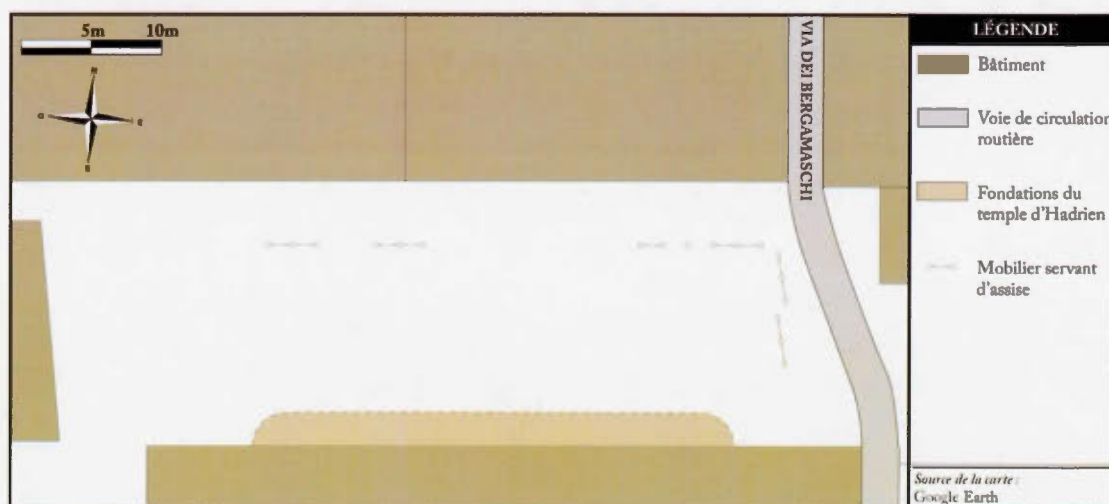
Concernant sa forme, la *piazza di Pietra* adopte une forme rectangulaire et étroite puisqu'elle ne mesure que 23 mètres de larges dans son axe nord-sud, pour 63 mètres de long dans son axe est-ouest. Avec 1 449 m², la place laisse peu de profondeur pour admirer le temple puisque celle-ci s'allonge dans le même sens que ce dernier. Encadrée de tout côté, les édifices forment une enclave piétonne (Figure 3.17., p. 67).



Figure 3.17. La *piazza* et le *Palazzo Ferrini*, vue vers l'ouest
Source : Stevan Derrien, 2015

Entre 5 et 6 étages, l'ensemble des bâtiments encadrant la *piazza di Pietra* reflète une architecture homogène et typique de Rome. Seul sort de l'ordinaire, mis à part le temple d'Hadrien, le *Palazzo Ferrini* datant du XVII^{ème} siècle. Alors que les étages sont principalement résidentiels, la place accueille peu d'activités aux rez-de-chaussées puisque seuls un café et un restaurant donnent directement sur la place.

La *piazza di Pietra* est intégralement minéralisée et le mobilier urbain qui la compose est très limité (Figure 3.18., p. 68). Nous pouvons dénombrer quelques barres métalliques vouées à accueillir des bicyclettes qui peuvent y être accrochées. Ces éléments sont dessinés de telle manière qu'il est possible de s'y assoir, mais la place ne contient pas de véritables bancs prévus à cet effet. Comme la plupart des places publiques de Rome, aucune végétation n'est présente sous quelques formes que ce soit.



3.3 L'observation non participante et la démarche qualitative

Nous l'avons vu, l'étude de cas multiple vient répondre adéquatement aux besoins de l'étude en proposant une opportunité de généralisation et surtout de mise en exergue des occurrences obtenues. Après nous être familiarisés avec chacune des places, il faut comprendre que la méthodologie empruntée se doit d'être en capacité de saisir l'instantanéité qui se déroule sur les places, en appréhendant et déchiffrant ce qui se passe à l'extérieur des individus, soit la relation entre le sujet et l'objet, mais aussi ce que cela sous-tend à l'intérieur, soit la partie affective et représentative qu'il est possible d'analyser. « L'observation réussie part donc de l'immersion de l'observateur dans un milieu et de la compréhension des signes émis par les autres » (Nesci, 2007, p. 216). Comme peuvent l'exprimer si justement Jean-Yves Toussaint et Monique Zimmermann, « [l]'observation se révèle incontournable dans l'analyse de la complexité urbaine. Le travail sur le terrain nourrit une vision sociologique large. Il permet de comprendre le global à partir du local » (2001, p. 150).

La méthodologie spécifique qui est sélectionnée est l'observation non-participante qui « permet de maintenir une vision objective des usages constatés et d'en préserver la spontanéité, en limitant les éventuelles interférences entre l'observateur et les usagers » (Toussaint et Zimmermann, 2001, p. 137). L'observateur adopte une certaine distanciation vis-à-vis des sujets, et se place comme tout autre citoyen de l'espace public, sans émettre aucune interaction avec les participants.

L'observation arrête des choses, les enlève de leur univers pour les saisir et les comprendre. [...] L'observateur, en retrait, ne participe pas à la continuité des observés, n'est pas responsable vis-à-vis de l'action engagée devant lui. Il est censé en faire une copie aussi conforme que possible, en retirer l'essentiel. Il s'informe. (Kohn, 1998, p. 111)

La relation établie entre l'homme et l'environnement ne peut donc être mise en évidence qu'*in situ*, selon un modèle que nous qualifierions de déductif puisque le

travail empirique s'appuie sur des hypothèses préalablement émises qu'il s'agit de tester et de valider par les observations. Cette démarche qualitative s'inscrit dans ce que l'on pourrait appeler la psychologie environnementale, soit la « construction d'un savoir appliqué, c'est-à-dire d'un savoir en prise avec la complexité de la réalité » (Moser et Weiss, 2003, p. 23). La psychologie environnementale fonctionne selon le principe de l'étude de cas où chaque situation particulière dégage des situations similaires permettant de confirmer ou non des principes émis. Une place est toutefois laissée à l'induction puisque les données recueillies ont offert de nouvelles perspectives, de nouveaux constats et questionnements dans l'étude de l'instantanéité.

L'observation non participante est la stratégie adéquate pour répondre aux besoins de l'étude, en ce sens qu'elle permet une vision globale et éclairée, détachée de l'action mais attentive aux mouvements, aux regards, aux relations, selon une vision à la fois objective et interprétative. Chacune des places à l'étude devra être observée dans sa globalité afin d'avoir un portrait complet de l'instantanéité et de la dynamique qui s'y déroule. L'observation non participante s'accompagne d'un appui filmé afin de s'assurer de n'omettre aucune information et ainsi pouvoir visionner les événements journaliers jusqu'à obtention d'une collecte de donnée complète. La réalisation de la recherche a demandé une observation d'une durée de vingt heures par place à l'étude, soit un total de quatre-vingt heures pour l'ensemble du projet. L'objectif de l'étalement de ces horaires consiste à établir le visage instantané de la journée type pour chaque espace public sélectionné, sans dépasser un maximum de cinq heures par jour afin de conserver une attention optimale de la part de l'observateur tout au long des séances d'observation. Pour chacune des places, les observations sont donc réparties selon le schéma suivant : lundi entre 7h00 et 9h30, mardi entre 9h30 et 12h00, mercredi entre 12h00 et 14h30, jeudi entre 14h30 et 17h00, vendredi entre 17h00 et 22h00, samedi entre 11h00 et 16h00. L'instantanéité des places publiques peut donc être visualisée selon le même procédé pour chaque cas, soit une journée complète de semaine, une soirée de fin de semaine et la plage

horaire la plus utilisée du week-end. Ces horaires permettent d'être confronté au panel le plus large possible des utilisateurs et des comportements, en faisant face à toutes les situations hebdomadaires. Afin de réaliser une étude de terrain efficace, les conditions climatiques se doivent d'être régulières, évitant toute journée de pluie par un report de la séance. La vérification des données et l'enregistrement systématique des notes de terrain auront été faits le jour même, après chaque séance d'observation, afin de ne perdre aucune information de ce qui vient d'être observé. Notons qu'alors que quatre places avaient été préalablement présélectionnées pour chaque ville, la reconnaissance terrain a permis de déterminer les deux les plus pertinentes. Cette sélection eut lieu à partir de séances d'observation d'une heure afin de visualiser la dynamique de l'espace. L'observation non participante s'inscrit ici dans une démarche qualitative, dont la visée est explicative et objective, et se révèle la plus adéquate pour saisir la réalité instantanée.

3.4 Les outils d'observation

L'observation ne peut toutefois pas se complaire en elle-même mais il s'agit de développer « toute une panoplie d'outils qui permettent de mieux rendre compte des niveaux d'interaction entre l'homme et son milieu » (Toussaint et Zimmermann, 2001, p. 149). Selon Gabriel Moser et Karine Weiss :

Si l'on souhaite obtenir des informations sur le comportement des individus, le plus sûr moyen de recueillir des informations pertinentes n'est pas de leur demander ce qu'ils font, mais de les observer. Le but des méthodes d'observation est de comprendre comment les gens se comportent dans l'environnement et comment l'environnement lui-même peut modifier leurs comportements. (2003, p. 66)

Toutefois, seulement certaines catégories de comportements sont importantes pour notre recherche, ce qui implique qu'une sélection doit être réalisée, notamment à travers une grille d'observation, soit des données fixes, et des cartes d'observation, soit des données de situation. Nous allons donc voir comment ont été structurés ces deux outils afin de retranscrire des comportements parfois complexes, et nous précisons quels indicateurs ont été élaborés pour saisir les dimensions instantanées.

3.4.1 La grille d'observation

Selon Ruth Canter Kohn, « Nous avons tous nos *grilles* de lecture, soit des filtres culturels et personnels à travers lesquels nous percevons et nous comprenons le monde » (1998, p. 95). Lors d'une observation systématisée pour un travail de recherche, comme ce peut être le cas ici, « un filtre particulier choisi, défini et érigé en code, se nomme *une grille* » (Kohn, 1998, p. 95). En d'autres termes, le chercheur sait déjà ce qu'il cherche à repérer, et la grille apparaît comme un moyen de diriger et maintenir l'attention sur ce qui importe. Cette dernière obéit à une pensée classificatoire et enregistre les comportements percutants pour la recherche selon un nombre restreint de catégories (Kohn, 1998). Nous allons donc exposer les différents éléments qui structurent et composent notre grille, et comprendre dans quel but ces variables ont été sélectionnées. La grille vise ici à focaliser l'observation sur l'instantanéité et ainsi à se départir des informations superflues afin d'obtenir des données qui répondent aux questionnements posés.

La grille d'observation qui a été élaborée se découpe en cinq catégories, qui seront appliquées à chaque participant observé. Avant de nous pencher véritablement sur les critères propres à l'instantanéité, il s'agit de définir le statut du participant, selon que ce soit une personne seule, un binôme, une famille ou un groupe. Cette première catégorie vise à qualifier le participant, et ainsi à saisir les corrélations qui émergent entre les formes d'usages de l'espace. L'instantanéité tend à se présenter de diverses manières, et les individus ne feront certainement pas preuve des mêmes comportements, n'entretiendront pas les mêmes relations avec l'environnement dépendamment de leur statut. Qualifier le statut du participant revient donc à comprendre sa démarche, ses raisons de présence et les biais à l'interaction individu-espace, comme l'effet de groupe. Les quatre items choisis se veulent couvrir l'intégralité des possibilités de regroupement, du citoyen présent dans sa simple individualité jusqu'au groupe suivant un guide par exemple.

La deuxième catégorie établie par la grille d'observation qualifie plus spécifiquement le ou les citadins en présence en leur associant une catégorie selon l'âge observable. Non par souci d'équité mais par respect des réalités sociétales qui structurent nos modes de pensées, quatre items ont été sélectionnés : jeune, jeune adulte, adulte, sénior. Nous différencions alors les différentes générations observables en faisant la distinction entre les mineurs et les jeunes actifs ou universitaires, tout comme les adultes moyens sont différenciés des plus âgés. Ces quatre items se veulent être complémentaires et couvrir l'intégralité des participants potentiels, n'omettant aucun usager et permettant d'établir des corrélations entre l'âge et l'ancrage possible au lieu, entre le type d'instantanéité adopté et la situation du sujet lui-même.

Dans un second temps, la grille permet de déterminer l'emplacement d'arrêt du participant et ainsi définir l'appropriation instantanée qui s'opère. Les différentes variables utilisées souhaitent donc mobiliser tous les éléments possibles de la place publique pouvant être utilisés lors de l'arrêt des citadins, que ce soit un banc, des marches, du mobilier urbain tel qu'un muret, l'espace minéralisé ou végétal. Nous pourrions ainsi identifier les *affordances* du lieu et décrypter les comportements que cela va suggérer. Ceci va de pair avec la position qui est adoptée par l'individu, qu'il soit debout ou assis. La compréhension de l'instantanéité va donc plus loin puisqu'on cherche à comprendre comment cela se manifeste chez les participants, quelle posture ils adoptent et ainsi déterminer pourquoi ces choix d'emplacement ont été faits. Le type d'instantanéité qui émerge prend une dimension différente puisqu'on perçoit l'influence du contexte et les causes de la relation entre le sujet et l'objet.

On dénote « five types of reasons seem to account for people's needs in public spaces : comfort, relaxation, passive engagement with the environment, active engagement with the environment, and discovery » (Carr *et al.*, 1992, p. 231). Les deux premiers critères supportent les deux dernières catégories de la grille que nous avons exposée puisque nous sommes en lien direct avec le principe d'*affordance*, soit

l'influence du contexte physique (et social) sur le type d'appropriation instantanée qui est faite⁴. Le mobilier urbain, le nombre de places assises, l'orientation et le confort des bancs, la proximité au flux piéton, sont autant de variables qui détermineront la nature et la capacité à faire preuve d'instantanéité. Le rapport de l'usager à l'environnement va déterminer l'arrêt et aider le chercheur à définir le pourquoi de l'emplacement choisi pour s'arrêter et la position adoptée pour le faire. L'utilisation du mobilier urbain dépend du ressenti de l'espace, de la dynamique qui se prête au lieu, de l'ambiance qui y règne et que le sujet élabore. Un certain pouvoir de rétention peut émaner de l'espace public, et caractériser les choix des usagers, et les variables de la grille sont établies pour assurer une mise en relief de ces réalités.

Les trois dernières raisons exposées par Carr *et al.* (1992) font état de l'engagement passif, l'engagement actif et la découverte. La grille mise au point dans le cadre de notre recherche suit plus ou moins la même réflexion puisque la cinquième et dernière catégorie vise à qualifier le type d'instantanéité, soit l'ancrage au lieu, que l'on décompose, pour notre part, en trois parties : l'instantanéité passive, l'instantanéité interactive et l'instantanéité contemplative. Le découpage qui est fait vient reprendre mais nuancer les critères de Carr *et al.*, tout en s'adaptant à la notion spécifique d'instantanéité. Commençons par définir les caractéristiques des différents types d'instantanéité :

- L'*instantanéité passive* décrit une certaine part de repli du sujet sur lui-même qui, au contraire de Carr *et al.*, se désengage du lieu en n'entretenant aucune interaction directe avec son milieu. Plusieurs comportements ont été présélectionnés, que ce soit la lecture, l'utilisation du téléphone portable ou la discussion, puisque toutes ces activités demandent une certaine obstruction des sens. On constate alors un ancrage corporel, une instantanéité, mais une démobilisation du rapport affectif qui se trouve

⁴ En croisant les critères relatifs à l'« emplacement d'arrêt » et à l'« ancrage au lieu », nous pourrions obtenir les *affordances*. Un banc peut par exemple offrir la possibilité à un flâneur de s'asseoir pour lire.

épris par autre chose. Alors que Carr *et al.* définissent l'engagement passif comme le fait d'observer en retrait de l'activité (Carr *et al.*, 1992), nous qualifions ici l'instantanéité passive comme une passivité vis-à-vis de l'environnement, où l'interaction est interpersonnelle et centrée sur l'individu, désaxée du lieu.

- L'*instantanéité interactive* suppose un prolongement du mouvement dans l'immobilité, en développant un lien secondaire avec son environnement. L'arrêt reste marqué, mais l'interaction est au cœur de la raison d'arrêt. Deux items ont donc été intégrés afin de qualifier les comportements : la prise de photographie, qui est l'une des interactions les plus en vogue depuis quelques décennies, et la discussion descriptive, soit la relation commentée par le sujet, aussi bien par les dires que par le corps, et ayant l'objet comme tableau. L'instantanéité interactive suppose un biais dans le contact entre l'utilisateur et le contexte, par une certaine continuité du mouvement dans l'immobilité, et qui engage l'acteur dans son lien avec le milieu. Une distanciation est conservée, bien que l'intérêt et la relation soit plus présente que lors de l'instantanéité passive. Carr *et al.* qualifieraient cette catégorie d'« engagement actif », où l'expérience est plus directe entre la place et l'utilisateur qui s'y trouve.

- L'*instantanéité contemplative*, finalement, représente un don de soi et une véritable imprégnation de l'espace par l'utilisateur. La contemplation est prise dans son sens premier, soit la considération d'une situation dans tous ses aspects, dans toute son étendue, en prenant pleinement conscience du moment. L'instantanéité est totale, le sujet s'immobilise, l'âme se rend alerte à son environnement, le regard se pose sans intermédiaire, sans obstruction, sans diversion, simplement présent et friand d'imprégnation. L'ancrage est ici corporel et psychologique. Carr *et al.* (1992) associeraient cet état au besoin de découverte, soit un désir de stimulation et une certaine délectation du nouveau, du plaisir de l'expérience. Nous déclinons l'instantanéité contemplative selon deux items qui définissent la réalité des places

publiques : les individus et le contexte. Ainsi nous qualifierons l'observation du bâti et l'observation des gens afin de saisir l'impact du contexte sur l'instantanéité. Notons que l'instantanéité contemplative, même si elle peut aller jusqu'à une contemplation tactile, se distingue de l'instantanéité interactive puisqu'il y a une volonté de s'imprégner et de s'ancrer dans l'environnement selon une construction psychologique. Ce n'est donc pas une interaction mais bien un désir de contemplation, de faire corps avec l'espace. Nous nous détachons de l'instantanéité interactive qui est un mouvement continu dans l'instantanéité, comme un mouvement de l'esprit qui ne prend pas le temps de s'imprégner mais perpétue son interaction à travers un appareil photo ou une description interactive.

Ces cinq catégories composent ainsi la grille d'observation (voir Annexe A) qui servira d'outil principal à l'étude de cas, et nous pouvons ajouter à cela qu'un cadre réservé aux commentaires d'observation y est inséré. De plus, un espace est dédié aux détails pouvant s'avérer pertinents dans la compréhension des comportements, notamment les heures d'observation, la température ou les conditions climatiques, qui peuvent avoir un impact et devenir des biais ou des incitatifs à l'instantanéité. Finalement, chacune des variables qui ont été déclinées se veulent complémentaires et couvrir toutes les réalités possibles de l'instantanéité. La grille est l'outil méthodologique optimal pour la réalisation de cette étude de cas, et le fait de préalablement compartimenter les comportements afin de les saisir rapidement assure une analyse efficace, une disponibilité et efficacité des données, et ainsi une généralisation plus grande dans la compréhension de l'instantanéité.

Les indicateurs de la grille d'observation, tout comme les différentes typologies d'instantanéité, ont été influencés et réajustés à partir du travail empirique mené. Un travail préalable a été effectué afin de tester la grille en situation, et les indicateurs ont donc souffert des réajustements afin de refléter les comportements potentiels et être les plus adéquats pour répondre aux besoins de l'étude. En ce sens, nous pourrions

faire le lien entre le type d'instantanéité et l'emplacement et posture d'arrêt pour saisir dans quelle mesure les *affordances* influencent les comportements instantanés sur les places publiques. De même, les différents types d'instantanéité nous permettront de comprendre dans quelles situations la contemplation ou la passivité apparaît, dans quels espaces, tout en confrontant les constats d'une place à l'autre. Cela nous indiquera quelles sont les causes observables incitant le flâneur à s'imprégner de l'espace mais aussi quelles sont les causes de la perte d'ancrage des usagers. Les données nous amèneront également à répondre à notre première question spécifique, puisque les différences dans le type d'instantanéité, à travers les réponses aux deux questions sous-jacentes, éclaireront la relation individu-environnement, l'ambiance de chaque lieu, et la mesure de son influence sur l'appropriation instantanée.

3.4.2 Les cartes d'observation

Le choix d'utilisation d'un second outil méthodologique a été formulé afin de préciser certains éléments dont la grille d'observation ne pouvait faire part. En effet, ce que certains appelleront la cartographie comportementale est une méthode qui permet d'enregistrer comment les gens utilisent des lieux particuliers, en l'occurrence la place publique (Moser et Weiss, 2003). La carte d'observation a pour objectif principal d'indiquer où les gens s'immobilisent et quels sont les dynamiques observables au sein de la place. Elle voudra recenser les points d'attrait, les zones d'arrêt, mais elle permettra aussi de visualiser les pratiques récurrentes et les *affordances* du lieu puisqu'on espère voir se dégager des tendances dans l'utilisation de l'espace qui démontreraient les liens qui s'établissent entre les usagers et le cadre bâti. Des numéros identifieront les participants et leur emplacement sur l'espace public, identiques à ceux utilisés pour chaque participant de la grille, tandis que des lignes montreront les dynamiques les plus récurrentes dans l'espace. Chacune des quatre places est donc préalablement cartographiée et détaillée (Voir Annexe B) dans

la forme des bâtiments qui l'entourent, dans le mobilier urbain qui le compose, dans les rues qui l'encadrent. On a donc une vision globale de l'espace et de ses composantes, et ce procédé permet de découvrir les zones les plus fertiles pour l'instantanéité, les concentrations et les zones vierges de tout arrêt, mettant ainsi en lumière la réalité du terrain d'étude et les capacités d'appropriation par les usagers. On saisit plus efficacement le pourquoi de l'arrêt, les angles de vision, les choix émis, les stimuli du cadre bâti sur les comportements et les opportunités environnementales.

De même que pour la grille d'observation, un espace est exclusivement réservé aux remarques de la part du chercheur, afin de préciser des annotations, et des éléments pratiques laissent place à l'insertion de la date, l'heure de l'observation et les conditions climatiques qui peuvent toujours avoir une incidence sur les comportements à l'étude.

3.5 Sélection des participants et collecte des données

Les deux outils d'observation qui viennent d'être explicités sont à la base de la collecte de données et nous pourrions voir, dans une première partie, que la sélection des participants est une étape clef pour répondre de manière efficace aux questionnements. Le travail de terrain nécessite une double saisie de données en lien avec les deux outils méthodologiques préétablis, et nous nous évertuerons ici à démontrer de quelle manière le travail empirique se déroule.

Nous expliquerons brièvement les résultats qui sont attendus par cette prise de données, et de quelle manière l'étude de terrain peut permettre d'obtenir des conclusions satisfaisantes concernant l'instantanéité des places publiques, en réponse à nos questions de recherche et dans la lignée des hypothèses.

La sélection des participants n'est pas anodine mais relève bien d'une décision éclairée répondant à une méthode précise. Nous cherchons à identifier et isoler les flâneurs des usagers en transit afin de centraliser l'attention sur l'instantanéité et ses visages. La réussite d'une recherche s'appuie sur la clarté de son sujet et sur la fiabilité de ses données, d'où la nécessité absolue de sélectionner les participants avec précision et objectivité. L'échantillonnage doit donc s'effectuer selon des critères précis, et c'est pour cette raison que le choix est fait d'adopter un échantillonnage par choix raisonné, qui se traduit sur le terrain par l'application de certaines règles de sélection des participants. Si l'on observe l'évolution de notre raisonnement (Figure 3.19., p. 79), nous pouvons considérer que la population accessible est représentée par tous les usagers des places publiques de Paris et Rome. Toutefois, la population cible est bien plus centralisée puisque nous ne nous intéressons qu'à quatre places spécifiques, par souci de faisabilité, et ce sont donc les usagers de ces places qui forment notre deuxième niveau. Finalement, notre échantillon s'établit de lui-même puisqu'en établissant notre recherche de l'instantanéité, seuls les individus qui s'arrêtent sont sujets de notre étude. Les citoyens faisant preuve d'instantanéité sur ces quatre places à l'étude sont donc les participants et feront l'objet d'une double saisie de données.

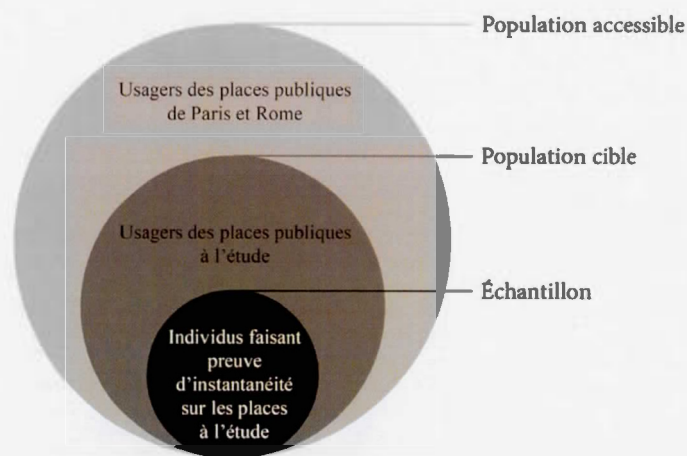


Figure 3.19. Échantillonnage de l'étude
Source : Stevan Derrien, 2016

La sélection des participants se distingue comme une évidence dans une étude où seule l'instantanéité a de la pertinence, et c'est pour cette raison que les usagers immobiles sont la seule source de focalisation du chercheur. L'objectif est de pouvoir comprendre l'instantanéité mais aussi de définir les causes des interrelations entre les citadins présents et le cadre bâti qui les entoure. Nous considérons que l'observation d'une journée type de semaine, entre 7h00 et 22h00, ainsi qu'une heure de pointe de fin de semaine, entre 11h00 et 16h00, permet de dresser un visage de chaque place et de saisir toute la mesure de l'instantanéité présente, de déterminer les différents comportements instantanés et d'obtenir ainsi un échantillon suffisant et varié pour avoir une vision complète de l'instantanéité. La saturation des données n'est alors possible que si, lors d'une même séance d'observation, une répétition constante des mêmes comportements rend la continuation du travail de terrain inutile à la compréhension de nouvelles tendances. L'observation d'un même schéma constant de la part des usagers est une analyse à elle seule, et ne mérite pas un prolongement de la prise de données. Ce phénomène reste toutefois exceptionnel dans l'étude du comportement puisque l'individualité des hommes est synonyme d'unicité et chaque comportement a tendance à apporter avec lui sa nouvelle analyse.

La double saisie des données représente les deux outils méthodologiques qui ont été exposés précédemment, et qui servent d'appui à la recherche. L'observation des participants demande donc de compléter à la fois la grille d'observation et la carte correspondante à la place à l'étude. Le chercheur, situé en retrait de l'activité, s'accapare un emplacement stratégique où il est en mesure d'avoir une vision globale de l'espace et des comportements qui s'y déroulent, tout en s'assurant d'éviter tout angle mort afin de n'omettre aucune donnée. Une caméra, de type Sony HDR-CX240E, est utilisée en guise d'assurance et placée soit sur trépied, soit de manière plus subtile, dans le but de permettre au chercheur de reVISIONNER les séances d'observations et de valider les données obtenues, voire de les compléter si des oublis sont constatés. Le placement de la caméra s'adapte au milieu pour éviter tout biais

dans les comportements et ne pas influencer les décisions ou instaurer une gêne chez les usagers. Le chercheur se trouve donc muni de ses deux outils qu'il complète simultanément pour chaque nouveau participant faisant preuve d'instantanéité. La première étape consiste à remplir chaque champ de la grille, ce qui permet d'octroyer un numéro à ce participant précis (Voir Annexe C pour un exemple). On distingue alors son statut (personne seule, binôme, famille, groupe), sa grande catégorie d'âge (jeune, jeune adulte, adulte, sénior), son emplacement d'arrêt et le type d'instantanéité qu'il adopte, tout en précisant s'il s'agit d'un touriste, en se basant sur des critères physiques communs, sur la présence d'une carte dans les mains, sur un langage étranger, ou tout autre détail qu'on apparente usuellement au tourisme. Cet élément est une valeur ajoutée afin d'établir des corrélations supplémentaires au moment de l'analyse, mais nous restons conscient qu'il persiste un biais puisque la validité de cette catégorisation de la part du chercheur tient simplement à l'utilisation des mêmes signaux et indicateurs que tout autre usager de l'espace peut utiliser afin d'identifier et catégoriser un autre usager. Nous pouvons ainsi distinguer la forme du flâneur, selon qu'il soit un habitué de l'espace ou qu'il soit distinctement en train de découvrir le lieu.

Le remplissage de la grille d'observation permet d'obtenir le détail du comportement instantané des usagers, mais cela permet aussi d'associer un numéro à chacun des observés. Ce numéro est ensuite réutilisé pour localiser le participant sur la carte (Voir Annexe D pour un exemple). Ce travail offre une nouvelle perspective, celle de pouvoir associer un type de comportement instantané à un emplacement et comprendre ainsi quelle est l'utilisation de l'espace, où se situent les concentrations ou les vides et quelle part de responsabilité les facteurs physiques peuvent-il avoir sur l'appropriation instantanée. La double saisie des données demande une attention accrue et c'est pour cette raison que la caméra est en appui à la recherche. Chaque prise de note est claire, sans ambiguïté, et formulée à haute voix afin d'être enregistrée, réécoutée et vérifiée au moment de l'analyse.

3.6 Les outils d'analyse

L'analyse des données est une démarche centrale pour obtenir une vision réelle et exploitable des multiples observations réalisées. En effet, un travail empirique amène à obtenir plusieurs centaines de données qu'il est nécessaire de retranscrire, de condenser afin de faire émerger des tendances, des concordances ou divergences. Dans cette étude, deux analyses doivent être faites en rapport aux deux outils utilisés.

Dans un premier temps, il faut bien saisir le fait que l'étude de chacune des quatre places amène un nombre important de cartes complétées dépendamment du nombre de participants présents. L'analyse de ces cartes demande donc de regrouper les données pour obtenir une tendance, une généralisation du phénomène. Il s'agit de créer de nouvelles cartes d'analyse, où les comportements sont regroupés et fixés en fonction des emplacements, et de réaliser ainsi une seule et même carte générale capable de mettre en lumière la réalité de toute une séance d'observation. Afin de simplifier l'information et ordonner l'analyse, neuf cartes ont été réalisées et retranscrivent objectivement les comportements instantanés observés. Ainsi, une première carte générale indiquant tous les emplacements d'arrêt des participants lors de toutes les séances d'observation a été réalisée, offrant un aperçu global de la tendance au sein de la place. On y voit les regroupements, les vides, et les différents comportements et types d'instantanéité selon l'emplacement d'arrêt. Cette carte a ensuite été déclinée par plage horaire, soit une avec les données obtenues en matinée (7h-12h), une en après-midi (12h-17h), une en soirée (17h-22h) et une le week-end (11h-16h). Toutes représentent une observation de cinq heures et chaque espace-temps peut être comparé sur un même pied d'égalité pour une comparabilité totale. Les trois autres cartes qui ont été mises à jour pour l'analyse sont différenciées selon le type d'instantanéité. On obtient donc une carte indiquant uniquement l'instantanéité passive, une concernant l'instantanéité interactive et une présentant l'instantanéité contemplative de la place, englobant tous les comportements

concernés lors de l'ensemble des observations effectuées sur la place à l'étude. Ces trois cartes peuvent donc être mises côte à côte, comparées objectivement et permettre de constater les réalités d'appropriation, l'influence du cadre bâti ou du mobilier urbain sur les comportements, les divergences d'occupation de l'espace. Finalement, la dernière carte représente l'ensemble des observations mais se détache de l'aspect individualisé de chaque donnée puisque nous avons identifié les zones d'arrêts majoritaires. Chaque espace est marqué selon la tendance qu'il dégage du point de vue de son occupation instantanée. À cela, nous ajoutons les principaux flux de déplacement pour comprendre la dynamique de la place et le jeu qui s'opère dans son utilisation. Cette compréhension générale est un outil supplémentaire pour comprendre la place et interpréter les données, et la retranscription des données a été effectuée via le logiciel *Adobe Illustrator* pour plus de lisibilité.

L'analyse des grilles d'observation est une démarche bien plus méthodique que celle des cartes, puisque ce sont des milliers d'informations qu'il s'agit de croiser. Un tableau *Excel* a donc été élaboré afin d'accueillir les données complètes pour chaque place à l'étude. Contrairement à la grille d'observation, la grille d'analyse présente chaque catégorie d'observation dans le sens horizontal, tandis que chaque participant, indiqué par un numéro, est placé en hauteur. Cela facilite la saisie dans la base de données, et assure une meilleure utilisation des calculs automatisés du logiciel. Les informations des grilles d'observation ont été retranscrites dans la grille d'analyse permettant de compter les occurrences. Ce système offre la possibilité d'isoler des faits, de mettre en lumière la récurrence de certains types d'instantanéité, de dévoiler le panel de l'instantanéité de chacune des places et de les mettre en opposition.

La création de ces outils d'analyse permet de voir une certaine généralisation et d'assurer une utilisation des données. Le résultat du travail empirique fournit des centaines de documents qu'il est impossible de mettre en comparaison et obtenir une vision globale de l'instantanéité se révèle être une mission compromise sans un outil

capable de canaliser l'information. La création des cartes d'analyse et la mise en place d'une grille analytique est donc un moyen efficace et scientifiquement nécessaire pour répondre aux questionnements de l'étude et pour obtenir un portrait complet de l'instantanéité, émettre des constats généraux et fournir les détails les plus subtils des comportements présents sur la place publique, en lien avec l'étude menée.

3.7 Démarche éthique

La démarche éthique est une étape à prendre en considération de manière extrêmement précautionneuse, et chaque détail de l'étude doit être préalablement pensé afin d'assurer l'anonymat et la confidentialité des données, la protection des participants et le respect de l'éthique. Il reste toutefois que les données doivent en rester fiables et valides, exploitables et pertinentes, d'où l'utilisation d'outils adéquats pour mener à bien une recherche respectueuse et fonctionnelle.

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai été initié aux règles d'éthique définies par l'Énoncé de politique des trois conseils de recherche du Canada (EPTC)⁵, notamment en obtenant un certificat d'accomplissement de la part du groupe en éthique de la recherche. L'étude ici menée incluant la participation de sujets humains, j'ai donc obtenu un certificat d'éthique émis par le Comité d'éthique de la Recherche de l'École des Sciences de la Gestion (ESG) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), assurant ainsi la protection des participants ainsi qu'un encadrement de la recherche.

⁵ Il s'agit d'une politique commune des trois organismes de recherche fédéraux en matière d'éthique : Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC).

Conclusion : la recherche de l'instantanéité des places publiques

Tout au long de ce chapitre, nous avons pu poser les différents éléments nécessaires à l'opérationnalisation de notre démarche, non seulement en identifiant clairement les places à l'étude et les raisons de leur sélection, mais aussi en déterminant en quoi la démarche qualitative qui est la nôtre est la plus adaptée pour répondre aux questionnements posés.

Nos deux outils méthodologiques ont été élaborés dans l'unique but de dévoiler les différentes réalités de l'instantanéité des places publiques en soulignant chaque comportement, chaque appropriation instantanée. Nos deux outils allient fidèlement des données fixes à travers les grilles d'observation, et des données de situation à travers les cartes d'observation, délimitant ainsi des possibilités multiples de compréhension et des supports pour répondre à nos hypothèses.

Ainsi, le prochain chapitre décrit et analyse les données recueillies sur le terrain, notamment en portant un regard objectif sur le déroulement d'une journée type.

CHAPITRE IV

L'INSTANTANÉITÉ PLACE PAR PLACE

Déambuler dans les espaces publics, laisser venir à soi les sensations diverses... Une mine d'informations visuelles, auditives, olfactives, tactiles et dynamiques qui se superposent, laissant entrevoir la richesse des lieux qui s'offrent aux sens du passant réceptif.

(Thibaud, J-P., dans Moser et Weiss, 2003, p. 113).

La place publique fait partie de ces espaces urbains qui forgent l'émotivité des citadins, qu'ils soient familiers avec le lieu ou qu'ils en découvrent pour la première fois les contours. Les sens sont à la fois le moyen d'interagir avec l'environnement et les raisons pour lesquels chaque individu le fait puisque les notions de plaisir et d'expérience sont entièrement assujetties à cette réalité. L'instantanéité se distingue alors comme la réponse physique à un stimulus, comme un besoin conscient ou désavoué de prendre corps et faire corps avec l'environnement. De l'imprégnation à la passivité, les formes d'instantanéité peuvent être aussi variées que le nombre d'individus qui en font preuve, mais des régularités peuvent être observées et cela passe par l'étude de cas multiples que nous avons mené.

Dans ce chapitre, nous ferons d'abord le portrait d'une journée type au sein des quatre places publiques à l'étude afin de saisir la dynamique de chacune et les tendances fortes qui se dégagent, d'un point de vue principalement objectif. Cette trame narrative sera suivie d'une partie plus analytique pour pouvoir mettre en perspective le visage de l'instantanéité. Il est certes évident que nous nous appuierons sur notre étude de cas pour mettre en lumière les différents types d'instantanéité et en comprendre les traits, mais nous tenterons également une analyse plus généralisatrice grâce à la mise en corrélation des données de l'instantanéité de places différentes.

4.1 Journée type de l'instantanéité des places publiques

Dans cette première partie, nous exposerons chacune des journées types en quatre parties, en continuité de la stratégie méthodologique qui a été choisie, et afin de s'insérer dans une narration chronologique. Nous ferons donc le portrait des places selon une structure logique, en commençant par l'observation réalisée le matin, puis les après-midi et les soirées pour finir sur la dynamique des fins de semaine. Il s'agit uniquement d'un récit, d'une visualisation objective et introductive de l'interprétation des données que nous nous attacherons à analyser en seconde partie de ce chapitre.

4.1.1 La place de la Sorbonne

Avec 1 230 participants⁶, l'observation de la place de la Sorbonne s'est déroulée entre le lundi 29 juin et le samedi 4 juillet 2015. Alors que Paris est en période de forte affluence touristique, la capitale est déclarée en état de canicule. Cet événement aura des répercussions sensibles sur l'utilisation de l'espace, et nous pourrons voir quelles sont les différentes appropriations instantanées au cours d'une journée type.

Les observations effectuées les lundi 29 et mardi 30 juin entre 7h et 12h, ont permis de constater que les matinées de semaine se présentent en deux phases délimitées par le déclenchement des trois fontaines de la place. En effet, seuls une quinzaine de participants font preuve d'instantanéité au cours de la première heure. Les usagers présents semblent essentiellement locaux avant 9h30, avec un profil homogène que l'on définira comme une majorité de jeunes adultes, tandis que l'occupation est fugace. Passé cet horaire, les fontaines de la place sont mises en opération, la dynamique de la place s'accélère, l'occupation est plus soutenue, tant en nombre de participants qu'en durée d'occupation. À 10h30, les cafés alentours sont clos et Paris s'éveille. La place de la Sorbonne se fait plus animée mais reste épargnée par le brouhaha urbain puisque les binômes peuvent discuter sans élever la voix.

⁶ Un participant correspond à une observation d'un ou plusieurs usagers faisant preuve d'instantanéité.

La partie ouest de la place agit comme un espace de circulation, un prolongement des trottoirs du boulevard Saint-Michel, et les citadins ne l'occupent pas comme espace d'arrêt. Sur la seconde partie, on peut constater que, pour la majorité des individus faisant preuve d'instantanéité, la préférence de point d'arrêt se dirige sur les murets encerclant les fontaines latérales et qui offrent la possibilité de s'asseoir. Les bancs ne sont alors occupés qu'en second choix et principalement par les participants plus âgés qui ont tendance à se placer en retrait. Ce n'est qu'à partir de 10h00, lorsque la place adopte un rythme plus soutenu, que les bancs présentent une occupation plus longue et régulière. Discussions et téléphones portables semblent indiquer une prédominance d'instantanéité passive en début de matinée, et ce n'est qu'après 9h30 que les photographies débutent avec 45 cas. De même, l'instantanéité contemplative apparaît, bien que l'observation des gens par les usagers prévale sur l'observation du bâti avant 9h30. La situation se renversera plus tard dans la matinée lorsque le soleil mettra en lumière l'architecture. Ajoutons que les groupes touristiques avec guide n'apparaissent qu'après 9h30, avec dix cas recensés. La place de la Sorbonne présente donc deux dynamiques au cours de la matinée, soit celle plus locale et habituée avant 9h30 et celle plus vivante et animée après 9h30. Sur 192 instantanéités observées entre 7h et 12h, moins d'un participant sur cinq a porté attention au cadre bâti sous un angle contemplatif. Avec une majorité de personnes seules, les types d'instantanéité se distinguent selon les âges : les plus âgés sont davantage intrigués par le bâti tandis que les plus jeunes occupent leur temps seuls en prenant en main leur téléphone portable.

Réalisée entre 12h et 17h et sous une température variant entre 32 et 38°C, l'observation du mercredi 1^{er} juillet indique une occupation instantanée constante en après-midi, définit selon trois types d'usagers. On retrouve premièrement les participants effleurant la place, s'arrêtant un instant en périphérie pour prendre une photographie. Le deuxième type d'usagers pénètre sur la place publique mais conserve une posture verticale, symbole d'un arrêt momentané. Finalement, le

troisième type de citadin est représenté par un investissement plus long caractérisé par l'utilisation d'un mobilier urbain offrant la possibilité de s'asseoir afin de discuter ou observer. On constate par exemple un afflux massif d'arrêt au niveau de la fontaine principale, à l'endroit même que l'architecte Jacques Lemercier avait déclaré comme étant le meilleur angle d'observation de la chapelle Sainte-Ursule, et où l'instantanéité interactive est extrêmement présente. L'occupation instantanée de la place est bien plus importante en après-midi qu'en matinée puisque ce sont 315 observations réalisées. Avec près de la moitié des participants étant des personnes seules, la tendance de la matinée se poursuit, tandis que les groupes touristiques prennent possession des lieux avec une vingtaine de cas (Figure 4.1., p. 89). Les familles et groupes font leur apparition et occupent l'espace à plus long terme, tandis que les moins de 25 ans sont moins représentés qu'en matinée au profit d'une nette majorité d'adultes. Les séniors, pour leur part, n'occupent l'espace qu'après 16h alors que la chaleur retombe.



Figure 4.1. Groupe touristique de la place de la Sorbonne
Source : Stevan Derrien, 2015

L'observation en après-midi révèle l'occupation massive de la partie sud de la place au détriment du centre et du nord désertés, à l'exception des bancs ombragés au nord. Alors que le soleil influence l'instantanéité, les murets offrant une assise au plus près

de la fraîcheur des fontaines sont privilégiés, de même que les arrêts éclairs sur le parvis de la chapelle. L'instantanéité passive de la place de la Sorbonne perd de sa prédominance comparativement à la matinée, au profit d'une instantanéité plus interactive avec près d'un tiers des observations présentant des prises de photographies. Bien que l'instantanéité contemplative reste relativement rare, on observe qu'elle est surtout dirigée par l'intérêt envers les autres individus, par les *affordances* sociales, et non par le contexte architectural.

Avec 368 instantanéités recueillies entre 17h et 22h le vendredi 3 juillet, les soirées sont les moments où la place est la plus occupée de la journée, non pas en nombre d'individus qui s'y arrêtent, mais en nombre de données obtenues. Entre 17h et 19h, Paris reçoit dans ses rues les étudiants et travailleurs qui sortent de l'université et du bureau, et la place de la Sorbonne se distingue comme étant un point d'arrêt privilégié lors de ces mouvements pendulaires, où chacun prend un instant pour téléphoner ou pour se mouiller les pieds. À partir de 19h, la dynamique change puisque les individus s'assoient de moins en moins autour des bassins mais les arrêts migrent sur la première partie de la place, là où l'instantanéité se caractérise par une prise de photographie au détour d'un regard. La prise de photographie conserve son rôle primordial dans l'instantanéité de la place puisqu'elle représente quasiment un tiers des comportements observés. Il faudra attendre 20h pour voir les murets autour des fontaines perdre de leur attraction comme lieu d'assise, tandis que les bancs latéraux restent occupés et accueillent une instantanéité contemplative où l'observation des gens prédomine sur l'observation du bâti. Après 21h15, lorsque le soleil décline, la place reprend une atmosphère comparable à celle du matin. L'occupation instantanée s'atténue, les bancs latéraux perdent de leur affluence journalière au profit du centre de la place où le soleil est moins redouté. Sur 368 instantanéités recueillies, les soirées présentent toujours un grand nombre de personnes seules mais les binômes sont de plus en plus représentés. Le soir permet également aux familles avec enfants de se promener sans se soucier de la chaleur, et aux groupes de pouvoir se retrouver.

Les groupes de touristes, une vingtaine, sont toujours présents, cherchant à découvrir la ville en marge de la foule opaque.

Finalement, et avec 375 instantanéités recueillies le samedi 4 juillet entre 11h et 16h, la journée de fin de semaine est la période où la place rencontre le plus d'observations relayant l'instantanéité, notamment parce que les fontaines en font un lieu privilégié durant les chaleurs estivales, où l'on peut se rafraîchir. Excepté quelques jeunes et seniors présents au cours de la journée, il y a une certaine homogénéité des observés au sein de l'espace urbain qui se traduit par un flux infini adoptant un même rituel : faire face à la chapelle pour immortaliser ce qui perdure depuis des siècles. La plupart des usagers, surtout adultes, délaissent les bancs et muret moins occupés qu'en semaine, pour faire preuve d'une instantanéité qui tient en un moment, juste le temps d'une prise de photographie qui se positionne comme l'activité première, tandis que l'observation du bâti, si elle a lieu, ne sera que secondaire. Bien que le nombre d'observations recueillies en fin de semaine soit plus important qu'au cours d'une même plage horaire de semaine, la part des personnes seules ayant fait preuve d'instantanéité est moindre. La place devient sujette aux touristes et autres individus séduits par l'espace, tandis que les locaux se tourneront vers des lieux plus adaptés à leurs propres besoins personnels. Alors que le passage est plus soutenu au centre de la place avec des arrêts limités dans le temps, les murets le long des fontaines restent les points d'ancrage de nombreux binômes exclusivement pris dans leurs conversations, faisant fi du reste de l'environnement. Cette activité passive représente un tiers de l'instantanéité observée sur la place de la Sorbonne, alors que plus du tiers vont adopter une instantanéité interactive. Contrairement au reste de la semaine et harmonisant le principe avec le fait que la place n'appartient plus au même type d'usager la fin de semaine, il est important de noter que la contemplation du bâti prend le pas sur l'observation des gens. L'occupation des murets et des bancs offrant l'assise est moins important, ce qui définit une instantanéité minutée et des individus debout, observant davantage l'environnement mais se voulant moins ancrés.

Chacune des journées types sera suivie par un tableau synthèse de la tendance instantanée de chaque place lors d'une journée type (Tableau 4.1., p. 92).

Tableau 4.1. Principaux constats chiffrés d'une journée-type, Place de la Sorbonne
Source : Stevan Derrien, 2015

Catégorie d'observation	Critère observable	Nombre de participants
Emplacement d'arrêt	Banc	214
	Marches	17
	Muret	437
	Espace minéralisé	640
	Autre	1
Position adoptée	Debout	650
	Assis	656
	Autre	5
Ancrage au lieu	Instantanéité passive	
	Lecture	38
	Téléphone portable	207
	Discussion	325
	Fontaines	132
	Instantanéité interactive	
	Prise de photographie	385
	Discussion descriptive	51
	Autre	2
	Instantanéité contemplative	
	Observation du bâti	225
	Observation des gens	238
	Autre	2

4.1.2 La place Dauphine

Avec près de 2 000 personnes observées, l'étude de la place Dauphine s'est déroulée entre le lundi 20 et le samedi 25 juillet 2015. À la pointe de l'île de la Cité, l'écrin qui renferme la place porte en lui la même sérénité qui a fait son succès depuis plus de quatre cents ans. Sa centralité n'a d'égal que son caractère caché, et l'instantanéité de la place se révèle être déguisée sous de multiples visages.

Contrairement à la place de la Sorbonne, les matinées ne démontrent pas une occupation instantanée importante puisque ce sont seulement 20 participants qui ont pu être recensés avant 9h30 et 105 entre 9h30 et 12h00. Plusieurs facteurs peuvent toutefois accentuer le phénomène puisque les bancs présents sur la place avaient conservé leur humidité, annihilant la possibilité de s'asseoir spontanément. De plus, elle se distingue comme un espace de transit, majoritairement longée ou contournée. Bien qu'exemptée de touristes avant 9h30, la place Dauphine se dessine comme un terrain propice aux prises de photographies puisque la plupart des individus munis d'appareils photos accèdent à la partie surélevée pour profiter de la symétrie de l'espace et de la vue sur le Palais de Justice. Les bancs de la partie inférieure étant hors d'usage, les individus arrêtés restent debout, et on constate qu'il est assez rare que les personnes pénètrent profondément sur l'espace public. Nombre des usagers matinaux ont des activités dans les bâtiments autour et se positionnent sur le trottoir de la place, face au lieu qu'ils viennent de quitter, afin de discuter ou téléphoner. Espace de transit, le chemin piétonnier faisant l'axe nord-sud est emprunté par quelques individus passifs qui s'arrêtent un instant. La situation change à 9h30, alors que l'ensemble des bancs deviennent des lieux potentiels pour l'instantanéité. La partie ouest, plus directement accessible, est plus populaire et occupée que la partie haute où les arrêts se font moindres. Plus de la moitié des participants observés en matinée sont des personnes seules, mais ce profil s'estompe au fur et à mesure au profit des binômes qui se révèlent être un ballet de personnes seules qui se rejoignent. À proximité d'un important bassin d'emploi, la place Dauphine présente une grande représentativité d'adultes actifs alors que les plus jeunes sont moins présents. Les participants ne font pas de la place une destination finale, d'où une faible popularité des bancs et des usagers instantanés qui se tiennent debout dans le trois quarts des cas. Plus la journée avance, et plus les gens sont enclins à saisir les opportunités d'assise et à s'appropriier les lieux à long terme. Avant cela, l'instantanéité est plus courte et plus ciblée, à la fois dans le temps et dans l'espace. On s'éloigne donc de

toute instantanéité contemplative ou interactive, qui ne représente qu'un quart des comportements, au profit d'une passivité fugace.

L'observation en après-midi, réalisée entre 12h et 17h les mercredi 22 et jeudi 23 juillet, révèle plusieurs types d'occupation instantanée. Dès les premières heures, un groupe d'une dizaine de peintres est disséminé sur la partie haute, observant chacun un angle de la place, un bâtiment, une symétrie. Des touristes fourmillent sur les trottoirs longeant l'espace public sans y prêter attention et rejoignent la cathédrale Notre-Dame ou le pont Neuf. L'instantanéité sur la place est de longue durée entre midi et 14h et les usagers se retrouvent, établissent un instant de repos dans leur allure journalière en discutant, mangeant ou téléphonant. L'occupation importante durant la période de repas se décante progressivement jusqu'à 14h où la place redevient occupée avec parcimonie où chacun peut s'isoler. L'heure du repas permet de constater que chaque élément du mobilier devient un outil d'intérêt dans l'instantanéité dont il est possible d'user, que ce soit les bancs et les marches pour s'asseoir, ou l'abri des arbres pour s'ombrager. Les pourtours de la place deviennent des lieux privilégiés de l'instantanéité verticale, souvent le temps d'une discussion, d'une cigarette ou d'un appel téléphonique. On observe que la position debout délimite presque uniquement la passivité sur la partie inférieure de la place, alors que cette même posture sur l'esplanade supérieure se traduit par une prise de photographie ou un groupe jouant à la pétanque. La place Dauphine a permis d'obtenir 287 instantanéités en après-midi, dont seulement deux groupes de touristes avec guide. Alors que plus de la moitié des observations représentent des personnes seules, ce sont les familles et les groupes qui sont les moins présents sur cette place. Plus des trois quarts des individus présents sont des adultes actifs, tandis que les jeunes adultes n'occupent que peu cette place en après-midi. Un participant sur cinq est un sénior, ce qui démontre toutefois un intérêt certain pour la quiétude qui se dégage. Finalement, l'utilisation instantanée de l'espace est tout à fait différente de la matinée et le choix d'emplacements d'arrêts se porte également sur les bancs, les

marches ou l'espace minéralisé. L'instantanéité, à longue ou courte durée, définit ceux qui s'y arrêtent par choix et par prise de temps, et ceux qui n'avaient planifié que d'y passer, respectant un agenda. L'instantanéité passive prend alors le dessus sur tous les autres types d'instantanéité avec un quart des participants qui utilisent leur téléphone portable tandis qu'un tiers s'arrêtent pour converser. Alors que seulement 15% prennent des photos, la contemplation concerne près d'un quart des participants.

Les observations en soirée, effectuées les vendredi 24 et samedi 25 juillet 2015 entre 17h et 22h, ont permis de voir qu'il y a une occupation longue de l'espace public puisque des groupes investissent les lieux et y restent de plusieurs minutes à plusieurs heures, laissant une faible rotation au niveau des bancs et des espaces centraux. Contrairement au reste de la journée, un grand nombre de jeunes adultes se retrouvent place Dauphine pour jouer à la pétanque par groupe de 4 à 10, attirant les regards des observateurs et touristes qui y voient une part de vie parisienne inusitée. À 19h, deux parties sont en cours sur l'esplanade supérieure et trois autres sur la partie inférieure de la place, profitant du revêtement adéquat à cette pratique (Figure 4.2., p. 95).



Figure 4.2. Jeu de pétanque sur la place Dauphine
Source : Stevan Derrien, 2015

Les usagers assis sur les bancs observent tandis que ceux restant debout multiplient les interactions, bavardant et téléphonant. Les activités sont voraces d'espace et le

potentiel assis de la place n'est pas utilisé à son maximum puisque certains joueurs déposent leurs affaires personnelles sur les bancs. La place devient un lieu de rassemblement et nous observons que peu de touristes s'y aventurent, offrant une homogénéité d'usagers. En soirée, l'occupation instantanée de la place est localisée puisque les espaces de jeux accaparent certaines zones à long terme tandis que les autres zones accumulent les preuves d'instantanéité. De plus, l'occupation prolongée indique une faible rotation dans le temps des individus présents et donc un nombre de participants limité avec 186 observations en cinq heures. Avec près de la moitié de binômes, la dominance journalière des personnes seules change en soirée. En effet, on dénote presque autant de groupes que de personnes seules durant la période, mais ce sont bien les groupes qui forgent la réalité de la place, occupant l'espace à long terme et composés de 4 à 8 personnes. Les personnes seules, principalement des adultes actifs, ne restent qu'un instant pour observer les autres avant de repartir, contrairement aux jeunes, jeunes adultes et seniors, proportionnellement peu nombreux mais investissant les lieux à long terme. En tout, ce sont douze groupes qui auront occupé la place Dauphine, en jouant à la pétanque ou au molkky. Les discussions représentent plus d'un tiers des occupations, tandis que les téléphones sont délaissés au profit des activités de groupes. On se retrouve, on partage, on interagit d'humain à humain, oubliant la place publique avec moins de trente photographies, au profit d'une observation de l'autre pour un tiers des participants.

Finalement, l'observation de fin de semaine s'est déroulée le samedi 25 juillet 2015 entre 11h et 16h, et l'évènement le plus marquant réside dans l'occupation d'un groupe d'une douzaine d'individus faisant du Tai-chi au sein de la partie centrale de l'esplanade supérieure. D'autres observent leurs mouvements depuis en bas par peur de troubler, affectés par l'*affordance* sociale, n'osant gravir les marches qui agissent comme un obstacle. Les citoyens viennent ici s'allonger contre un arbre, prendre une pause ou jouer à la pétanque, tandis qu'un grand nombre s'arrêtent un instant au téléphone avant de s'engouffrer dans le parking. L'observation de fin de semaine

relève 295 instantanéités et la différence importante, comparativement à la semaine, est la présence d'un tiers de touristes. L'instantanéité est plus éphémère et les participants ne destinent qu'un moment à cet espace par l'enchaînement de petits arrêts dont un quart prononcé par des personnes seules. Ces arrêts se composent près d'une fois sur cinq de prises de photographies, mais il y a également quelques cas d'observation du bâti, notamment pour les personnes assises, ou d'observation du Tai-chi pour celles debout. Ces activités particulières attirent les regards et ont des impacts sur la contemplation et l'observation d'autrui qui représente un quart des arrêts, comparativement au tiers d'observation du bâti. Il reste que la place conserve en partie son rôle de réceptacle de l'instantanéité passive où chacun s'englobe de sa bulle, comme c'est le cas pour les participants conversant ou téléphonant. Un tableau récapitulatif d'une journée type est présenté ci-après (Tableau 4.2., p. 97).

Tableau 4.2. Principaux constats chiffrés d'une journée-type, Place Dauphine
Source : Stevan Derrien, 2015

Catégorie d'observation	Critère observable	Nombre de participants
Emplacement d'arrêt	Banc	378
	Marches	25
	Muret	3
	Espace minéralisé	510
Position adoptée	Debout	509
	Assis	409
Ancrage au lieu	Instantanéité passive	
	Lecture	53
	Téléphone portable	206
	Discussion	322
	Pétanque ou Molkky	37
	Instantanéité interactive	
	Prise de photographie	142
	Discussion descriptive	28
	Instantanéité contemplative	
	Observation du bâti	213
	Observation des gens	171
	Autre	12

4.1.3 La piazza della Madonna dei Monti

L'observation de la *piazza della Madonna dei Monti* s'est déroulée entre le lundi 6 et le samedi 11 juillet 2015 inclus. Rome est alors animée par la vague touristique qui l'envahit durant les périodes estivales, et l'effervescence de la capitale italienne est à son comble. La petite place de quartier sait toutefois protéger l'intimité qui est la sienne et son occupation instantanée dévoile d'étonnants constats.

L'observation en matinée a été effectuée entre 7h et 12h les lundi 6 et mardi 7 juillet, et les 291 instantanéités recueillies ont permis de constater une occupation en deux temps avec une faible instantanéité avant 9h30 et une accélération de l'occupation ensuite. Néanmoins, sa forte instantanéité en début de journée est étonnante et s'explique par son statut de point de rassemblement pour les jeunes écoliers dès 7h45. Avant ce phénomène, l'instantanéité est plus rare et l'attractivité se trouve biaisée par la nuisance du nettoyage de l'espace par les employés municipaux. Quel que soit l'âge ou la raison de présence, l'utilisation du mobilier urbain se fait de manière à tourner le dos à la rue et rester inclus au sein même de la place et de la vie de quartier, que ce soit accoudé à un poteau, assis sur un banc ou sur les marches. Cette réalité permet de constater deux comportements instantanés en fonction de l'assise adoptée sur les bancs autour de la fontaine : soit les individus prennent place face à la fontaine et font preuve d'instantanéité passive animée par une discussion, un livre ou un téléphone ; soit ils s'asseyent vers la place et les bâtiments, tournés vers la vie sociale du quartier où l'instantanéité aura plus d'opportunités de se révéler contemplative, observant le bâti et les mouvements humains. Les bancs de la place, placés en octogone autour de la fontaine, sont désertés au fur et à mesure que le soleil accentue son emprise. Arrivant par le sud, les individus prenant possession des lieux après 8h30 vont davantage choisir de s'arrêter dans la partie nord de l'octogone. Le schéma inverse se déploie en soirée, lorsque le soleil quitte l'espace public.

Entre 7h et 8h45, la quasi-totalité des individus faisant preuve d'instantanéité au sein de la place semblent être des résidents locaux qui suivent une habitude journalière. La *piazza* se vide ensuite, devenant plus calme en ce qui a trait à l'appropriation prolongée, mais l'occupation éphémère se fait plus pressante. L'instantanéité se structure en fonction de la présence du soleil (Figure 4.3., p. 99) : les parties éclairées sont désertées à long terme, notamment la partie nord dès 9h30, et les espaces à l'ombre sont de plus en plus restreints. Avant cela, l'intégralité de la place est utilisée avec des arrêts à courte durée sur l'espace minéralisé tandis que les bancs, marches et barres métalliques offrent la possibilité d'assise et une occupation prolongée. De plus, la fontaine à eau potable au centre de la place se révèle d'une importance capitale définissant un grand nombre d'arrêts. Les cafés autour ne sont pas ouverts en matinée, et les propriétés de rétention de la place ne résident qu'en elle-même.



Figure 4.3. L'instantanéité dictée par le soleil sur la *piazza*
Source : Stevan Derrien, 2015

Au cours de la matinée, un cas sur six des 291 instantanéités obtenues sont des personnes seules, et aucun groupe touristique ne s'y arrête bien que la *piazza* se trouve entre deux grands monuments de l'histoire romaine. Les deux tiers des individus ne prennent pas la peine de s'asseoir tandis que le tiers restant adopte un emplacement qui semble prédéterminé. Alors que les adultes actifs sont les plus

représentés, ce sont les 56 séniors comptabilisés qui occupent la place le plus longuement, restant parfois la matinée entière, avec ou sans journal, observant la place ou lisant dans une atmosphère changeante à laquelle ils ne prêtent parfois pas attention, bien que certains conservent un regard contemplatif sur la place, ses usagers et son cadre bâti. La *piazza della Madonna dei Monti* affiche indéniablement une tendance à l'instantanéité passive en début de journée, que ce soit via l'utilisation du téléphone portable, d'une discussion commune, ou des nombreux arrêts pour se rafraîchir auprès de la fontaine à eau potable. Seulement seize photographies sont prises, indiquant l'absence de prétention de la place à attirer les touristes, au profit des Italiens locaux.

Les observations en après-midi se sont étalées les mercredi 8 et jeudi 9 juillet, et ont permis de recenser 424 participants, soit un nombre d'instantanéités substantiel. Sur la période allant de 12h à 17h, la présence touristique s'avère plus notable qu'en matinée avec 53 observations, bien que la plupart des touristes frôlent la *piazza*, descendant la *via dei Serpenti* en direction du Colisée. La place semble être un arrêt stratégique afin de s'abreuver auprès de la fontaine, premier facteur d'instantanéité. L'occupation des places assises découle directement de l'orientation du soleil, laissant inoccupée la partie nord ensoleillée de la *piazza*. La chaleur décourage l'appropriation des bancs, influence leur *affordance*, et à 14h, un seul d'entre eux est encore ombragé par les édifices, incitant les participants à n'être que de passage lors d'arrêts minutés. L'utilisation des bancs s'amoindrit au fur et à mesure de la course de l'astre jusqu'à ce que, à 14h40 et durant vingt minutes, la place soit entièrement ensoleillée faisant cesser toute instantanéité prolongée au profit de pauses éphémères. L'instantanéité interactive est très peu présente, exception faite des événements sortant de l'ordinaire qui font passer la *piazza* de lieu anodin à site d'intérêt pour les photographes. C'est le cas notamment avec la présence d'un goéland au sommet de la *fontana dei Catecumeni* ou de la baignade d'un chien dans son bassin principal. Alors que la contemplation est moins présente qu'en matinée, ce type de mouvement force

la photographie qui agit comme un capteur d'instant. Sur 424 observations en après-midi, plus de la moitié sont des personnes seules tandis que plus d'un tiers sont des binômes faisant preuve d'instantanéité. L'espace minéralisé est l'emplacement d'arrêt le plus privilégié pour les trois quarts des observés, notamment influencés par la fontaine à eau potable qui conserve une attractivité constante. En effet, quatre comportements sur dix sont conditionnés par cet élément et la *piazza della Madonna dei Monti* démontre une nouvelle fois le portrait d'une instantanéité passive, où les téléphones et les discussions occupent les individus au détriment d'une instantanéité interactive peu recensée. Notons finalement que parmi les 226 personnes seules, la moitié utilise la fontaine à eau potable tandis que la moitié des autres utilisent leur téléphone. Les seniors, au contraire, n'utilisent pas la technologie et près du tiers adoptent une instantanéité contemplative, observant les gens déambuler sur l'espace public.

L'observation en soirée a été réalisée le vendredi 10 juillet 2015 et révèle, avec 321 instantanéités recueillies, qu'il y a une occupation continue de l'espace public à l'approche de la nuit. Dès 17h, la partie sud de la place publique est entièrement occupée et ombragée tandis que la partie nord, déserte, est exposée au soleil sous 33°C. À 17h10, les serveurs des restaurants alentours déposent un carton de vin vide devant chacun des poteaux de la place publique, et ce système fait partie d'une routine hebdomadaire et prévisionnelle. En effet et dès 18h, les arrêts assis offerts par les bancs et les marches autour de la fontaine principale sont continus et prolongés. Les personnes seules se font de plus en plus rares au profit des duos et groupes, et la rotation normale des usagers se trouve compromise puisque les espaces ne se libèrent plus. Le regroupement d'individus est de plus en plus compact et la discussion est la principale activité. L'observation des gens est limitée puisqu'elle ne peut pas se faire dans des espaces trop confinés où la proximité entre l'observateur et l'observé est trop restreinte, et c'est pour cette raison que plus le centre de la place est occupé, plus l'instantanéité contemplative s'établit en retrait de l'espace central de la *piazza*.

À 18h30, la tendance prend forme puisque les cartons déposés plus tôt dévoilent leur rôle de réceptacles à bouteilles vides pour les usagers de la place qui s'y retrouvent. Les citoyens présents sont principalement des locaux provenant d'une classe jeune et branchée de Rome. La place se définit comme une zone de rassemblement à cette période de la semaine, un bar à ciel ouvert formant une extension du chez soi où chacun partage un instant, délaissant les téléphones et occupant l'espace sur une durée de 15 à 60 minutes pour la plupart. Deux types d'instantanéité peuvent être constatés : les individus assis autour de la fontaine conversent en faisant fi de tout environnement, et les individus debout, sur l'espace minéralisé et face au rassemblement de la fontaine, discutant et observant la scène qui se joue. Plus personne ne prête attention au bâti, entièrement voilé par la dynamique qu'ils encadrent. La place défend ici son caractère local et seulement une vingtaine de touristes s'y arrêtent, tandis que les personnes seules se détachent de l'espace au profit des binômes et des groupes de trois à dix personnes. La *piazza* arbore alors une instantanéité passive où un tiers des comportements se résume aux conversations en cours tandis que seuls 73 cas sont rattachés à l'utilisation du téléphone. L'observation contemplative et interactive ne fait quasiment pas partie du portrait, et la contemplation perd tout son sens puisque les raisons d'occuper l'espace changent drastiquement par rapport à l'après-midi.

Finalement, l'observation de fin de semaine a été réalisée le samedi 11 juillet entre 11h et 16h, donnant à voir 435 instantanéités dont une sur cinq émanant de touristes. Alors que la fontaine à eau potable prend encore une place considérable dans les choix d'arrêt, la présence touristique accrue démontre une interactivité supérieure autour de cet objet. L'instantanéité passive se démarque fortement dans les comportements au sein de la place, et l'utilisation du téléphone portable est fortement présente en cette période de la semaine alors que la sphère architecturale, et notamment la *Chiesa dei Santi Sergio e Bacco degli Ucraini*, n'est que peu source d'intérêt dans l'instantanéité établie.

Dès 13h30, la place suit le même parcours que durant la semaine, celui de l'ensoleillement qui pousse l'espace à se vider de ses occupants à long terme et qui encourage les gens à n'être que de passage. La plupart des touristes prennent une photographie mais ne prennent pas la peine d'entrer pleinement sur l'espace public. Le soleil définit l'instantanéité, l'*affordance* et donc l'emplacement où elle opère, forçant les trois quarts des individus à se tenir debout dans l'arrêt et à s'asseoir de moins en moins au fur et à mesure de la courbe qu'il effectue dans le ciel. L'instantanéité passive prime sur la cinquantaine de prises de photographies, notamment avec la centaine de discussions au cours de la journée et les multiples arrêts à la fontaine à eau, annihilant la possibilité d'une instantanéité contemplative qui n'est que très peu présente. D'un point de vue global, le tableau 4.3. (p. 103) fait état des tendances qui se dégagent d'une journée type à la *piazza della Madonna dei Monti*.

Tableau 4.3. Principaux constats chiffrés d'une journée-type, *Piazza della Madonna dei Monti*
Source : Stevan Derrien, 2015

Catégorie d'observation	Critère observable	Nombre de participants
Emplacement d'arrêt	Banc	266
	Marches	184
	Espace minéralisé	1069
Position adoptée	Debout	1097
	Assis	410
	Autre	1
Ancrage au lieu	Instantanéité passive	
	Lecture	32
	Téléphone portable	275
	Discussion	382
	Fontaine à eau potable	571
	Instantanéité interactive	
	Prise de photographie	113
	Discussion descriptive	9
	Instantanéité contemplative	
	Observation du bâti	99
	Observation des gens	176

4.1.4 La piazza di Pietra

L'observation de la *piazza di Pietra* s'est déroulée entre le lundi 13 et le samedi 18 juillet 2015. Au cœur du quartier le plus fréquenté de Rome, elle est le lieu de passage privilégié pour rejoindre la célèbre fontaine de Trevi au Panthéon.

L'observation en matinée, réalisée le lundi 13 et mardi 14 juillet, a eu lieu entre 7h et 12h où l'occupation de la place oscille selon la chaleur variant de 23 à 34°C. Alors que la *piazza* conserve un caractère calme avant 9h, n'accueillant qu'un balai quotidien de travailleurs, l'atmosphère est bercée par l'entretien animé par les employés municipaux et les camions de marchandises. La place, bien qu'exclusivement piétonne, est donc laissée en grande partie aux véhicules utilitaires avant 8h, tandis que seuls quelques employés de la *Camera di commercio industria artigianato e agricoltura* discutent devant l'entrée de leur lieu de travail. Ce n'est qu'à partir de 10h que la véritable dynamique de la place se déclenche avec le flot massif de touristes qui ne perdra pas en vigueur tout au long de la journée. L'arrêt tient en un instant, en une photo avant un départ immédiat, tandis que d'autres iront jusqu'à saisir une image tout en suivant le chemin qu'ils s'étaient fixés. L'occupation instantanée de la *piazza di Pietra* connaît une accélération au cours de sa matinée puisqu'il y a seulement 75 observations entre 7h et 9h30 tandis que ce sont 210 instantanéités qui se présentent entre 9h30 et midi. D'un tiers avant, les touristes représentent trois quart des participants après 9h30, ce qui démontre la vague homogène de population prenant possession de l'espace public. L'occupation de la place diffère également puisque toutes les zones abritent des arrêts potentiels en première partie de matinée, la *piazza* étant entièrement ombragée, tandis que la partie ouest et ses barres métalliques faisant office de bancs perdent de leur taux d'occupation après 9h30, influencés par le soleil. La matinée, avec 285 observations, révèle une rareté de personnes seules tandis que la moitié des participants sont des binômes. Les familles, pour leur part, ne font leur apparition qu'après 9h30.

Avec plus de neuf cas sur dix d'instantanéité debout, les prises de photographies sont extrêmement nombreuses, soit plus de la moitié des comportements observés et la *piazza di Pietra* est bel et bien animé par une instantanéité interactive. Rare sont ceux qui observent les gens, le mobilier urbain limitant les arrêts prolongés puisqu'offrant peu de possibilités d'assise, mais c'est bien l'instantanéité contemplative tournée vers le cadre bâti qui prend le pas avec près du quart des observés. Cette contemplation, véritable et éphémère, n'est pas un premier choix mais accompagne systématiquement une prise de photographie préalable, un regard immortel.

Réalisée les mercredi 15 et jeudi 16 juillet 2015, les observations effectuées en après-midi se sont déroulées entre 12h et 17h, avec 538 instantanéités recueillies. Alors que l'occupation instantanée se fait de plus en plus dense entre 12h et 13h30, le constat principal concerne les jeunes adultes et la forte utilisation de l'égo-portrait, plus communément appelé *selfie*. Globalement, trois types d'instantanéités interactives sont recensés. Alors que les seniors, parfois munis d'appareil photos, sont toutefois les plus nombreux à faire preuve d'instantanéité contemplative, les adultes, majoritairement en possession d'un appareil photo, vont suivre un cheminement en trois étapes consistant à repérer le temple d'Hadrien, le photographe, et reprendre leur route. Les jeunes adultes, finalement, adoptent à présent un comportement relativement récent puisque la deuxième étape est remplacée par la prise de *selfie* (Figure 4.4., p. 106). Dès 13h30, l'espace public connaît une baisse de fréquentation et la seule instantanéité réside en quelques individus au téléphone. Le soleil écarte les participants le long du temple, seule partie à l'ombre de la place, où chacun se dispute son espace de pavé ombragé. Toutefois, certains tentent des échappées sur l'espace minéralisé ensoleillé afin d'avoir le recul nécessaire à la prise de photo avant de se réinsérer dans le rang. À 16h30, alors que la chaleur a la main mise sur l'ensemble de la *piazza*, le nombre d'arrêt chute drastiquement, transformant la place en lieu de passage. De manière générale, l'occupation instantanée de la place est définie par des arrêts à courte durée où les barres métalliques faisant offices de bancs sont désertées.

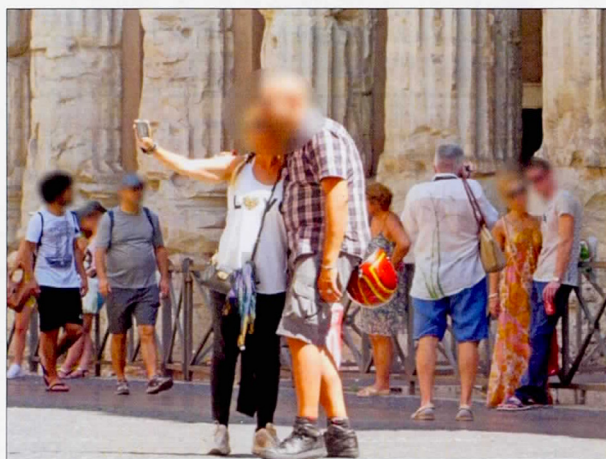


Figure 4.4. Le *selfie*, nouveau contact avec la ville
Source : Stevan Derrien, 2015

Au cœur du centre historique de Rome, la *piazza di Pietra* voit défiler une hétérogénéité évidente d'usagers provenant de nombreux endroits du monde. On observe que les personnes seules sont une nouvelle fois très peu sur cet espace public alors que deux participants sur cinq sont des binômes et un sur cinq est un groupe. Avec la quasi-totalité des participants debout lors de leur arrêt, l'appropriation est courte. L'instantanéité passive incluant l'utilisation des téléphones portables ou les discussions ont lieu essentiellement avant que la place ne soit intégralement au soleil, obligeant une brièveté des arrêts. La prise de photographie, pour sa part, fait partie de plus de la moitié des cas, et cela s'accompagne parfois de discussions descriptives, et donc d'un intérêt porté au monument qui peut s'avérer plus profond que la simple immortalisation imagée. Alors que l'observation des gens perd en intérêt, les participants étant majoritairement confinés sur un espace réduit, l'observation du bâti, elle, arrive une fois sur quatre.

Lors de l'observation de soirée, effectuée le vendredi 17 juillet entre 17h et 22h, la *piazza di Pietra* démontre une réalité qui évolue. La même constante qu'en après-midi se fait ressentir avant 19h puisqu'on peut constater les groupes de touristes qui se définissent comme étant interactifs bien que les paroles des guides les incitent à

muer leur regard en instantanéité contemplative. Ce n'est qu'après 19h que la vague touristique s'épure progressivement et que les résidents locaux reprennent possession des lieux. Les touristes représentaient près de huit instantanéités sur dix avant 19h mais ne sont plus présents qu'à six cas sur dix passé cette heure. L'instantanéité passive se démarque avec la réapparition des téléphones comme centres d'attention et les quelques arrêts sur les bancs, tandis que l'instantanéité interactive est reléguée au second plan. Alors que, dès 17h, on s'éloigne de la façade du bâtiment pour réinvestir l'ensemble de l'espace minéralisé, ce n'est toutefois qu'après 19h que le mobilier urbain reprend une certaine utilité. On s'y assoit plus fréquemment, on observe plus longuement l'environnement immédiat, et ce constat valant pour les locaux, de nouveau présents sur la *piazza*, mais aussi pour les quelques touristes. Avec une personne sur cinq prenant la peine de s'asseoir, c'est un changement radical comparativement à la journée. Au cours de la soirée, les binômes reprennent une place prédominante, et l'hétérogénéité de la population continue, notamment au niveau des âges, bien qu'il y ait une forte affluence d'adultes. Les prises de photographies perdurent comme l'un des éléments importants de cette place, on retrouve toujours une certaine part de contemplation du bâti mais surtout un retour important de la discussion puisque un participant sur cinq s'y adonne. À la nuit tombée, il y a un regain pour l'instantanéité passive, même si l'interaction reste l'instantanéité la plus présente. Alors qu'en journée le monument occupe tous les observés, plus la nuit avance et plus les gens se détachent et vivent l'espace comme un espace public qu'il est possible de s'approprier pour de multiples fins autres qu'un parvis exceptionnel.

Finalement, l'observation de fin de semaine, réalisée le samedi 18 juillet, se qualifie à travers sa température de 37 à 39°C qui incite les participants à longer le temple d'Hadrien afin de rester dans son ombre. Les bancs restent inoccupés et la même dynamique qu'en semaine est observée, soit un mouvement en boucle où une masse de touristes adoptent un même trajet, au plus près du monument et loin du soleil.

Les binômes, près de trois fois plus nombreux que les personnes seules, sont les plus représentatifs dans l'instantanéité de la place, non seulement parce que la ville romantique de Rome accueille un grand nombre de couples, mais surtout parce que le tourisme se vit majoritairement à plusieurs. Seulement six participants s'essaieront à s'asseoir, affectés par l'*affordance* du mobilier, et quitteront le mouvement collectif. L'instantanéité passive disparaît de la réalité de la *piazza di Pietra* au plus haut point de l'affluence de la journée avec seulement 21 participants au téléphone et 22 cas de conversations. À l'inverse, parmi les 330 instantanéités recueillies, près de trois quarts des cas recensent une prise de photographie. Avec environ un tiers des gens observant le bâti, cela laisse une place importante de personnes qui prennent une photographie sans même regarder ce qui leur fait face. Le tableau 4.4. (p. 108) présente les constats chiffrés d'une journée type de la *piazza di Pietra*, et de l'instantanéité qui y prend place.

Tableau 4.4. Principaux constats chiffrés d'une journée-type, *Piazza di Pietra*
Source : Stevan Derrien, 2015

Catégorie d'observation	Critère observable	Nombre de participants
Emplacement d'arrêt	Banc	110
	Marches	9
	Poteaux	19
	Espace minéralisé	1585
Position adoptée	Debout	1583
	Assis	141
Ancrage au lieu	Instantanéité passive	
	Lecture	114
	Téléphone portable	218
	Discussion	259
	Autre	3
	Instantanéité interactive	
	Prise de photographie	963
	Discussion descriptive	132
	Instantanéité contemplative	
	Observation du bâti	471
	Observation des gens	92

4.2 Le visage de l'instantanéité à la lumière des études de cas

Chaque place possède une physionomie liée à son histoire, son évolution, ses caractéristiques architecturales et urbaines, créant une combinaison unique qui en dessine les contours. Chaque ville s'empreint d'une atmosphère, se définit à travers ses édifices, et les places publiques en sont les premiers réceptacles où les citadins laisseront s'exprimer leur « sensibilité dynamique à l'espace » (Shin, 2014, p. 76).

Ainsi les déambulations quotidiennes par lesquelles nous allons et venons, nous hâtant ici jusqu'à la course, nous attardant ailleurs jusqu'à la pause ou même jusqu'au séjour, avaient l'air d'obéir aux injonctions muettes de l'espace urbain. (Augoyard, 1979, p. 127).

Dans ce chapitre, nous nous évertuerons à mettre en lumière la réalité de l'instantanéité passive, interactive puis contemplative, à l'aide non seulement des données émanant du travail de recherche mais également grâce aux remarques établies directement durant le travail de terrain. Nous souhaitons apposer les grandes lignes de l'instantanéité, en saisir les nuances, et comprendre les interrelations qui existent entre l'usager des places et le cadre contextuel et architectural.

4.2.1 L'instantanéité passive : le constat d'une réalité

Que ce soit à travers l'utilisation des téléphones portables, la lecture ou plus généralement l'entretien de conversations, la passivité se révèle être l'instantanéité la plus prégnante sur les places publiques. Inclus dans plus de la moitié des observations sur les places parisiennes et représentant plus de huit instantanéités sur dix de la *piazza della Madonna dei Monti*, l'instantanéité passive est la marque d'une certaine habitude à l'espace ou tout du moins d'un détachement vis-à-vis de l'environnement. Cette passivité accapare l'intérêt du citadin et annihile du même fait celui porté au contexte physique de l'arrêt, délimitant une bulle personnelle dans laquelle l'individu ne laisse place qu'à une activité autocentrée où la contemplation n'a pas lieu. L'instantanéité passive est ainsi une réalité constatée, omniprésente sur les places

publiques, et nous verrons que chacune des variables est révélatrice d'un comportement associé à un lien particulier et justifiable avec l'espace urbain où convergent et divergent des faits en fonction du contexte environnemental.

Dans un premier temps, notons que l'utilisation du téléphone dans les lieux publics est une problématique moderne et croissante qui marque une inattention volontaire et évidente au reste du monde. Bertrand Lévy tient même cette formule :

Les moyens technologiques qui sont censés relier l'homme à l'altérité ne font souvent que l'enfermer et l'isoler toujours plus, et le tiennent éloignés des lieux et des êtres saisis dans leur immédiateté. (2008, p. 1)

Le téléphone interfère l'attention, le lien et la communication, que ce soit avec autrui ou avec l'environnement dans lequel l'utilisateur se tient. Alors que son utilisation est présente dans près d'un cas sur cinq à travers les quatre places à l'étude, on constate que cette passivité isolée met en péril l'être ensemble, mais aussi l'être dans toute sa présence au sein d'un lieu. Il est donc justifié de se demander quelles sont les raisons de ce choix d'instantanéité et quels constats cela suggère. En accord avec Georg Simmel et Catherine Nesci, nous pourrions dire que l'utilisation du téléphone agit comme une barrière défensive, comme une « protection de la vie subjective contre la violence de la grande ville » (Nesci, 2007, p. 8). C'est particulièrement le cas constaté chez les jeunes personnes seules de la *piazza della Madonna dei Monti*, où l'instantanéité ne semble pas s'associer à un esprit contemplateur. Il semblerait qu'il soit rassurant pour ces usagers que l'esprit paraisse occupé, que leur corps ne soit pas vide d'interaction et laissé libre à la vue. Ainsi, l'attente par l'attente ne se présente que rarement chez les plus jeunes qui, ayant grandi avec la technologie, nécessitent l'utilisation du téléphone pour obtenir une contenance lorsqu'ils se retrouvent seuls avec eux-mêmes. Ajoutons que ceux qui ont évolué le plus longtemps sans technologie ni réseaux sociaux semblent être davantage en mesure d'affronter la réalité, de supporter les regards directs, de sentir l'environnement avec l'intégralité de

leurs sens, dans une instantanéité assumée. En ce sens, l'utilisation du téléphone est la conséquence et non la cause de l'arrêt puisque les usagers, exposés et vulnérables aux regards, compensent ainsi en occupant leurs pensées. L'instantanéité passive déterminée par l'utilisation du téléphone portable n'est pas un fait uniforme dans le temps puisque, quelle que soit la place à l'étude, son maniement est proportionnellement plus présent en matinée, notamment avant 9h30, que l'après-midi. L'individu passif et figé sur son cellulaire est donc principalement une personne seule agissant le matin, ce qui pourrait l'associer au statut de citoyen local, habitué à l'espace et occupant les lieux en semaine avant l'embauche. Les touristes, pour leur part, hors de leur zone de réseau et se déplaçant bien souvent à plusieurs, ne sont que moins concernés par ce phénomène. L'utilisation du téléphone affiche une passivité certaine, un détachement vis-à-vis des lieux et une tentative de mise en retrait.

L'instantanéité passive se présente aussi, et bien plus communément, sous la forme de discussions qui sont encouragées par la possibilité de mettre en place une atmosphère intimiste. Les petits espaces « encourages a sense of social connection, increasing opportunities for interaction » (Carr *et al.*, 1992, p. 235) et ces conditions sont adéquates pour forger un sentiment positif chez l'individu, une bulle personnelle dans laquelle il peut se retirer pour converser. Il y a donc une prise de temps pour le partage d'un moment, délaissant les téléphones portables mais n'assurant tout de même aucun lien avec l'environnement puisque l'attention se porte exclusivement sur les autres protagonistes de la discussion. Bien sûr les conditions ne sont pas objectives mais sont le résultat d'une ambiance ressentie, dépendante elle-même de celui qui la perçoit, de celui qui fige une atmosphère selon ses propres termes, forgeant ainsi une réalité perceptible qui lui correspond et répond à ses exigences ou non. Concrètement et lors des études de cas, on peut remarquer que les opportunités de converser sont présentes sur toutes les places mais pas de manière égales. Alors qu'un tiers des participants de la place Dauphine font preuve d'une instantanéité passive animée par des discussions, c'est seulement un sur cinq à la *piazza di Pietra*.

Cette seule donnée explique à quel point les conditions environnementales et les éléments qui composent les places ont une influence sur les possibilités émises. En effet, et cela peut être constaté à travers les cartes analytiques, la présence de bancs et leur confort, leur capacité à être appropriés et leur *affordance*, aura un impact notable sur l'instantanéité passive qui mérite une pause souvent prolongée. Ainsi, alors que moins d'un participant sur dix prend possession des mobiliers permettant l'assise à la *piazza di Pietra* tout au long de la semaine, ce sont plus de deux sur cinq à la place Dauphine, où les bancs sont nombreux, ombragés, confortables et intimistes (Figure 4.5., p. 112). De même, l'atmosphère encourage les discussions, comme ce peut être le cas grâce aux fontaines. Nombreux sont les participants à converser sur les murets encadrant les bassins de la place de la Sorbonne. Nombreux sont les Italiens à se regrouper les soirées de fin de semaine, pour discuter autour de la *Fontana dei Catecumini* (Figure 4.6., p. 112). Les discussions donnent attention à l'autre et non à l'environnement proche qui est pourtant l'élément principal mettant en œuvre les conditions adéquates à l'échange. Cela se visualise concrètement par la difficulté d'appropriation de la *piazza di Pietra* pour les discussions, elle qui met peu en œuvre pour permettre la rétention de ses usagers, tandis que les places de quartiers sont davantage refermées.



Figure 4.5. Les bancs de la place Dauphine
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 4.6. Les discussions de la *piazza*
Source : Stevan Derrien, 2015

Finalement, l'instantanéité passive se définit, bien que fort rarement, à travers la lecture sur la place publique. Cette passivité face au contexte physique ne se justifie que par une présence mentale dans un autre espace-temps. L'individu se projette ailleurs et cette pratique, la lecture en extérieur, se perd et se décline en deux types, dépendamment de l'objet de leur attention. D'une part, nous avons les personnes les plus âgées, souvent des locaux, qui adoptent une instantanéité prolongée, profitant du moment pour lire le journal ou un roman, souvent en matinée. D'un autre côté, les touristes lisent des cartes ou des guides menant à leur prochaine destination. Ces deux types de lecture amènent à définir deux instantanéités différentes puisque le lecteur de journal choisit son environnement selon une atmosphère qui correspond à ses attentes, créant ainsi une habitude. Le lecteur peut ainsi flâner à sa manière sur cette espace qui lui correspond. Le lecteur de carte, pour sa part, fait un arrêt comme il en ferait n'importe où ailleurs, la place n'étant pas sa destination première mais le pavé d'arrêt d'une pause éphémère. C'est le cas par exemple de la *piazza di Pietra*, tandis que la *piazza della Madonna dei Monti* et la place Dauphine offrent une *affordance* et le calme adéquat à la lecture prolongée. La place de la Sorbonne se distingue comme l'exception et voient se mouvoir les deux types de lecteur. L'instantanéité passive prend différentes formes mais le choix de faire preuve d'un arrêt prolongé ou non, de s'isoler ou non, ne dépend pas exclusivement de l'individu mais reste affecté par la participation de facteurs environnementaux.

Tableau 4.5. L'instantanéité passive des places, en pourcentage de participants

Source : Stevan Derrien, 2015

Critère	Place Dauphine	Place de la Sorbonne	Piazza della Madonna	Piazza di Pietra
Lecture	5,9 %	3,1 %	2,2 %	6,7 %
Téléphone portable	23,1 %	16,8 %	18,7 %	12,8 %
Discussion	36,1 %	26,4 %	26,0 %	15,2 %
Fontaine	0 %	10,7 %	38,8 %	0 %
Autre	4,1 %	0 %	0 %	0,2 %
Instantanéité passive	52,2 %	57,1 %	85,7 %	34,8 %

4.2.2 L'instantanéité interactive : l'avènement de l'intermédiaire

L'instantanéité interactive représente le deuxième type d'arrêt le plus présent sur les places publiques, mais c'est aussi le synonyme d'une relation indirecte avec l'environnement immédiat. L'intermédiaire est ici l'outil essentiel de l'usager de l'espace, l'instrument qui fait le lien entre l'homme et le cadre bâti. La communication est donc déshumanisée, distanciée, puisqu'elle se déroule à travers un appareil photo. L'instantanéité interactive est une réalité plus que présente sur les places publiques, où l'individu perpétue son interaction, son mouvement, dans l'arrêt.

Avant de saisir toutes les dimensions de l'instantanéité interactive, il est important de comprendre ce que représente l'appareil photo et la prise de photographie en général. Alors que l'œil est l'outil essentiel de la contemplation, capable de se délecter longuement de la scène urbaine comme une caméra mobile, l'appareil photo constitue « [...] un véritable outil de perception, une prothèse visuelle capable d'étendre et de parfaire les capacités sensorielles de l'homme » (Lugon, 2000, p. 1). Il devient donc un œil à part entière, une prothèse intermédiaire qui éloigne le sujet de l'objet, tant physiquement que psychologiquement. Nous pouvons prendre l'exemple de la place de la Sorbonne où certains usagers restent en périphérie de la place, s'arrêtent un instant le long du boulevard Saint-Michel pour conserver une image de la place qu'ils n'ont pas eux-mêmes pris le temps de créer. La prise de photographie se révèle alors être un acte machinal, immortalisant mais non créateur de sens où l'intermédiaire est un frein à la relation, l'image un mensonge de l'instantanéité. L'instantanéité interactive peut ici avoir lieu avec ou sans contemplation mais cela n'aura pas, selon nous, la même signification. L'exemple exposé de la place de la Sorbonne est révélateur d'une instantanéité où la contemplation n'a pas de place. Les usagers saisissent le charme de la place et y voient l'intérêt de la prise de photographie mais ils ne semblent pas prendre le temps d'en mesurer l'essence. L'instantanéité n'est pas délibérée mais est une nécessité afin de stabiliser une image, et le lien au monument

n'en est que plus effrité. L'attirance visuelle de la chapelle et de la symétrie de la place est si développée que la première partie de l'espace n'est qu'une esplanade aux photographes. Avec près d'une centaine de prises de photographies en après-midi à la place de la Sorbonne, seule la moitié contemplant également le bâti, ce qui implique que beaucoup reconnaissent la beauté de quelque chose qu'ils n'ont pas réellement observés si ce n'est par un arrêt, un regard intermédiaire entre deux pas, qui annihile le rapport entre le citadin et le cadre bâti. Toutefois, certaines prises de photographie ne sont pas tout aussi machinales et laissent une place à la contemplation. Bien souvent, et c'est le cas aussi bien à la place de la Sorbonne qu'à la *piazza di Pietra*, la découverte de la place publique et de son contexte monumental se fait à travers l'appareil photo, et ce n'est qu'une fois serein de se savoir muni d'une image préalable et indélébile que l'usager peut se laisser admirer l'environnement physique. Il en est de même dans un grand nombre de groupes de touristes de la *piazza di Pietra* où il semblerait que l'un des membres soit chargé de l'immortalisation du lieu, laissant les autres membres libres d'observer et de contempler, déchargés de la nécessité interactive. L'instantanéité interactive et contemplative sont donc difficilement conciliables lors d'un arrêt minuté, considérant le fait que la prise de photographie est devenue une norme de plus en plus prégnante.

L'instantanéité interactive peut également être le résultat d'une opportunité, la conséquence de la présence d'un phénomène inusité qu'il s'agit de prendre en photographie. Ainsi, les photographes s'arrêteront pour conserver une image d'un goéland se baignant dans la fontaine de la *piazza della Madonna dei Monti*, tandis que d'autres se laisseront inviter par les légionnaires à prendre une photo avec eux devant les colonnes du temple d'Hadrien à la *piazza di Pietra*. Le monument, bien que méconnu, attise le regard et les hommes en légionnaires savent que profiter de cette interaction d'opportunité peut être monnayé. La place accueille une instantanéité interactive débordante et tous savent profiter du contexte pour en tirer partie.

Mais l'instantanéité interactive ne se présente pas de la même manière pour chaque situation. L'étude de terrain révèle en effet une certaine divergence dans les pratiques dépendamment de l'âge du participant concerné. Alors que les seniors ont tendance à prendre conscience de l'environnement avec leurs yeux, la génération suivante engage proportionnellement davantage le contact avec le bâti de manière indirecte et par l'intermédiaire d'un œil numérique représenté par l'appareil photo. L'appareil photo est en effet « devenu un accessoire vestimentaire, comme des chaussures ou un chapeau » (Lugon, 2000, p. 1), et les adultes ne semblent plus savoir découvrir une ville sans cet outil essentiel à l'exploration. Les usagers de l'espace font preuve d'instantanéité en choisissant un angle spécifique, et la mise en scène de leur corps ou de leur œil mécanique face au bâtiment ne dépend que peu de la place elle-même ou du lien qui s'établit avec elle (Figure 4.7, p. 116), elle ne sert pas non plus à apprécier le monument ou l'instant, on se détache au contraire de ses propres émotions, ses expériences ou son approche de l'espace pour se centrer sur l'image qui sera donnée, sur le reflet de soi et la qualité du cliché. Finalement, les plus jeunes des citoyens faisant preuve d'instantanéité interactive dévoilent une pratique nouvelle et forte de sens en ce qui a trait à la relation avec le bâti. On passe alors un nouveau cap dans la découverte de la ville puisque les individus décident de faire dos au monument d'intérêt afin de s'intégrer à l'image qu'ils réalisent (Figure 4.8., p. 116).

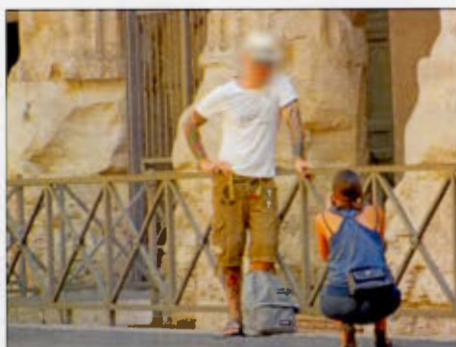


Figure 4.7. La photographie, mise en scène du corps
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 4.8. Faire dos au monument
Source : Stevan Derrien, 2015

L'instantanéité adoptée n'a donc plus aucun lien avec la volonté d'admirer mais l'arrêt sert au contraire à se mettre soi-même en spectacle, reflétant un égocentrisme ou une tendance nouvelle et affirmée qui brise la possibilité d'une réalité d'imprégnation à la ville. Cette nouvelle réalité, communément appelée *selfie* ou égo-portrait, détermine un détachement de l'homme avec son environnement et met de l'avant l'individualisme grandissant de nos sociétés. Bien que ce constat comportemental divergeant selon les âges soit une vérité du terrain observé, notamment à la *piazza di Pietra*, il reste qu'il ne faut pas faire de ces remarques sur l'instantanéité interactive une généralité sans exception. Il s'agit au contraire d'être alerté de cette vérité qui se propage et suit l'indéniable évolution technologique qui entraîne avec elle l'esprit des citoyens hors du contact avec leurs villes et leurs places.

Dans un second temps et représentant une part infime des comportements interactifs, les discussions descriptives persistent à être un combat dans le rapport à l'espace. Ce phénomène, bien plus présent sur les places emblématiques telles que la *piazza di Pietra* (une instantanéité sur dix) que sur les places de quartiers comme la *piazza della Madonna dei Monti* (une instantanéité sur cent), relève une nuance qu'il s'agit d'exposer. La discussion descriptive n'est autre qu'une instantanéité interactive où l'action consiste à pointer un édifice, le décrire, le partager avec quelqu'un. Alors que les places emblématiques accueillent une majorité de groupes avec guide, où le guide décrit le monument, les places de quartiers n'accueillent des discussions descriptives que lorsque des usagers ordinaires exposent leur vision et ce qui les affecte. En ce sens, on peut remarquer que les guides, en montrant le bâti, en l'expliquant à tout un groupe, permettent aux comportements de s'adapter. Le guide est comme une distraction qui éloigne les esprits des appareils photos et pousse les gens à comprendre, à prendre le temps de voir avec leurs propres yeux, et ainsi à partager un instant avec la place et non simplement absorber cet instant sans avoir pris le temps de l'analyser, de le déchiffrer, de l'apprécier. Les *affordances*, tant physiques que sociales, jouent alors un rôle dans la relation qui se tisse entre l'utilisateur et son milieu.

La présence de l'instantanéité interactive est inévitable sur les places publiques, et on constate une réalité qu'il est impossible d'éviter aujourd'hui, l'avènement de l'intermédiaire. En effet, la prise de photographie est devenue machinale, une norme qui s'exécute sans pour autant lui donner une signification profonde. L'instantanéité interactive est devenue une nouvelle façon de communiquer avec l'espace, de lui accorder de l'intérêt alors que l'on s'éloigne de la capacité de faire preuve de contemplation. Moins omniprésente que l'instantanéité passive et pourtant propriétaire du visage de certaines places, l'instantanéité interactive se démarque de plus en plus et accueille dans ses rangs des comportements instantanés étonnants.

Tableau 4.6. L'instantanéité interactive des places, en pourcentage de participants
Source : Stevan Derrien, 2015

Critère	Place Dauphine	Place de la Sorbonne	Piazza della Madonna	Piazza di Pietra
Prise de photographie	15,9 %	31,3 %	7,7 %	56,4 %
Discussion descriptive	3,1 %	4,1 %	0,6 %	7,7 %
Autre	0%	0,2 %	0 %	0 %
Instantanéité interactive	14,4 %	35,6 %	8,3 %	64,1 %

4.2.3 L'instantanéité contemplative: la résistance de l'imprégnation

L'instantanéité contemplative n'est pas un geste anodin. Cela signifie que le participant s'approprie symboliquement, dans un temps librement consenti, un morceau de la ville, une part de la place publique. Le citoyen faisant preuve d'instantanéité contemplative occupe donc l'espace « de même que l'espace prend place en lui. Geste sobre mais suffisant. Si l'art est expérience, s'expérimenter soi, en tant que sujet, c'est-à-dire en tant qu'être se confrontant à l'espace et au temps est un geste primordial » (Ardenne, 2002, p. 132). La contemplation se traduit par un regard, c'est un élan persévérant qui souhaite accroître sa découverte, qui se laisse envahir par une émotion, et cela peut se décliner en deux types qu'il nous sera donné d'analyser : la contemplation du bâti ou des individus.

L'action contemplative persiste à être une envie de stopper le mouvement perpétuel des sociétés dans lesquelles l'individu évolue, de « résister au mouvement, à l'entraînement, au flux, à la vitesse, au caractère normatif de la valeur « mobilité » » (Hossard et Jarvin, 2005, p. 171), et cette action endosse d'autant plus d'importance que la place publique est un espace voué aux croisements et aux flux. L'instantanéité consiste au contraire à s'arrêter, et le contemplateur engage toute sa part suprasensible, il devient complice avec l'espace, sans filtre intermédiaire, flânant.

William H. Whyte affirmait que « What attracts people most, it would appear, is other people » (1980, p. 19), et il est encore vrai que l'observation des gens reste une occupation présente sur les places publiques. C'est notamment le cas à la place de la Sorbonne où l'œil direct a tendance à se poser sur l'autre individu qui, plus efficace qu'un bâtiment immuable, pour les résidents se dépeint, selon nous, comme un monument en perpétuel changement. S'arrêter et poser l'instantanéité pour regarder les autres, attirer par les *affordances* sociales, continuer à vivre la frénésie urbaine laisse un sentiment de calme et de contrôle, de plénitude de pouvoir faire durer le temps, d'en prendre possession et de le faire aussi malléable que voulu. La contemplation des gens par les participants peut également être en partie prédite puisque les hommes, de manière machinale et systématique, saisissent toujours l'opportunité que quelque chose d'inusité propose. Ainsi, que ce soit en après-midi ou en soirée, la place Dauphine voit se développer l'instantanéité contemplative tournée vers l'observation des gens lorsque des parties de pétanque débutent sur le sol de la place publique. L'activité humaine attire ici le regard de l'usager, et cela forge une ambiance vécue particulière qui repousse les appareils photos au profit d'une observation respectueuse. Ce phénomène étonnant au cœur de Paris se déroule au milieu de bâtiments typiquement parisiens, attirant les regards vers un cliché français, une part d'inusité sur les trajets. Nous serions tentés d'affirmer que l'observation des gens est une activité plus présente sur les places de quartier, mais cela nécessite tout de même quelques précisions. Alors que la *piazza di Pietra* assume une instantanéité

contemplative davantage tournée vers le bâti et son temple (un tiers des instantanéités), lui qui s'impose si fortement dans le cadre architectural (Figure 4.9., p. 120), elle ne rassemble pas des conditions optimales pour l'observation des gens qui ne représente qu'un cas sur vingt. Au contraire, la *piazza della Madonna dei Monti* assurant une forte passivité, démontre une instantanéité visant à l'observation des gens dans plus d'un cas sur dix comparativement à moins d'un cas sur dix ciblant le bâti. Un cadre bâti humble se présente alors comme d'un attrait amoindri pour les participants contemplateurs qui se focalisent davantage sur les individus. Toutefois, les places parisiennes sont plus nuancées puisqu'elles proposent, et nous le verrons, un aménagement adéquat pour l'observation d'autrui. Des bancs en retrait, un ombrage assuré, un mobilier confortable et une distance raisonnable font que l'observation des gens se place comme étant l'instantanéité contemplative la plus répandue sur les places de Paris. Que ce soit grâce à l'aménagement de la place de la Sorbonne ou l'atmosphère de la place Dauphine, nous verrons que l'instantanéité contemplative est le résultat de nombres de facteurs concordants et uniques.



Figure 4.9. La contemplation, *piazza di Pietra*
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 4.10. Contemplation, *piazza della Madonna*
Source : Stevan Derrien, 2015

La contemplation n'est toutefois pas le seul fait de la présence d'autrui puisque l'impact du construit reste une variable prégnante en tant qu'objet de l'attention sur les places publiques. Alors que l'intérêt peut résider dans la simple valeur esthétique

de l'architecture, certains diront que l'homme admire par instinct la grandeur du monument qu'il associerait à la puissance et la force (Delaunay *et al.*, 1984). Il reste que le citoyen observateur verra dans le cadre bâti, et plus particulièrement dans les monuments, un centre d'attention évident. Plusieurs cas de figure engendreront une force d'attrait du bâti que nous pouvons imager par des exemples : alors que la *piazza di Pietra* n'offre qu'un espace vierge, le temple d'Hadrien est le vecteur commun de l'instantanéité d'où une contemplation du bâti se présentant dans près d'un tiers des cas. Alors que la *piazza della Madonna dei Monti* ne met en valeur aucun de ses édifices, moins d'un participant sur dix s'adonnent à leur observation (Figure 4.10., p. 120) tandis que la place de la Sorbonne, offrant une multitude de raisons d'arrêts encourage près d'un cinquième de ses usagers à contempler le bâti. La place Dauphine se distingue alors comme une nuance puisque bien que les places de quartier incitent davantage à l'instantanéité contemplative tournée vers les individus, ce sont tout de même près d'un quart des comportements qui prêtent attention au cadre construit. Au contraire, sur les places emblématiques, l'interaction avec le bâti est premièrement à un niveau numérique, et la contemplation n'est alors que bien souvent une action secondaire de l'instantanéité observée.

L'observation de terrain nous permet également d'émettre des différences dans la manière de contempler, dans le choix d'instantanéité qui est fait, à commencer par le statut des participants. L'instantanéité contemplative se révèle être d'abord une action pour les personnes seules, ce qui laisse croire que la solitude incitant une occupation de l'esprit se tournera majoritairement vers la passivité, puis vers la contemplation. Alors que les personnes seules faisant preuve de contemplation se tournent davantage vers l'observation des gens, les groupes et familles seront plus enclins à contempler le bâti. Nous remarquons qu'aucun groupe ou famille ne prend la peine d'observer les autres individus à la place de la Sorbonne, ce qui nous amène à penser que l'effet de groupe mène plus sûrement à contempler le bâti tandis que l'utilisateur seul se cloisonnera pour observer ses semblables vivre l'espace, d'autant plus s'il a un recul.

Les qualités intrinsèques du lieu entrent également en ligne de compte dans la justification des comportements, mettant en relief la possibilité d'exprimer entièrement son rapport affectif à l'espace. Ces émotions menant à la contemplation ne sont donc déclenchées que si les conditions physiques ont un impact positif sur l'individu singulier, et cela dépend de la signification qu'il donnera à l'espace et de la manière dont l'espace renverra ses atouts, perceptibles ou invisibles à chacun. Les *affordances* et les conditions propices au flâneur sont au cœur du type de contemplation qui peut avoir lieu, favorisant des comportements particuliers.

L'exemple le plus probant illustrant un type de contemplation et dévoilant un rapport particulier à l'espace réside dans les peintres de la place Dauphine. Chacun se laisse guider selon sa touche personnelle, sa propre approche de l'espace et on entre alors dans l'aspect le plus pur de la contemplation puisque c'est un silence observateur où l'individu fait corps avec ce qu'il voit, laissant son pinceau s'exprimer visuellement et émotionnellement sur ce qui est. Chacun des peintres accorde un sens à la place, s'enferme dans une bulle individuelle qu'il ne s'agit pas d'enfreindre afin de déposer sur la toile une vision unique, une contemplation totale, une instantanéité physique et mentale. Le peintre est porteur de nombreux sens, et Hermann Hesse décrit le rapport à l'espace de cette figure de la contemplation en disant :

Il se demandait souvent quelles avaient été ses aspirations et ses espérances lorsqu'il avait commencé à peindre. Et tout à coup, il se souvenait : il était alors animé par le désir de voir naître, entre le monde et lui, une relation et une communication aussi belles que fortes ; il voulait sentir en permanence vibrer et résonner doucement, entre le monde et lui, quelque chose de puissant et de profond. (Hesse, 2002, p. 119)

L'instantanéité contemplative est finalement porteuse de nombreuses significations et la première d'entre elles permet d'affirmer que lorsque l'on sait laisser notre esprit se perdre sur notre environnement, sans se soucier des notions temporelles, alors la ville se transforme en paysage et l'instantanéité gagne du sens dans le rapport à l'espace.

L'étude de cas qui a été menée nous laisse croire que l'instantanéité contemplative semble être une résistance dans nos sociétés contemporaines, et cela pour diverses raisons. Tout d'abord, et nous l'avons mentionné, la contemplation s'exprime comme une certaine forme de résistance au mouvement de la ville. Elle représente l'instantanéité à l'état le plus pur, soit la persistance de l'imprégnation au sein de sociétés de plus en plus mobiles, d'espaces publics voués aux croisements et aux flux. L'instantanéité contemplative est également une résistance à la modernité et aux technologies. Alors que l'utilisateur fait le choix de rester alerte, libre de faire corps avec la place publique avec tous ses sens, cela vient en opposition à l'avènement de l'intermédiaire, à la place grandissante du téléphone portable, à l'interactivité à tout prix. Dans ce sens, l'instantanéité contemplative se distingue comme une résistance de l'affectif dans un système désintéressé où tout est normalisé, standardisé selon des comportements prédéfinis où le choix de l'instantanéité semble refléter un besoin de consommer l'espace, de n'en faire qu'un outil d'arrêt alors qu'il peut devenir un acteur à part entière de la création d'émotion. Finalement, l'instantanéité contemplative est une résistance au temps. Alors que l'instantanéité passive et interactive ne laisse pas place au déroulement du temps comme une variable de l'instant, l'instantanéité contemplative s'assure de prendre toute conscience du temps qui s'écoule, tels les peintres de la place Dauphine qui s'évertuent à l'immobiliser.

Tableau 4.7. L'instantanéité contemplative des places, en pourcentage de participants

Source : Stevan Derrien, 2015

Critère \ Place	Place Dauphine	Place de la Sorbonne	Piazza della Madonna	Piazza di Pietra
Observation du bâti	23,8 %	18,3 %	6,7 %	27,6 %
Observation des gens	19,1 %	19,3 %	12,0 %	5,4 %
Autre	1,2 %	0,2 %	0 %	0 %
Instantanéité interactive	33,4 %	37,8 %	18,7 %	33,0 %

Conclusion : l'instantanéité sous toutes ses formes

L'instantanéité est observable partout. Elle prend différentes formes qui expriment un ressenti, un lien, une situation. Elle se décline selon le rapport qui s'établit et résulte d'un contexte. L'étude de cas qui a été menée a permis de collecter plus de 5 300 instantanéités impliquant plus de 12 800 individus et offrant à l'analyse le visage des différents types d'instantanéité qui peuvent être constatés sur les places publiques.

Le chapitre qui se conclut ici a voulu faire le portrait et dresser les principaux constats des trois formes d'instantanéité qu'il a été donné d'observer lors des études de cas. L'instantanéité passive, interactive et contemplative représentent trois manières d'établir la relation entre le sujet et l'objet, chacune ayant ses spécificités et se trouvant influencé par un nombre important de facteurs. Alors que l'instantanéité interactive impose un éloignement, tant psychologique que physique, vis-à-vis du cadre environnemental, la contemplation peut se placer n'importe où mais tisse certainement une relation privilégiée avec la place publique et sa dynamique. L'instantanéité passive se distingue alors par son absence de limites puisqu'aucun lien direct ne se crée avec le cadre bâti, mais ce sera davantage l'*affordance* qui en définira les contours et les opportunités. Les données obtenues ont permis d'apposer une vision concrète sur les différentes formes d'instantanéités, mais on a également pu constater à quel point la place publique sait accueillir l'arrêt des citoyens, même si celui-ci se présente sous de multiples aspects. L'instantanéité en tant que lien au cadre bâti perd néanmoins de sa valeur au profit de l'intermédiaire, même si la contemplation tente de persister face à la montée au front de la technologie. L'instantanéité présente sur les places publiques est à présent une réalité constatée qui se décline selon différents types supposant une force d'engagement entre l'individu et l'environnement. Il reste encore à déterminer en quoi l'instantanéité est influencée par son contexte, et quels constats ressortent des données croisées.

CHAPITRE V

MISE EN RELATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

La ville est sans visage mais elle n'est pourtant pas sans traits. Elle n'a pas de regard, mais elle a un abord, ou plusieurs. Elle ne se capte pas sous une identité, elle se laisse toucher par des parcours, des traces, des esquisses.

(Jean-Luc Nancy, cité dans Levitte, 2013, p. 222)

L'appréhension de la ville et des places publiques qui la représentent ou s'y cachent n'est pas une objectivité de l'esprit. Chaque approche de l'espace est en effet le fait d'une conscience, et c'est dans cette démarche précise que l'instantanéité prend tout son poids puisqu'elle relève d'une relation qui s'établit avec l'environnement. L'instantanéité, qu'elle soit passive, interactive ou contemplative, n'est autre que la volonté de prendre corps là où l'esprit décèle une opportunité. Ce dernier chapitre vise à approfondir les résultats émis par la collecte de données en établissant des corrélations entre les observations des places de Paris et de Rome. Nous souhaitons ici obtenir des réponses aux questionnements émis et ainsi être capable d'éclairer nos hypothèses de recherche.

5.1 L'instantanéité des places publiques influencée par le contexte

L'instantanéité éveille la relation complexe qui unit le citoyen et son environnement, tout deux s'affectant l'un l'autre entre perception et émotion.

We affect the environment and are affected by it. For this interaction to occur, we must *perceive* – that is, be stimulated by sight, sound, smell or tactile information, which offer clues about the world around us.

(Belle *et al.*, cité dans Carmona *et al.*, 2010, p. 111).

L'influence du contexte sur l'instantanéité et les raisons spécifiques qui la déclenchent s'avèrent être à l'étude dans cette partie, et nous établirons les liens unissant l'instantanéité des places et l'impact des éléments sur l'approche de l'espace.

5.1.1 Les places de quartier plus passives

En élaborant notre étude de cas, nous avons fait le choix de délimiter deux places de quartier, la place Dauphine à Paris et la *piazza della Madonna dei Monti* à Rome, et nous allons voir que ces deux lieux présentent des similitudes dans leur occupation instantanée à partir desquelles nous pouvons établir des constats et analyses.

Pour commencer, notons que la place de quartier a ceci de particulier qu'elle ne met de l'avant aucun de ses édifices, formant alors un écrin refermé et homogène où seules les qualités propres de l'espace public forgent l'instantanéité. L'instantanéité passive qui se développe sur la place publique semble donc liée au type d'espace, à sa forme, son emplacement ou à son atmosphère, comme ce peut être le cas de la place Dauphine où nombreux sont les usagers passifs en matinée, se tenant debout sur les bords de l'espace minéralisé et faisant face au bâtiment qu'ils viennent de quitter. Ce phénomène n'est possible que parce que la place de quartier respecte un critère central qui tient en l'éloignement des grands axes routiers et des flux piétonniers. L'aspect refermé sur lui-même de ces places procurerait un sentiment de calme et de sécurité au piéton qui les différencie des places situées au centre des grands axes, comme ce peut être le cas de la *piazza di Pietra*, et faisant d'elles des carrefours bruyants et hyper mobiles. Que ce soit la *piazza* italienne ou la place parisienne, toutes deux se tiennent en retrait des grands axes et monuments, laissant à ces espaces publics la latitude d'affirmer une atmosphère où chacun conserverait sa propre liberté d'être et de vivre, de déterminer son instantanéité et s'adonner à la passivité s'il le désire. Ces places révèlent des *affordances* physiques dont la perception individuelle se saisit, ce qui contribue à l'émergence de cette ambiance particulière avec des conditions favorables à l'instantanéité passive puisqu'elle n'incite pas à l'interactivité, laissant la possibilité du choix. Le lien qui s'établit avec la place publique et son environnement se fait pour lui-même et l'utilisateur prend le temps de s'ancrer à l'abri du mouvement. Sansot dira d'ailleurs :

Paris absent. Paris présent. Une ville ne saurait être saisie dans son immensité. Il vaut mieux parfois l'entendre au lointain comme une rumeur, savoir qu'il suffirait de quelques pas pour se perdre en elle. (Sansot, 1995, p. 35)

Les deux places de quartier qui nous intéressent forment en effet des cocons paisibles renfermant un sentiment de sécurité et de calme où la passivité face à l'environnement semble trouver toute sa mesure. Ainsi, les usagers de la place Dauphine viennent se fondre dans cet écrin de verdure qui semble encadré par de hauts murs de pierres. On y trouve un rythme différent, un rythme qui lui est propre et qui reste apposé à l'esprit du XIX^{ème} siècle, à l'esprit du flâneur où la place n'est qu'un lieu social, de rencontres et d'appropriation. Le citadin sent une forme de fermeture, et la place Dauphine a ceci de particulier qu'elle s'offre comme une sphère composée de cocons indépendants, des bancs éloignés qui s'assurent de respecter des distances sociales entre les individus. Les *affordances* de la place semble suggérer des bulles personnelles dans lesquelles chacun est encouragé à s'isoler, bercé par une atmosphère sécurisante et privilégiée. L'espace personnel est respecté et l'isolement confortable permet une instantanéité passive aisée. Il en est de même avec la *piazza della Madonna dei Monti* qui, avec son emplacement reclus et en marge des points centraux romains, se révèle être le lieu idéal pour s'isoler de la frénésie urbaine ou pour se retrouver. Leur appropriation s'adapte en fonction de l'heure mais les conditions sont toujours réunies pour l'instantanéité passive. De par ses caractéristiques spécifiques, la place de quartier est perçue comme un prolongement de l'espace personnel. C'est par exemple le cas à la *piazza della Madonna dei Monti* où binômes et groupes investissent l'espace en soirée. La dynamique de la place change de visage et l'instantanéité passive se matérialise par l'accumulation d'espaces personnels se frôlant les uns les autres pour accueillir des conversations croisées d'une centaine d'individus (Figure 5.1., p. 128). Chaque individu fait partie d'une totalité passive, où l'individu seul n'importe plus que comme un chaînon à une instantanéité collective. Ce même phénomène de délocalisation de l'espace personnel

sur l'espace public a lieu à la place Dauphine, passive à plus de 50%. En effet, l'appropriation extrême en fin de journée laisse place à des parties de pétanques ou des discussions prolongées, imposant une passivité vis à vis de l'environnement puisque l'attention se porte sur l'activité personnelle. L'attention réside dans l'action personnelle ou partagée et ces places de quartiers dévoilent une sociabilisation mesurée encouragée par leur statut et une appropriation complète, bien que passive, que nous ne retrouvons pas sur les places plus emblématiques. Il est certain, et nous l'avons déjà mentionné, que l'appropriation dépend du regard personnel et les places de quartier ne présentent aucun bâti monumental qui puisse influencer l'instantanéité présente. Toutefois, les bâtiments participent à la création d'une atmosphère et donc à l'élaboration d'une ambiance forgée par et pour l'individu, elle-même résultant à un type d'instantanéité plus à même de se développer grâce à des *affordances* spécifiques.



Figure 5.1. Passivité et prolongement du chez-soi, *piazza della Madonna*
Source : Stevan Derrien, 2015

Nous pouvons donc nous demander quel est le pouvoir de rétention de ces places de quartier et quels sont les facteurs qui incitent à l'instantanéité. Force est de constater que les deux places n'incitent pas à l'interaction grâce à un caractère commun. L'immortalisation photographique demande une part d'exception alors que les places de quartier renferment leur teneur dans leur caractère, qui ne peut pas être saisie sur pellicule, celui-là même qui retient les plus passifs. L'attractivité de la *piazza della*

Madonna dei Monti se tient dans son image et dans le ressenti qu'elle insuffle, notamment en soirée alors que les italiens s'en accaparent en nombre. Le cadre physique n'influence pas l'instantanéité mais il enserme une scène et une atmosphère poussant à l'arrêt spontané et créant un dynamisme régulier qui attire de plus en plus selon un mouvement constant d'usagers prêts à participer à la vie de quartier. L'intérêt de la place romaine, tout comme dans la place Dauphine, semble résider dans le lieu lui-même, dans son caractère simple qui n'est ni mesurable, ni même palpable, mais qui bâtit un attrait résidant dans l'esprit de celui qui la vit. L'être urbain se laisse ici dicter l'instantanéité par ses perceptions et non par le bâti. C'est ainsi que se détachent des activités telles que le Tai-chi de la place Dauphine (Figure 5.2., p. 129), où les usagers font preuve d'instantanéité passive qui se traduit par une véritable vibration avec la quiétude du lieu, profitant de la sérénité qui en émane. Cette action, bien qu'attirant la contemplation des individus de passage puisque sortant de l'ordinaire, impose une présence et une atmosphère à l'espace. L'instantanéité est menée par le caractère de la place et c'est ce caractère qui a engendré ce type d'instantanéité, en accord avec l'environnement. L'*affordance* sociale vient ici créer une ambiance, et chacun s'accorde au diapason serein que cette place de quartier impose.



Figure 5.2. Le Tai-chi de la place Dauphine
Source : Stevan Derrien, 2015

Il est nécessaire de noter que ce type de place de quartier vient en contradiction avec les places emblématiques, en ce sens que la surexploitation de l'espace public des lieux centraux octroie de l'importance aux places annexes telles que la *piazza della Madonna dei Monti* ou la place Dauphine. Elles sont ces espaces retranchés où l'instantanéité est un choix éclairé, où demeure une bulle temporelle qui permet au citadin de faire le choix de la passivité, de la contemplation ou de l'ignorance autocentrée, de l'habitude ou la découverte. Au contraire, les *affordances* des places emblématiques semblent imposer une ligne directrice dans son appropriation.

Finalement, nous pourrions résumer notre pensée en se demandant quelle est l'influence de ce contexte, de cet environnement composés d'édifices humbles, sur l'instantanéité observée. Le premier élément de réponse consiste à comprendre que l'homogénéité du bâti, ou tout du moins l'absence d'un monument phare et central, permet à l'usager et l'observateur de concentrer son attention sur son propre désir. L'instantanéité ne se trouve alors pas programmée et rien ne monopolise le regard, laissant l'individu apte à la flânerie. Tout comme nous pouvons le constater à la place Dauphine, le caractère humble de l'architecture entourant la place laisse libre choix aux yeux des observateurs de donner de l'importance à ce qu'il affectionne. Ainsi, alors que nombreux sont ceux qui restent ciblés sur leurs propres actions, les contemplateurs n'ont jamais la même source d'attrait. Chacun possède ses références personnelles et dirige son regard selon sa perspective d'intérêt. Le rapport affectif peut enfin parler, laisser place au flâneur, selon une dimension temporelle ouverte. Différentes réalités animent tout de même la place Dauphine et la *piazza della Madonna dei Monti*. Bien que l'instantanéité passive soit le type le plus prégnant sur les deux espaces publics, la place romaine exprime une surreprésentation de la passivité avec plus de huit comportements observés sur dix. C'est le cas en soirée alors que la place prend la forme d'un bar à ciel ouvert animé par les discussions croisées, ou en journée lorsque chacun vit sa propre expérience de l'espace, attiré par la fontaine à eau. La *piazza* est entourée par une architecture qui sert de décor à une

trame de vie, où chacun se dessine un instant qui se partage ou se vit seul, mais qui bien rarement se construit avec le contexte présent. Alors que moins d'un participant sur dix accordent un intérêt au cadre bâti sur la *piazza*, la place Dauphine présente un autre visage puisque ce sont près d'un quart des usagers qui font état d'instantanéité contemplative tournée vers le bâti. La contemplation n'est toutefois pas offerte à l'observateur comme on peut mettre en spectacle un monument, mais c'est à l'observateur de jouer son rôle. Il doit découvrir la raison de l'intérêt qu'il porte, il doit déchiffrer les nuances et les courbes de l'espace, se laisser guider au gré des grains de pierres et se laisser charmer. L'observateur doit contempler pour accéder à la contemplation et aucune indication ne lui sera donnée pour qu'il s'imprègne d'une information qu'il n'aura pas méritée. Le flâneur-contemplateur doit donc mériter son imprégnation, profiter des *affordances*, pour se laisser bercer de l'ambiance.

Finalement, les places de quartier affichent une faible présence d'instantanéité interactive qui représente moins d'une instantanéité sur dix de la *piazza della Madonna dei Monti* et moins d'une sur cinq de la place Dauphine, tandis que ce même comportement est présent dans près du tiers des cas à la place de la Sorbonne et dans plus de la moitié de la *piazza di Pietra*. Les places de quartier ne sont précédées par aucune vision commune de beauté qui les standardiserait et inciterait à la photographie. Pour l'exemple, nous pourrions dire que les gens photographient la Tour Eiffel parce qu'elle appartient à tous en tant que patrimoine mondial et humain. La place Dauphine, pour sa part, ne défend rien de physique mais exprime un instant, une essence particulière qui ne peut être capturée ni montrée. L'absence d'instantanéité interactive se révèle donc compréhensible puisque la découverte est, sur les places de quartier, quelque chose que l'on conserve en soi et qui ne peut être raconté qu'en détériorant sa propre vérité. Les cartes analytiques indiquent d'ailleurs que l'instantanéité interactive n'est pas regroupée en points précis, comme ce peut être le cas sur les places emblématiques, notamment parce que l'intérêt réside dans l'œil du photographe, faisant preuve d'individualité dans son geste et choix d'arrêt.

Finalement, il est essentiel de s'intéresser à la population qui fait preuve d'instantanéité sur ces places de quartier afin de comprendre en quoi cela influe sur la teneur des arrêts qui sont effectués. Que ce soit sur la place Dauphine ou sur la *piazza della Madonna dei Monti*, les usagers présentent principalement le profil d'une population active, locale et donc passive. Les matinées sont les plus représentatives de cette réalité puisque c'est le temps de la journée où la place n'est pas choisie comme une destination mais où l'arrêt s'impose de lui-même sur le chemin du travail. Ces places de quartier renferment le calme et le mobilier adéquat à cette pause éphémère, ce temps entre un espace et un autre. Ces adultes occupent l'espace à courte durée, debout ou assis dépendamment du temps qu'ils s'engagent à dépenser, et adoptent une passivité face à cet environnement qu'ils appréhendent chaque jour. Avec moins d'une personne sur quatre à la place Dauphine pouvant être qualifiée de touriste, et seulement une sur dix à la *piazza*, les places de quartier sont représentatives d'une instantanéité mesurée et journalière. De même, les seniors semblent davantage présents que sur les places plus emblématiques, notamment en termes de durée d'occupation. En effet, les seniors font preuve d'une instantanéité à long terme, restant parfois la matinée entière comme ce peut être le cas à la *piazza della Madonna dei Monti*. On observe alors comme un rituel hebdomadaire où le citadin semble faire partie de la place, faisant preuve de passivité ou contemplation. Les places de quartier permettent aux usagers de se retrouver avec eux-mêmes, et c'est pour cette raison que l'instantanéité qui s'y déroule révèle une majorité importante de personnes seules. Avec près de la moitié des cas présents sur la *piazza della Madonna dei Monti*, ou plus de deux instantanéités observées sur cinq de ceux sur la place Dauphine, les personnes seules représentent l'aspect local des espaces, où l'appropriation est individuelle et habituelle.

La place des touristes est donc infime et le portrait de l'instantanéité s'en ressent. Les usagers des places de quartiers ne sont pas envahis par un changement drastique dans les habitudes de l'espace, comme ce peut être le cas sur les places emblématiques,

mais les touristes l'occupent en tant qu'invités, non en tant que nouveaux propriétaires. La population touristique est donc moins présente, et ces visiteurs semblent apprécier l'écrin et s'adaptent au ton de l'espace, ce qui les incite à observer un cadre qui n'a rien de monumental, notamment place Dauphine. L'instantanéité n'est pas dirigée par une mise en scène ou théâtralité du décor, elle semble plus avertie et subjective. La nécessité de la prise de photographie perd de sa logique, et le partage de l'instant avec l'espace peut alors prendre toutes formes. Nombreux sont ceux qui traversent ou longent la place sans y prêter attention. Dans l'ensemble, on peut dire qu'il y a un manque d'intérêt pour ces places de quartier puisque rares sont les groupes touristiques qui sont amenés sur ces espaces, malgré leur histoire parfois grandiose et au profit des trames connues et mondialement vendues de ces cités historiques. Tout leur pouvoir réside dans ce qu'elles dégagent et dans ce qu'elles savent transmettre à qui sait écouter et regarder.

La population faisant preuve d'instantanéité sur les places de quartier reste relativement homogène, offrant une identité à la place. Les soirées se composent alors de regroupements passifs et d'une appropriation du territoire fortement individualisée où l'espace personnel des populations locales s'exprime sur l'espace public. Cela se matérialise par les jeux de pétanque de la place Dauphine où les discussions mêlées de la *piazza di Pietra* qui se révèlent être des formes d'instantanéité engendrant des conséquences. Cette appropriation extrême est propre à décourager l'étranger au quartier, et bien que dans les deux cas les visiteurs temporaires ou touristes sont certainement tolérés, leur absence de fait peut être constatée. La passivité en regroupement sur ces places peut mener à l'exclusion parce qu'une atmosphère thématique et locale est imposée par l'instantanéité opérée. L'exclusion n'est pas préméditée mais pourrait s'installer d'elle-même face à l'affirmation identitaire. Ainsi, et ce chiffre est marquant, seuls deux touristes se sont risqués à s'asseoir parmi les centaines d'habités des soirées à la *piazza della Madonna dei Monti*.

Pour conclure cette partie, nous pouvons affirmer qu'au lieu de se laisser embrigader dans la frénésie urbaine de ces villes occidentales, les places de quartier offrent le répit et le choix d'une instantanéité qui n'est pas orientée par un contexte dirigeant. De ce fait, l'instantanéité passive trouve sa prédominance au sein de la place Dauphine et de la *piazza della Madonna dei Monti* puisqu'elles savent mettre de l'avant leur simplicité, leur calme et surtout une adéquation entretenue avec l'environnement. Les places affirment une ambiance qui leur est personnelle, et le citadin peut se permettre de suivre une onde qui le caractérise, influencé par les *affordances* de l'espace qui dégagent une ambiance. L'instant posé est alors une invitation à observer, à se retrouver ou à décrypter la place, à voir au-delà du simple regard mais à véritablement s'imprégner d'un moment tel un flâneur. Cette réalité cachée n'est pas offerte à tous et l'homogénéité de la population qui occupe ces places de quartier est révélatrice de ce qu'elle dégage : l'instantanéité est ici méritée et cela demande une ouverture d'esprit, consciente ou inconsciente, des opportunités que l'endroit propose. Ainsi l'individu pressé ne lèvera pas la tête, et aucun monument ne pourra dicter ce que le citadin n'a pas lui-même su lire.

5.1.2 L'interaction face à l'architecture noble

Il nous est à présent possible d'établir un portrait et une analyse toute autre de l'instantanéité des places emblématiques. En effet, et c'est le premier point qu'il s'agit de développer, les places emblématiques font preuve d'une mise en spectacle volontaire par la centralisation du monument, et ce phénomène vient impacter fortement sur l'instantanéité qui s'opère et sur le type de relation qui s'établit entre les usagers et le cadre contextuel. En ce sens, la *piazza di Pietra* se définit par une grande zone minéralisée permettant de dégager la vision sur le temple d'Hadrien, seul centre d'attention. Les cartes analytiques présentent d'ailleurs à quel point l'instantanéité observée laisse le centre et les bancs de la place déserts tandis que les angles de vue les plus saillants, au plus près des fondations ou sur les parties ouest et

nord de la place, sont les plus occupés. Cette mise en valeur volontaire est appuyée aussi bien sur la *piazza* romaine qu'à la place de la Sorbonne, par l'éclairage nocturne du monument qui cherche à annihiler le cycle naturel du jour et de la nuit, et sélectionner les objets dignes d'intérêt. Il y a ainsi un encouragement à une interaction constante avec le monument, dénigrant les autres bâtiments laissés dans l'ombre et incitant les usagers à délaisser toute instantanéité passive. Il n'y a toutefois rien d'étonnant à mettre ainsi de l'avant le monument historique puisque cela le caractérise dans sa définition même. En effet, monument :

[...] désigne un édifice, soit construit pour servir à éterniser le souvenir des choses mémorables, soit conçu, élevé ou disposé, de manière à devenir un agent d'embellissement et de magnificence dans les villes.
(Merlin et Choay, 2009, p. 523)

Que ce soit la chapelle Sainte-Ursule ou le temple d'Hadrien, la mise en valeur a le pouvoir d'exacerber le nombre d'arrêt, attirant par sa prestance ou la symétrie de conception. Un lien particulier se tisse entre l'usager et le monument, accentué par la mise en spectacle qui vient suggérer un type d'instantanéité. La théâtralité de l'espace caractérise une certaine mise à distance de l'usager puisque nous constatons que la place prend la forme d'un véritable musée à ciel ouvert où les passages instantanés s'enchaînent sans profondeur. La *piazza di Pietra* en est l'exemple le plus probant puisque les individus font essentiellement preuve d'instantanéité interactive et conserveront du bâtiment qu'un mirage dans leur mémoire alors que leur intermédiaire, l'appareil photo, sera seul à l'avoir vu. La relation avec l'environnement s'en trouve différente des places de quartier, la distanciation étant une nécessité imposée. L'occupation instantanée de la place pour elle-même est amoindrie, surplombée par l'attraction visuelle du bâti d'importance. Alors que sur la place de la Sorbonne on peut constater nombre d'usagers entrant dans l'espace fermé le temps d'un court instant pour prendre une photographie ou se délecter d'une vue avant de repartir, la *piazza di Pietra* n'affiche qu'une présence constante mais éphémère. Avec plus de neuf cas sur dix, les citoyens se tiennent debout sur la place

publique, prêts à quitter les lieux et ne s'appropriant pas physiquement l'espace. Les participants ne font pas preuve d'ancrage et l'instantanéité s'opère alors loin des bancs mais aux emplacements où le recul est suffisant pour immortaliser le monument, où l'interaction est privilégiée (Figure 5.3., p. 136). Le lieu exact où faire preuve de cette instantanéité interactive est donc prédéfini par l'action elle-même et ne relève en aucun cas du lien établi avec le contexte.



Figure 5.3. Recul du photographe, *piazza di Pietra*
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 5.4. Espace dénudé, *piazza di Pietra*
Source : Stevan Derrien, 2015

L'essentiel du pouvoir de rétention des places emblématiques résiderait dans leur atout principal qu'est le monument, mais cela peut toutefois être nuancé, comme nous pourrions le voir, en fonction des places. Avec près de 3 000 instantanéités recueillies sur ces deux places, l'instantanéité est très présente mais moins prolongée, d'où un renouvellement constant d'usagers dont les pieds se figent sur ces scènes reconnues. L'instantanéité de la *piazza di Pietra* réside presque essentiellement dans la présence du temple d'Hadrien qui incite à l'arrêt. La place attire par son emplacement entre la fontaine de Trévi et le Panthéon, mais la rétention qu'elle opère n'est qu'éphémère, le temps d'un regard ou d'une photographie. Son aménagement suggère une certaine nudité et elle n'a pas été conçue pour l'appropriation prolongée puisque son terrain vierge n'incite pas à s'ancrer dans l'espace (Figure 5.4., p. 136). Cette instantanéité tient véritablement en un instant qui ne pourrait que difficilement commuter en un moment. L'esplanade fait front au temple et dirige le centre d'attention vers lui.

La place de la Sorbonne, pour sa part, prend la peine d'afficher un visage multiple. Bien que la chapelle persiste à être l'élément central de cet espace urbain, elle y associe de nombreux atouts d'aménagement qui nuancent son pouvoir de rétention. Non seulement son monument, mais ses bassins, son ombrage ou ses différents mobiliers d'assise permettent d'obtenir différentes formes d'instantanéités, d'autant plus que la place se distingue comme une enclave retirée du flux du boulevard. La symétrie de l'espace met tout en œuvre pour faire du monument la raison de l'instantanéité, mais la conception globale offre de multiples choix à saisir.

L'instantanéité des places emblématiques est en partie biaisée par la mise en spectacle de l'édifice central et le contexte s'avère donc avoir une influence certaine sur les usagers instantanés. Ce constat est particulièrement vérifiable sur la *piazza di Pietra* où deux tiers des participants font preuve d'instantanéité interactive. La prise de photographie devient un enjeu majeur puisque l'image préalable prend le pas sur la prise de connaissance de l'espace. L'immortalisation numérique précède le ressenti. La place de la Sorbonne est encore une fois plus nuancée puisque, bien que près d'un tiers des comportements soit tourné vers la prise de photographie, l'instantanéité interactive et contemplative ont le même taux de représentation dans les comportements des participants. La mise en valeur de l'architecture attire l'instantanéité, c'est une certitude, et la concentration de photographies prises depuis l'angle de vue devant la fontaine principale en est témoin, mais la place offre la possibilité de se mettre en retrait, d'avoir un isolement, une appropriation de l'espace, un ombrage pour faire le choix de l'imprégnation ou de la visualisation éphémère. Le monument caractérise la place emblématique. Il la marque, la définit et engendrera une implication soutenue de l'instantanéité interactive. Toutefois, c'est bien l'aménagement complet de l'espace qui décidera de l'ouverture des choix instantanés qui sont proposés. Ainsi, la *piazza di Pietra* étant faiblement aménagée laisse le flot d'usagers temporaires faire preuve d'instantanéité interactive et dépersonnaliser une place faisant face à un monument qui n'est plus apprécié mais consommé.

Mais l'instantanéité pour la contemplation du bâti est-elle finalement encore possible dans ces espaces d'interaction ? Il est certain que l'instantanéité contemplative est encore une réalité, mais nous pourrions la qualifier de réalité effacée puisqu'elle se présente principalement comme un acte secondaire. Le monument interpelle l'utilisateur et le force à établir l'arrêt, définissant une instantanéité qui repousse la passivité. La prise de photographie est donc le premier lien établi avec le bâti, mais le bâti somptueux persistera à envoûter l'œil de l'observateur dans plus d'un quart des cas pour la *piazza di Pietra* et une instantanéité sur cinq pour la place de la Sorbonne. L'instantanéité pour la contemplation est donc existante mais limitée sur les places emblématiques, et la contemplation du bâti s'avère toutefois généralement plus marquée que sur les places de quartier où l'observation des gens est une activité plus commune parce que moins empreinte d'un symbole fort.

Les places emblématiques ont la particularité contraire aux places de quartier de retenir en leur sein une population extrêmement hétérogène et représentative d'une appropriation universelle. Ces espaces urbains, composés de monuments phares forgeant une part d'histoire, sont ouverts et propriétés de l'humanité, n'appartenant à personne et à tous. Au contraire, les places de quartiers sont accaparées par les locaux qui y retrouvent leurs habitudes et une réalité difficile à troubler. Cette hétérogénéité de la population est aussi et surtout le fruit du tourisme et nous pouvons remarquer que ce constat entraîne une seconde conclusion voulant que l'instantanéité des personnes seules est repoussée de la *piazza di Pietra* par le flot de visiteurs. La déambulation touristique est une activité qui se fait rarement seule, et l'instantanéité présente relève en grande partie de ces touristes attirés par le temple. La place s'éloigne de l'image d'une place de quartier appropriée par des résidents de manière prolongée, et les personnes seules désinvestissent la place qui perd de sa force de rétention à long terme au profit d'une autre population. Finalement, les deux places emblématiques à l'étude sont porteuses de deux visages : celui en matinée et soirée et celui du reste de la journée. Alors que les résidents locaux font encore preuve

d'instantanéité en matinée et en soirée, les touristes prennent pleinement possession des lieux en journée, évinçant la population d'origine. Nous pourrions dire qu'il y a ici une forme de « muséification » (Korosec-Serfaty, 1988), soit le phénomène qui transforme une place en site historique et qui exproprie partiellement certains habitants de leurs espaces de vie. La dynamique effrénée des arrêts qui s'enchaînent en journée est ralentie en cours de soirée et les comportements instantanés se diversifient avec le retour des locaux. Les usagers prennent le temps pour des activités plus passives et des pauses qui se prolongent, plongeant les places emblématiques et presque impersonnelles en des espaces qui gagnent à être plus intimistes. Le changement d'atmosphère qui s'opère varie avec la population qui en prend possession. Alors qu'en journée la place est sujette aux arrêts interactifs ne donnant aucune saveur à l'espace, les soirées et matinées, bien que plus passives, laissent aussi place à de la contemplation pure et à une relation au bâti.

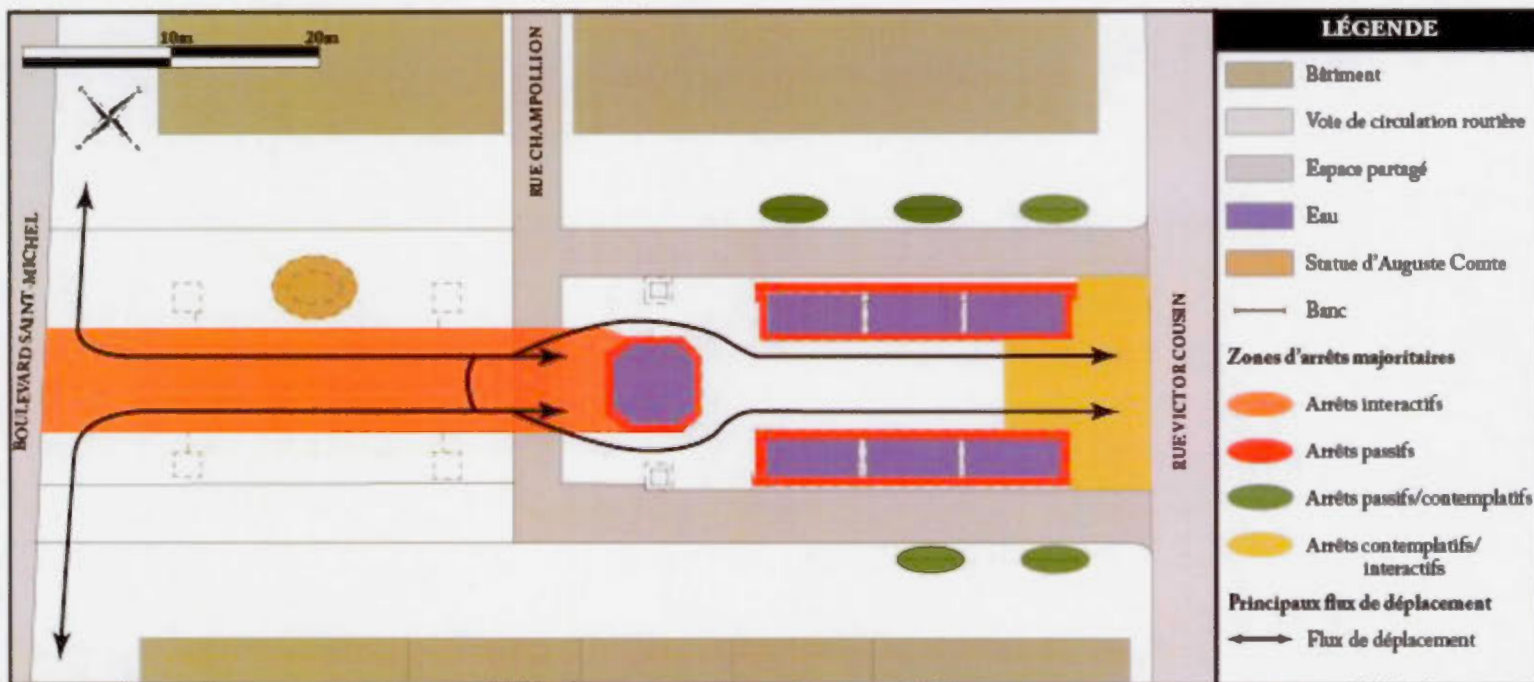
En conclusion, nous pouvons dire que les places emblématiques sont avant tout basées sur l'instantanéité interactive véhiculée par une mise en spectacle du monument. Le contexte est alors une cause d'une instantanéité suggérée qui entre en adéquation avec un changement sociétal prenant le dessus sur le ressenti subjectif.

5.1.3 L'aménagement urbain : facteur décisif de l'instantanéité

L'étude de l'influence du cadre bâti sur l'instantanéité ne peut pas se limiter au lien établi avec l'architecture, mais il s'agit de comprendre également l'influence ou les *affordances* du mobilier urbain et de l'aménagement sur les comportements instantanés présents sur les places publiques. Dans cette partie, nous nous décentrons partiellement de l'individu pour nous placer au niveau de l'objet, à commencer par saisir l'impact de la conception même de l'espace urbain sur les choix d'instantanéité opérés.

L'emplacement choisi par les usagers des places publiques pour faire preuve d'instantanéité n'est pas défini de manière anodine ou inconsciente mais semble bien relever d'une réponse à un besoin, à une attente. Ainsi, chaque type d'espace sera adéquat pour accueillir un type d'instantanéité différent, tandis que d'autres n'auront pas les propriétés qui répondront au mieux aux besoins de la forme d'instantanéité adoptée. Nous pouvons voir cette réalité en prenant en compte trois exemples. Le premier cas est celui des deux parties distinctes de la place de la Sorbonne qui révèlent deux types d'arrêts. Comme nous pouvons le constater sur les cartes analytiques (Figure 5.5., p. 141), les pauses effectuées se concentrent principalement en deuxième partie de la place, soit là où l'aménagement est le plus détaillé. Sa partie ouest, au contraire, est vierge de mobilier urbain d'appropriation et cette absence vient faire de cette portion un espace de circulation, et une zone tampon entre la partie est et le boulevard Saint-Michel, que ce soit physique ou pour les nuisances sonores. L'usage de la partie au plus proche de la chapelle permet au contraire une instantanéité plus prolongée et son usage est continu et durable, en retrait vis-à-vis du bouillonnement de la ville. Plus calme et intimiste, la partie est de la place de la Sorbonne propose de nombreuses possibilités d'arrêts, que ce soit sur les murets, les bancs, le long des fontaines ou face au monument, dans la symétrie des bassins ou ombragé des arbres, encourageant des formes variées d'instantanéité différentes.

La place Dauphine est également conçue de manière à offrir plusieurs possibilités d'instantanéité. La partie inférieure, composée de nombreux bancs ombragés par les marronniers, appelle à des arrêts de tout type et à une instantanéité plutôt passive. Cette zone est la plus accessible et ouverte de la place, et l'arrêt n'engage pas l'individu à long terme qui se sert du mobilier par opportunité. La partie ouest requiert au contraire de gravir quelques marches pour y accéder, ce qui demande un engagement de la part de l'utilisateur qui pénètre dans un espace clos. La montée nécessite un arrêt, et les activités peuvent y être plus profondes et contemplatives parce que l'individu a le contrôle d'un espace qui ne peut être troublé par les



Source de la carte : Service de la Documentation Nationale du cadastre (2014)

Figure 5.5. Carte analytique des zones d'arrêt et flux de déplacement, place de la Sorbonne
Source : Stevan Derrien, 2016

passants. La partie supérieure permet en effet de voir tout et tout le monde, de procurer un sentiment de protection et de recul, d'enfermer en son écrin une instantanéité prolongée. Notons tout de même que cette fermeture de la place détourne beaucoup d'usagers potentiels qui ne peuvent la traverser d'est en ouest, les détournant du même fait d'une instantanéité spontanée. Finalement, le chemin piétonnier qui sépare ces deux parties, et les pourtours de la place Dauphine sont des espaces d'arrêts éphémères et passifs, où l'appropriation n'est pas réelle mais opportune d'un instant autocentré entre deux pas. Le troisième et dernier exemple réside à la *piazza di Pietra* où l'espace est le plus vide d'aménagement. Les édifices qui encadrent la place ne sont qu'une fermeture à un espace qui sert de mise en spectacle du temple d'Hadrien, et la conception a été voulue en ce sens puisque le mobilier urbain a été plaqué au plus proche des bâtiments nord, laissant le champ libre à celui qui doit requérir la plus forte attention. La conception même de la place reste donc impersonnelle et le monument doit être vu comme une œuvre d'art. L'instantanéité se révèle indéniablement forcée à être éphémère, désactivant l'appropriation prolongée et tournée vers le temple et l'interaction. Avec 27 groupes de tours guidés en après-midi, la *piazza* affirme son aspect commercial dicté par une mise en valeur annihilant la variété d'instantanéité.

En conclusion, on peut dire que les aménagements des places publiques amènent à des postures différentes et donc des instantanéités différentes. Alors que près de la totalité des usagers restent debout à la *piazza di Pietra*, l'instantanéité se veut clairement interactive et les *affordances* tentent de décourager à l'arrêt de longue durée. De même, la symétrie des places parisiennes engendre une plus forte place à la contemplation. Alors que la place Dauphine assure un alignement radical de ses arbres et bancs formant des allées de marronniers, la place de la Sorbonne présente pour sa part un alignement des bassins pour avoir une vue idéale sur la chapelle selon un angle précis. Ces aménagements sont susceptibles d'émettre des incitations à l'instantanéité et au type d'instantanéité, de la contemplation à l'interaction.

L'emplacement et la conception des bancs semblent être des facteurs déterminants de l'instantanéité, à commencer par la notion de centralité et de périphérie que nous pouvons constater principalement sur la place de la Sorbonne. Alors que le cœur le plus actif de la place se trouve au niveau des deux fontaines linéaires, là où le passage est le plus grand et les arrêts plus nombreux, les bancs en retrait proposent une intimité qu'on ne retrouve pas ailleurs et où la contemplation est la plus développée. Cette réalité peut être expliquée avec les mots de Whyte qui affirme que « [...] you have a full view of all comers but your rear is covered » (Whyte, 1980, p. 19). La périphérie permet une vue globale sur le centre incitant à l'instantanéité contemplative tournée vers les gens, et c'est l'emplacement choisis principalement par les seniors. Les bancs permettent d'être à l'abri de l'agitation de la place mais d'avoir une vue imprenable sur celle-ci (Figure 5.6. p. 143). En d'autres termes :

Where people choose to sit or linger in public space is often based on opportunities for people-watching, which, in turn, are related to the life and activity within the space and how people move through it.
(Carmona *et al.*, 2010, p. 201)

La conception de la place appuie sur le transit en son centre tandis que les yeux sont latéraux. Les personnes assises se fondent dans le décor et les individus au centre en sont la pièce active. Alors qu'un tiers des participants va préférer les murets comme lieu d'arrêt, un sur cinq s'attarde sur les bancs qui sont des mobiliers d'instantanéité prolongée où la rotation d'usager est moins rapide (Figure 5.7., p. 143).



Figure 5.6. Vue en retrait, place de la Sorbonne
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 5.7. Les murets, place de la Sorbonne
Source : Stevan Derrien, 2015

Finalement, ces mêmes bancs proposent deux angles différents qui définissent deux types d'instantanéités différents : soit l'utilisateur fait face à la place et observe l'activité centrale, soit l'utilisateur fait dos à l'espace central et s'engagera dans une instantanéité passive entre conversation, lecture et utilisation du téléphone portable. La disposition des bancs de la place Dauphine assure une toute autre influence sur l'instantanéité puisque l'espacement existant entre chacune des unités permet de créer des cocons indépendants où l'intimité est entièrement respectée. Les usagers ne peuvent pas entrer en conflit sonore ou dans une proximité physique trop exigüe, ce qui assure une instantanéité passive aisée. Finalement, la *piazza della Madonna dei Monti* a ceci de particulier que le choix d'utilisation des bancs ou des marches lors de l'arrêt ne se fait pas également puisque tous décident de se placer dos à la rue afin de rester inclus à la vie sociale de la place de quartier. L'instantanéité s'avère passive puisque le format de la place, ses places assises centrales et en octogones octroient une situation d'égalité entre ceux qui occupent la place à long terme et ceux qui ne sont que de passage ou observent un arrêt limité. Chacun peut voir et être vu, et aucun espace sur la place ne permet une vision complète mais isolée du regard d'autrui. Ainsi, la contemplation se fera depuis les marches et face aux édifices de la place tandis que les personnes seules se retrancheront en majorité sur leur téléphone puisqu'étant exposées aux regards, cela donne une contenance d'occupation.

Finalement, il est important de noter que la qualité de l'aménagement assis influe fortement sur le type d'instantanéité qui s'opère sur la place publique. À titre d'exemple, la place Dauphine propose un aménagement intime et un mobilier confortable, ce qui pousse deux participants sur cinq à s'asseoir et établir une instantanéité prolongée. Au contraire, la *piazza di Pietra* qui ne propose que quelques racks inconfortables et ensoleillés verra moins d'un usager sur dix y prendre place. Selon Carr *et al.*(1992), la réussite d'un espace public réside dans le confort et le nombre de places assises, incluant les facteurs d'orientation, de proximité au flot piétonnier, des dossiers et du confort. Ainsi la place Dauphine propose une force de

rétenction indéniable où l'imprégnation de l'espace se fait debout ou assis, où l'instantanéité peut se prolonger et se présenter sous forme passive ou contemplative. Au contraire, la *piazza di Pietra* force à se tenir debout et amoindrit les chances de faire preuve d'instantanéité passive ou contemplative, non seulement parce que les places assises sont inconfortables, mais aussi parce qu'elles sont isolées et exposées au soleil la majeure partie de la journée. L'absence de places assises réduit les discussions à moins d'un cas sur cinq, les usagers se tiennent debout dans neuf cas sur dix et seule l'observation en soirée, appuyée par la carte analytique correspondante, a permis de constater que la place publique et ses places assises pouvaient être occupées dans leur intégralité, alors que l'atmosphère change.

Le contexte environnemental peut également avoir un impact sur l'instantanéité à travers le soleil qui se révèle agir comme un maître en charge d'assigner les places et qui bride le type d'instantanéité présent sur les places publiques. Le soleil peut en effet être un frein à l'appropriation puisqu'il modifie les *affordances* du mobilier urbain, comme ce peut être le cas à la place de la Sorbonne où les murets latéraux et ombragés du sud de la place restent la priorité d'emplacement de l'instantanéité prolongée au détriment de l'axe central exposé à l'ensoleillement constant et la chaleur qui l'accompagne. La protection ou l'accès au soleil sont des facteurs majeurs de l'utilisation et donc de l'instantanéité des places, et les places parisiennes se démarquent des places romaines par leur possibilité d'une occupation permanente grâce aux arbres qui s'y trouvent. Comme nous l'avons mentionné, la place de la Sorbonne offre une allée principalement dénudée d'ombrage où les arrêts sont courts en après-midi, tandis que les espaces latéraux et protégés octroient aux arbres une fonction de rétenction. De même, à chaque banc de la place Dauphine est associé un arbre qui lui fait ombrage, protection et quiétude, ouvrant les perspectives de variété de comportements instantanés, notamment celle du flâneur (Figure 5.8., p. 146).

Les places publiques romaines ont une tout autre relation avec le soleil qui agit comme le vecteur de désertification de l'espace public (Figure 5.9., p. 146). Que ce soit à la *piazza di Pietra* ou à la *piazza della Madonna dei Monti*, le soleil vient illuminer l'intégralité de la place publique durant une période de la journée, n'offrant aucun répit ombragé aux usagers puisqu'aucun mobilier ou végétation ne peut en assurer la fonction. L'instantanéité est alors vulnérable puisqu'elle expose le citadin à la chaleur, ce qui amoindrit le nombre d'arrêts mais influence aussi l'emplacement choisi pour ce faire. Durant ces périodes, les deux places présentent alors une instantanéité éphémère où les places assises sont inutilisables et perdent toute influence de rétention. Les participants, bien moins nombreux, se tiennent debout et ne restent qu'un instant en se délaissant de toute forme de passivité ou de contemplation.



Figure 5.8. À chaque banc son ombrage
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 5.9. Le soleil reclus l'utilisateur, *piazza di Pietra*
Source : Stevan Derrien, 2015

Les observations de la *piazza della Madonna dei Monti* affirment également, confirmées à travers les cartes analytiques, que les *affordances* des places assises peuvent se trouver déséquilibrées par le soleil puisque les bancs perdent de leur égalité d'attrait. Ainsi, au fur et à mesure de l'avancée de l'astre, les bancs se désertifient au profit de ceux ombragés, jusqu'à ce que la course ensoleillée s'inverse en soirée et que les bancs retrouvent de leur intérêt pour une instantanéité prolongée. L'instantanéité contemplative a ainsi davantage lieu au sud de la *piazza*, là où l'ombre portée des édifices est la plus persistante.

Finalement, on peut comprendre qu'une place publique sans ombre n'a qu'un faible pouvoir de rétention aux heures charnières mais elle permet de mettre en valeur un bâtiment particulier, comme ce peut être le cas de la *piazza di Pietra*. La place devient lieu de passage et les arrêts se resserrent le long du temple qui ne fait de l'ombre qu'au plus près de ses fondations, attirant le regard vers le bâti. Le soleil expulse l'instantanéité prolongée et ordonnent la formation d'attroupement dans les zones épargnées, annihilant la passivité.

Le dernier élément qui semble avoir une influence notable sur l'instantanéité n'est autre que la fontaine, qu'elle soit décorative ou bien servant à l'eau potable. Arlette Farge ira même jusqu'à dire que l'eau permet de créer un espace poétique, lieu des rêves et des contemplations, et qu'en ce sens, elle « est au paysage ce que l'âme est au corps » (Farge, 2015, p. 58). Les fontaines ont donc une symbolique et portent plusieurs rôles qui influencent l'instantanéité des places publiques, alors que Paris et Rome sont les précurseurs de leur conception et implantation (Förstel, 2007). Dans un premier temps, nous pouvons affirmer que la fontaine contribue à animer et embellir l'espace urbain. La beauté des geysers n'a d'égale que le son du clapotis de l'eau retombant dans les bassins, qui participe à étouffer les conversations et les bruits intermittents de la ville, instaurant ainsi un sentiment d'intimité (Merlin et Choay, 2009). Ce phénomène est particulièrement le cas à la place de la Sorbonne où le son de l'eau donne une tonalité à la place et aide à la formation d'une ambiance pour les usagers qui s'approprient plus aisément le lieu. Alors que l'instantanéité contemplative est peu présente en journée, elle apparaît le matin après 9h15 soit après le déclenchement des fontaines, ainsi qu'en soirée lorsque la place se vide de son invasion touristique. De même, la fontaine centrale de la *piazza della Madonna dei Monti* instaure un contraste avec la ville bouillonnante, apaise les sons urbains et encourage une forme de relaxation qui se traduit par une instantanéité passive ou contemplative au rythme des participants.

Les abords des fontaines deviennent donc des zones d'affluence pour les comportements instantanés. En effet, près d'un tiers des arrêts sont effectifs sur les murets encadrant les bassins des fontaines de la place de la Sorbonne. Les participants ont ainsi le sentiment de se fondre dans le décor, et le nombre de places assises se multiplie. De plus, ces fontaines font partie de l'intérêt de la place puisqu'elles participent à la mise en valeur de la chapelle par la symétrie parfaite qu'elles dessinent. De même, les places assises autour de la fontaine de la *piazza della Madonna dei Monti*, qu'elles soient formelles ou informelles, sur les bancs ou les marches, offrent une même centralité et une même vision complète sur la place. Le son de l'eau attire un grand nombre de citoyens à pénétrer sur l'espace urbain. Finalement, nous pouvons remarquer que ces fontaines offrent « [...] a contrast to the daily routine or a transition from the world of work to that of leisure, however brief the stop may be » (Carr *et al.*, 1992, p. 231). Ce phénomène est reconnaissable à la place de la Sorbonne par le changement de pas qui est adopté par les usagers en soirée : rapide et déterminé en arrivant, reflet d'une journée active ; lent et détendu en repartant, symbole d'une nouvelle dynamique. La pause effectuée le long de la fontaine révèle une transition entre le travail et le foyer, un exutoire émotif qui s'effectue seul et de manière contemplative ou à plusieurs autour de conversations. Ce même constat peut être fait en matinée à la *piazza della Madonna dei Monti*, où chacun adopte une instantanéité qui s'apparente à une habitude journalière, faisant fi de ce qui les entoure et se laissant imprégner par l'atmosphère. Enfin, la fontaine à eau potable est le dernier facteur d'instantanéité, avant tout passif mais aussi interactif, puisque ce sont plus du tiers des participants qui décident de s'y arrêter. Cette pause est temporaire et les cartes analytiques nous démontrent bien l'attroupement qui s'effectue tout au long de la journée autour de ce mobilier qui se démarque comme étant un mobilier d'opportunité. En effet, son utilisation n'est pas le but final du trajet des individus mais sa présence engendre une action qui semble non préméditée, accélérant le processus d'arrêt au sein de la place dans une ville où l'accès à l'eau potable est une nécessité en période estivale.

Que ce soit les fontaines, les bancs, l'aménagement des places ou le parcours du soleil, toutes ces variables ont un impact évident sur l'instantanéité qui s'opère sur les places publiques. Elles forment des *affordances*, stimulent des comportements instantanés, développent des ambiances chez les citoyens qui vivent l'espace public.

5.1.4 Tourisme et flânage, deux approches de la ville

Dans un dernier temps et afin d'avoir une compréhension globale de l'instantanéité des places publiques, nous pouvons nous intéresser aux différentes approches de la ville à travers deux figures typiques de la postmodernité que sont le touriste et le flâneur. Comprendre ces deux personnages qui occupent l'espace de manière différente et qui se retrouvent, plus ou moins fortement, sur chacune des places à l'étude, permet de comprendre que l'instantanéité est aussi animée par le rapport affectif. Alors que le tourisme impose un rythme soutenu dans la découverte, le flâneur s'ancre à l'espace, ce qui permet de supposer que tourisme et flânage sont, à prime abord, incompatibles. Nous chercherons à comprendre ce qui les différencie, ce qui les définit et quelle place le statut tient-il dans le lien au bâti.

Tourisme et flânage sont définis par des types de population et d'instantanéité qui leur sont associés. Alors que le flâneur se définit davantage comme une personne seule faisant preuve de contemplation, le touriste se déplace et s'immobilise en groupe ou en binôme et s'attache à l'interaction. Ces deux instantanéités différentes dépendent en grande partie de ce qu'offre la place, engendrant l'attrait plus ou moins ciblé de l'un ou l'autre des comportements. L'appréciation du temps et de l'espace est donc centrale puisque le touriste dispose d'un temps restreint tandis que le flâneur souhaite entretenir un lien, ressentir et investir pleinement l'espace et ce qui le compose. L'exemple le plus frappant réside à la place Dauphine où beaucoup vont contourner ou longer l'espace public sans le ressentir. Ils focalisent sur leurs objectifs et l'instantanéité ne s'opère pour les touristes que si l'attention est surélevée et qu'ils

se dégagent de leur itinéraire prévu composé de lieu préconçus où il faut se rendre. Il en est de même à la *piazza della Madonna dei Monti* où les visiteurs descendent la *via dei Serpenti* en direction du Colisée sans même prêter attention à la place. Le flâneur, au contraire, investira ces espaces et en fera sa destination instantanée puisqu'il sait « [...] se laisser surprendre par ce qu'elle offre d'ordinaire [...] » (David, 2012, p. 24). Nous pourrions ainsi dire, et c'est là notre point de vue, que la relation établie avec la ville est dictée par une certaine standardisation touristique qui, comme constaté à la *piazza di Pietra*, influence le visiteur à s'attarder brièvement sans s'imprégner sensoriellement. L'individu ne se saisit que peu de l'essence de la place publique à l'inverse du flânage que nous qualifierions de personnalisé puisque c'est une instantanéité qui reflète une individualité. Le touriste approprie ainsi l'espace de façon éphémère par le regard et la photographie, tandis que « [...] le flâneur, en plus de percevoir, devient également producteur de sens. Il contribue à définir la scène urbaine parce qu'il interprète l'espace, il le raconte et donc le (re)symbolise » (Nuvolati, 2009, p. 8). Le flâneur transforme l'instantanéité et l'oisiveté en activité productive puisqu'il collecte des informations en s'imprégnant de la place, au contraire du touriste qui ne fait de l'instantanéité qu'une activité mécanique où la prise de photographie est le but premier et individuel.

L'instantanéité du touriste et du flâneur sont deux réalités qui, pour plusieurs raisons, se chevauchent peu sur la place publique. Dans un premier temps, nous pouvons appuyer les propos de Lévy (2008) qui, en parlant de Paris et Rome, assure que la touristification massive de certaines places emblématiques les incitent à devenir des lieux de passage. Le surplus interactionniste qui anime les places publiques va écraser la possibilité de création des conditions optimales au flânage. Que ce soit à la place de la Sorbonne ou à la *piazza di Pietra*, l'instantanéité touristique reflète une consommation massive et impersonnelle qui fige un portrait de l'espace public. Alors que la place romaine est entièrement submergée par cette réalité où le touriste annihile le flâneur et, du même fait, l'instantanéité contemplative unique et

prolongée, la place de la Sorbonne, par son aménagement offrant différents espaces d'appropriation, se permet un second visage moins interactif où certains participants en retrait trouvent parfois la latitude de prendre possession de l'instant et de s'imprégner du milieu. Flâneur et touriste cohabitent donc très peu et ils semblent se partager la place publique dépendamment de la période de la journée ou de la semaine. Les places emblématiques accueillent le plus de flâneur durant les heures creuses, en matinée et soirée, alors que le touriste s'accapare grandement les lieux entre 10h et 18h. Sur les places de quartier, la dynamique présente davantage de flânage en semaine, allant de pair avec les résidents habitués aux lieux, tandis que les touristes tentent de trouver leur place durant les fins de semaines.

Le lien entre la forme d'instantanéité et la place publique peut également être traité d'une autre manière puisque nous remarquons que bien que le tourisme teinte le caractère d'une place, c'est au contraire le caractère d'une place qui incitera au flânage. Instantanéité et place publique sont ici étroitement liées. En effet, la place Dauphine semble perdre une part de sa personnalité en fin de semaine par la surreprésentation touristique qui modifie la rythmique des arrêts dont il est fait preuve. De même, la *piazza di Pietra* se transforme en un environnement théâtral dédié au tourisme et matérialisé par une instantanéité interactive omniprésente. La place, dévouée au monument principal, perd alors l'harmonie attendu dans un lieu de séjour et l'instantanéité devient éphémère, teintée par le tourisme qui la rend impersonnelle (Figure 5.10., p. 152). De même pour la place de la Sorbonne aux deux visages : les fins de semaine touristiques imposent une saveur dépersonnalisée. À l'inverse, le caractère d'une place peut inciter au flânage, comme ce peut être le cas de la place Dauphine qui se distingue par son calme. L'enclos qu'elle forme encourage à la passivité (Figure 5.11., p. 152) et assure la possibilité d'un flânage plus aisé, d'une contemplation plus pleine. Comme peut le dire Agnès Levitte, le lieu est « [...] vécu comme protégé, privilégié par ses arbres, son calme : une invitation à la rêverie et à l'imaginaire » (2013, p. 273). Nous sommes à l'antipode de la *piazza di*

Pietra où les flux incitent au mouvement, à l'instantanéité éphémère, interactive et au tourisme.

Finalement, quelle est la relation au bâti lors de l'instantanéité différenciée de ces deux approches de la ville ? D'une part, le facteur temporel est important puisque le temps de présence sur la place publique va déterminer l'émotion éprouvée par le participant et il sera possible de statuer sur le lien qui se tisse. L'instantanéité éphémère des touristes à la *piazza di Pietra* révèle alors une importance superficielle accordée au lieu. Le flâneur, figure persistante sur l'espace, est un être qui habite le monde comme une scène et s'ancre profondément dans l'atmosphère du lieu.

Ce qui peut être retenu ici est que la conception des places publiques, les édifices qui les encadrent, le mobilier urbain qui s'y trouve définissent des prédispositions au tourisme ou au flânage et donc à une instantanéité différenciée. Les places de quartiers et les places emblématiques n'ont pas les mêmes dynamiques. Le tourisme et le flânage sont deux approches de la ville qui sont difficilement compatibles puisque l'objectif diffère entièrement, et leur visage instantané diffère également.



Figure 5.10. Surexploitation touristique de la *piazza*
Source : Stevan Derrien, 2015



Figure 5.11. Le flâneur, place Dauphine
Source : Stevan Derrien, 2015

5.2 Retour sur les hypothèses

Les deux chapitres analytiques exposés nous ont permis d'établir des conclusions multiples sur l'instantanéité et de trouver des réponses aux questionnements préalables évoqués dans le premier chapitre. Nous souhaitons ici reprendre chacun des questionnements émis et mettre en lumière, brièvement mais clairement, les réponses qui y ont été apportées. Nous pourrions ainsi définir la validation ou non des hypothèses qui émergeaient de notre réflexion préliminaire.

Dans un premier temps, nous nous étions demandés si *les affordances*, et donc le contexte, influencent les formes d'appropriation instantanées et si le type de place publique influencerait sur l'ambiance et donc sur la manière dont elle serait vécue. Ces deux interrogations sont liées puisque le contexte bâti, environnemental ou conceptuel est, nous l'avons vu, bien souvent entremêlé au caractère même de la place et aux objectifs qu'elle défend. Nous avons donc supposé que, considérant des caractéristiques physiques relativement homogènes, les places publiques encadrées par un cadre bâti emblématique de la ville n'engendrent pas et n'accueillent pas le même type d'instantanéité selon les mêmes proportions que les places publiques au cadre bâti plus humble. L'ambiance émanant inciterait des types de comportements. L'analyse que nous avons exposée nous a permis de démontrer qu'en effet, les places de quartier se distinguent comme étant des prolongements de l'espace personnel où le statut et la présence des usagers instantanés ne sont pas les mêmes que sur les places emblématiques. Le contexte a alors un impact fort puisque l'homogénéité du bâti permet une ouverture d'esprit, un choix d'instantanéité, éloignant par exemple la prédominance interactive et donc forgeant un lien plus étroit avec le lieu, un ancrage plus profond et sincère. Le contexte des places emblématiques, et l'ambiance qui en émane, n'engendre pas le même type d'instantanéité puisqu'il se révèle être une mise en valeur voulant influencer l'instantanéité présente, consciemment ou non, mais appelant à la relation impersonnelle, éphémère et standardisée. L'individu a moins de

latitude et l'instantanéité est biaisée par le seul caractère de la place, repoussant en partie la possibilité d'une relation affective entre l'usager et sa place publique. Notons toutefois que les *affordances* suggérées par l'aménagement et le mobilier urbain est un facteur décisif du type d'instantanéité et quel que soit le statut de la place, emblématique ou de quartier, ces éléments sont en mesure d'influencer drastiquement les comportements instantanés et de lier ou non le corps, l'esprit et le bâti.

Dans un second temps, et cela rejoint directement notre partie précédente, nous nous étions demandés quelles étaient les causes observables de la perte ou du gain d'ancrage des usagers à la place publique, en supposant que l'instantanéité en tant que lien au cadre bâti avait perdu de sa valeur au profit du regard par intermédiaire. Nos observations et l'analyse qui s'ensuit nous a permis d'établir toute la réalité de cette hypothèse puisque la modernité et les nouvelles manières de découvrir la ville et de s'en approprier se voit accompagner d'un véritable avènement de l'intermédiaire. Alors que l'œil était autrefois la seule manière de voir son environnement, avec toute la profondeur du ressenti des sens, l'œil mécanique qu'est l'appareil photo est présent dans plus d'un quart des comportements instantanés à travers les quatre places à l'étude d'où une omniprésence d'un biais à la relation au bâti. De même, la présence des téléphones portables et leur irruption dans la sphère publique dans près d'un cas sur cinq, participe comme une cause de la perte d'ancrage à l'espace. L'usager est constamment interpellé par des facteurs externes, par une technologie qui lie l'esprit et l'éloigne de la réalité physique dans laquelle il se trouve. Il reste néanmoins que l'instantanéité contemplative, celle du flâneur, persiste dans près d'un tiers des cas, preuve que la relation ouverte au lieu et à l'environnement direct est possible, encouragée par une ambiance qui émane, par le caractère et la fréquentation de la place, mais aussi et surtout par la conception même de l'aménagement de l'espace public. Plus la place publique offre de liberté aux usagers, plus ses *affordances* sont ouvertes, et plus l'instantanéité sera variée et laissera la possibilité de flâner, de contempler ce qui importe individuellement.

Finalement, notre problématique générale ouvrait la question de savoir en quoi les places publiques ont-elles conservées un caractère d'instantanéité au sein de la ville, sous quelles formes cela se présente et pourquoi. Nous supposons, à juste titre, que la place publique se distinguait toujours comme étant un antre de l'instantanéité où l'ancrage à la ville est fort. En effet, avec près de 13 000 individus recensés lors de plus de 5 300 observations d'instantanéité⁷, nous pouvons affirmer que les places publiques sont encore représentatives de l'instantanéité des villes. Nous pourrions d'ailleurs reprendre les termes de Pierre Sansot concernant le jardin public pour notre étude puisque les résultats analysés nous permettent d'affirmer que la place publique :

[...] apparaît comme une pause au sens musical du terme : non point seulement un moment de repos au cours d'une déambulation fatigante mais comme un silence dans une partition. (Sansot, 1995, p. 34-35)

Les villes modernes affichent une frénésie et un dynamisme incomparable, un véritable bouillonnement capable d'annihiler les sens. La place publique est alors le réceptacle de ceux qui désirent s'ancrer, que ce soit de manière prolongée ou éphémère, assis durant des heures ou un instant entre deux pas, isoler dans son propre monde ou au contraire ouvert sur tous les mondes. L'instantanéité prend des formes multiples, de la plus passive accaparée par la technologie à la plus contemplative émerveillée par un détail. Il reste que chaque individu est unique, il réagit selon ses propres émotions, son propre vécu, et en réponse à un environnement qui interagit silencieusement. Le contexte d'une place publique, que ce soit son bâti, son atmosphère ou son aménagement, a une influence indéniable sur la manière dont l'espace sera approprié, dont il sera ressenti et vécu et c'est bien là que perdure la réelle relation avec le citoyen. Comme a su l'exprimer Thierry Paquot lors de sa conférence du 16 mars 2016, l'être humain est un être situationnel, relationnel et sensoriel, et ces trois éléments définiront sa manière d'être au monde, cela définira son instantanéité, cela participe à l'établissement de ses choix (Paquot, 2016).

⁷ Le remplissage des outils d'observation ne prenant qu'une poignée de secondes pour un participant, cela permet une quantité substantielle de données en un temps relativement restreint.

Conclusion : l'instantanéité, un visage aux facettes multiples

Le chapitre 5 a mis en lumière le visage de l'instantanéité, un visage aux facettes multiples qui ne prend pas forme aléatoirement mais qui suit les contours d'un contexte ayant un impact notable et constatable. Les places de quartier offrent un bâti plus homogène où l'instantanéité peut prendre la forme voulue mais le sentiment de sécurité et d'intimité tend à la passivité ou à la flânerie. L'activité humaine est alors au centre des interactions qui se font. Au contraire, les places emblématiques sont davantage assujetties à leur monument phare et l'instantanéité, tout aussi présente si ce n'est plus, dégage des décisions moins personnalisées mais dictées par un contexte qui prend une place prépondérante. Toutefois, et c'est bien la nuance à retenir de ce chapitre, les *affordances* du mobilier et de l'aménagement des places publiques ont une influence capitale sur l'instantanéité et sur la relation à la ville établie par les usagers, soulignant une ambiance qualifiée par cette interrelation. La place de la Sorbonne en est l'exemple même puisqu'en tant que place emblématique, ses ombrages, ses fontaines, ses bancs isolés et son monument forment un tout qui nuance les idées préconçues, offrant un caractère intimiste et symbolique où l'instantanéité est multiple, tant détachée qu'émerveillée ou biaisée avec le cadre bâti.

Finalement, chaque place publique a ses particularités et l'individu suivra un processus d'appropriation instantanée qui lui correspond mais qui peut être fortement prédit par le contexte de l'espace. Une place publique est un visage rempli de multiples autres et l'individu s'empreint d'un instant pour s'ancrer dans une atmosphère que la place a su instaurer mais qu'elle a aussi autorisé, dans l'esprit du citoyen, à inventer. Chacun vit alors son instantanéité selon sa sensibilité, incité par des éléments qui assurent des constats similaires, dans un monde où le relationnel est une vertu qui s'apprivoise. L'instantanéité trouve dans les places publiques son antre, lieu de son expression et de relâchement inconscient des sentiments influencés par le contexte, les éléments qui le définissent et l'individualité même de l'être urbain.

CONCLUSION

Alors que les conclusions de la recherche ont été exposées dans les chapitres précédents, nous nous attarderons principalement ici à définir les limites de l'étude et les apports que cela suggère à la connaissance générale des places publiques. En premier lieu, un bref retour sur la problématique et les considérations générales sera remis de l'avant, puis nous chercherons à ouvrir le sujet sur la pertinence de son approche et sur les poursuites potentielles des travaux.

6.1 Conclusion et considérations générales

La place publique s'est toujours distinguée et conserve, même dans une ère d'hypermodernité et de mobilité accrue, un statut d'antre de l'instantanéité au sein des villes. L'ancrage du citoyen avec son espace urbain demande des conditions particulières et un environnement privilégié que les places publiques sont aptes à offrir. Toutefois, l'instantanéité se présente sous de multiples formes et l'individu qui en fait preuve est l'élément central de ses caractéristiques, influencé par un contexte et des *affordances* qui forgent les contours de sa pratique. L'instantanéité est régie par des opportunités physiques, par la conception de ces espaces urbains, par le mobilier qui le compose et par le rapport affectif qui s'établit. Ces déterminants sont autant d'éléments perturbateurs ou de facteurs de choix. Le contexte bâti, qu'il soit monumental ou humblement homogène, prédispose le citoyen à des comportements standardisés, et tente parfois d'imposer une rythmique à l'utilisateur, une ambiance, par une mise en valeur. L'ère moderne apporte avec elle l'avènement de l'intermédiaire dans la relation au cadre bâti des places publiques, éloignant l'être humain de l'expérience pratique autodéterminée et de la libre expression des sens, du ressenti même de l'espace. L'instantanéité est une réalité observable qui renferme de multiples dimensions comportementales et affectives dont l'élément central, au-delà de l'individu lui-même, est le contexte environnant et bâti qui jouent un rôle d'acteur.

6.2 Les limites de l'étude

La conclusion est aussi le temps où il est nécessaire de faire le point sur l'étude en elle-même et sur les différentes limites que nous pouvons recenser. Nous nous intéresserons donc à établir les limites de l'étude de cas multiple, c'est-à-dire celles qui ont un rapport avec le sujet d'étude que nous menons, puis nous aborderons les limites de la stratégie méthodologique qui a été choisie puisqu'elle comporte évidemment des nuances qu'il est important de soulever.

6.2.1 Les limites de l'étude de cas multiple

Les limites de cette étude de cas multiple se distinguent principalement selon deux points, à commencer par le fait que la recherche base ses observations sur quatre places publiques préalablement déterminées. Le choix qui a été fait permet d'avoir une vision élargie de l'instantanéité des places mais la limite réside dans le fait que l'on ne peut pas affirmer que les réalités observées peuvent être généralisables à toutes les places publiques. Chaque place est différente et les données obtenues reflètent ces terrains d'étude précis. Il reste que les tendances qui se dégagent dévoilent des concordances qui peuvent être affirmées et elles semblent dessiner les traits de l'instantanéité de la majorité des places publiques. De plus, les quatre places à l'étude sont issues de villes historiques au passé centenaire voire millénaire, d'où une architecture environnante et une atmosphère particulière. Une limite du portrait qui est fait de l'instantanéité des places publiques pourrait se trouver dans le fait qu'on ne se préoccupe pas de ce que serait l'instantanéité au sein de places plus contemporaines où l'influence du cadre bâti sur l'instantanéité pourrait se révéler tout autre. Toutefois, Paris et Rome sont des villes modernes et la recherche a été menée alors que la vague touristique était à son comble, ce qui assure un éventail d'individus selon un monde globalisé. La diversité des participants permet des liens multiples avec l'environnement et donc une instantanéité reflétant une réalité la plus généralisable possible.

Notons également qu'il serait difficile d'affirmer que les quatre places à l'étude sont représentatives des villes auxquelles elles appartiennent. Bien qu'elles en fassent partie et qu'indéniablement elles ont un rôle à jouer au sein du tissu urbain, il reste qu'on ne peut juger objectivement qu'elles sont la représentation même de leur ville. Cela n'influe en rien la pertinence de l'étude qui est menée mais cela mérite toutefois d'être souligné.

6.2.2 Les limites de la stratégie méthodologique

La stratégie méthodologique n'est pas exempt de certaines limites que nous nous devons d'éclairer, et qui sont le fruit d'une faisabilité technique ou humaine sur lequel nous n'avons que peu de prises.

Dans un premier temps, il faut savoir qu'il y a une légère part de jugement dans le regard lorsque le chercheur indique la place du participant sur les cartes d'observation. Bien que l'effort soit fait pour demeurer le plus précis possible, les places publiques présentent des espaces minéralisés parfois étendus, comme ce peut être le cas à la *piazza di Pietra*, et la place occupée par les individus faisant preuve d'instantanéité est donc plus difficile à établir de manière exacte. Une certaine approximation est définie et l'annotation s'établit en fonction des éléments fixes qui l'encadrent, se basant sur la distance par rapport à un banc, un édifice, une marche. De même, le critère de la catégorie d'âge qui représente l'une des variables de la grille d'observation laisse part à une forme de subjectivité qui se doit d'intervenir mais qui doit tout de même être prise en compte dans les limites de la méthodologie. Cela fait partie de l'interprétation de l'analyse et le chercheur se base sur des éléments physiques qui sont généralement associés à des tranches d'âge. Ce système ne laisse que peu de place à l'erreur mais il reste toutefois que c'est une part de jugement qui intervient et qu'il est nécessaire de souligner. Dans un second temps, il faut comprendre que la méthodologie employée ne semble pas adaptable, dans sa

forme actuelle, à toutes les places publiques. La stratégie fonctionne en tout temps mais il devient techniquement difficile de l'adapter avec un seul observateur pour des espaces trop ouverts, offrant des angles morts ou bien lorsqu'il y a une difficulté à avoir une vision d'ensemble de la place. Dans notre cas, nous avons sélectionné des places restreintes et l'appui de la caméra afin d'atténuer cette limite, mais certaines places demeureraient intraitables de cette manière sans des aides multiples, comme ce pourrait être le cas du parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris ou la *Piazza Navona* à Rome. Leurs dimensions et l'intensité de leur occupation entraveraient la validité de la recherche puisque toutes les données ne pourraient pas être collectées, faute d'une observation complète. Pour sa part, notre recherche s'est assurée d'avoir des places adéquates, avec des visions complètes et une occupation raisonnable pour être en mesure, techniquement et humainement, de collecter l'ensemble des données et dresser un portrait de l'instantanéité qui soit représentatif de la réalité du terrain.

La stratégie méthodologique employée offre les outils adéquats à la recherche et ce système pourrait être transféré dans n'importe quelle situation d'observation de l'instantanéité sur les places publiques, mais il serait nécessaire de pousser plus loin la méthode pour être en mesure de collecter des données sur des places d'envergure. Cela demanderait, par exemple, l'installation de plusieurs caméras, la mobilisation de plusieurs observateurs croisés qui couvrirait la totalité des angles et qui devraient se répartir un territoire qui serait quadrillé. Une exploitation à grande échelle de la méthode serait nécessaire, ce qui met de l'avant la limite de la stratégie méthodologique employée dans cette recherche.

La dernière limite réside dans le fait que nous avons fait le choix de ne pas faire usage de questionnaires ou d'entrevues auprès des usagers dans notre méthodologie. Ces outils auraient permis de saisir plus intimement les motifs des comportements des participants, et ainsi d'établir un portrait plus global des causes de l'instantanéité sur une base moins observable et plus personnelle.

6.3 Les apports de la recherche

La recherche sur l'instantanéité des places publiques que nous nous sommes évertués à poursuivre tout au long de ce document a permis de faire le point sur des orientations nouvelles dans le domaine de la sociologie de l'urbanisme et sur la compréhension de ces espaces centraux que sont les places. Dans cette dernière partie, nous concluons notre étude en mettant en relief la pertinence de cette recherche, tant scientifique que sociétale et en ouvrant les horizons sur de nouvelles approches à poursuivre pour les études qui succéderont, ou comment aller plus loin dans les réflexions. Finalement, nous fermerons ce travail de recherche par une ouverture sur la naissance d'un regard éclairé.

6.3.1 La pertinence de la recherche

La place publique possède une certaine connotation à la fois fonctionnelle et symbolique qui en fait un espace enjeu pour l'appropriation, et il est, et sera toujours, pertinent de s'interroger sur la perception de ces espaces, sur leur utilisation et sur la manière dont le citoyen se l'approprie. La compréhension de l'instantanéité a donc une pertinence scientifique importante, en ce sens qu'elle s'inscrit dans le domaine de l'appropriation de l'espace public en s'intéressant à comprendre la réalité de cette temporalité relâchée véhiculée par les usagers qui décident de s'ancrer au lieu. Cette recherche participe à une compréhension globale des places publiques et permet, à termes, de mieux cerner les enjeux qui s'y forment et distinguer les facteurs de la relation individu-environnement. Comme le dit Natalie Audas (2008b), le rapport affectif entretenu par les individus dans leur rapport à l'espace est une notion qui n'est encore que très peu prise en compte dans les réflexions urbanistiques, et l'argumentation autour de l'instantanéité ouvre un œil éclairé sur la conception des places et la psychologie du citoyen afin de comprendre l'homme pour, par la suite, encourager des pratiques. C'est une nouvelle pierre à un édifice grandissant. Le rapport sensible de l'homme à l'espace est au cœur de la préoccupation, via

l'instantanéité, et il n'y a pas de langage plus clair et rigoureux que cette approche inconsciente de l'espace pour comprendre comment l'espace fonctionne.

La recherche soulève également une pertinence sociétale puisqu'elle souhaite redonner l'envie de faire corps avec la ville, de la ressentir corps et âme afin de ne plus apparaître comme un être de passage. La recherche considère l'influence du bâti sur le citadin et la sensibilité éprouvée lors de l'instantanéité par l'individu, et cela peut insuffler de nouvelles envies de vivre la ville, un renouveau dans le plaisir de prêter attention à son environnement alors que la société moderne pousse à consommer sans délecter. De plus, cette recherche pourrait encourager les pouvoirs publics à s'interroger sur les causes physiques qui permettent une appropriation globale de leurs places publiques. L'étude de l'instantanéité revient à se questionner sur les raisons qui font que les individus apprécient ou non un espace puisque l'influence du contexte agit comme un vecteur pour flâner, pour contempler ou bien passer un temps seul ou partagé. Les différentes manières de s'approprier les places publiques, visibles à travers l'étude comportementale et des usages, « intéressent un nombre croissant d'aménageurs urbanistes si leur volonté est de produire des espaces appropriables voire même aimables » (Audas, 2008b, p. 2). La compréhension de l'être urbain et son rapport instantané avec son environnement laisse le temps à l'observateur de le détailler et d'analyser ce que l'on pourrait qualifier d'indicateur important dans la conception urbanistique puisque comprendre le rapport affectif au lieu permet de se situer en aval d'un projet, par l'évaluation, mais également en amont par l'expérience et l'information que fournit des données qualitatives sur la pratique et l'appropriation, tant physique que psychologique.

Pour finir, la recherche qui a été menée a permis d'offrir un nombre de données conséquent pour tenter de construire de la connaissance autour de la thématique de la place publique et participer ainsi à une meilleure compréhension du citadin mais aussi de l'urbain d'une manière générale.

6.3.2 La poursuite des travaux

Cette recherche sur l'instantanéité des places publiques n'est qu'un premier pas dans la compréhension de cette temporalité relâchée, et nous souhaitons ici ouvrir quelques perspectives pour la poursuite des travaux sur le sujet.

Notre étude se base essentiellement sur deux villes dont le statut iconique a d'ores et déjà été mis de l'avant. Paris et Rome sont des modèles de la complexité urbaine et elles arborent fièrement un caractère représentatif des places publiques qui en font le laboratoire parfait pour la compréhension de l'instantanéité de ces espaces publics. Toutefois, il serait intéressant de multiplier les données en changeant de décor et en mettant en opposition des systèmes diamétralement opposés, c'est-à-dire en comparant des places publiques de villes historiques vis-à-vis de villes contemporaines telles que New York ou Tokyo. Le rapport à l'environnement serait-il alors le même et l'instantanéité prendrait-elle le même visage si l'architecture n'était pas comparable ? L'étude de l'instantanéité pourrait également se centraliser sur un certain statut de participant, en relevant l'influence du contexte sur un touriste ou sur un résident local. Bien que nous ayons effleuré la problématique à plusieurs reprises, ces deux types d'individus abordent l'espace public avec deux visions différentes, deux rapports affectifs différents et le contexte peut ainsi avoir un impact changeant. Il en va de même avec les différences entre hommes et femmes puisque'une étude genrée de l'instantanéité pourrait s'avérer pertinente afin de déceler les nuances dans les pratiques instantanées sur les places publiques selon le sexe de l'utilisateur.

Comme nous avons pu le souligner dans les limites de notre recherche, notons que s'intéresser aux différences d'instantanéité, que ce soit à travers le facteur du statut ou de l'âge des participants, pourrait être grandement développé en détaillant le comportement individuel à l'aide d'interviews et de questionnaires. Nous pourrions

ainsi comprendre la pensée des participants et la mettre en corrélation avec le comportement dont ils ont fait preuve. Le rapport individu-environnement prendrait alors la parole, en appui des données objectives, et prêtes à des analyses croisées.

L'instantanéité est une notion temporelle et il serait tout à fait possible de donner davantage d'importance à la question du temps dans la recherche. Ainsi, la durée accordée sur la place publique par chaque usager pourrait révéler le niveau d'appropriation à la place et la force de percussion du lien qui s'établit. Les résultats offriraient certainement des traits nouveaux de compréhension quant à l'importance des souvenirs, du rapport identitaire, des opportunités environnementales, dans le lien entre le citadin et son espace public ouvert.

Notons que chacune des variables voulant qualifier les différents types d'instantanéité pourrait être étudiée indépendamment comme un sujet d'étude à elle seule. Parmi elle, le rôle du téléphone portable comme élément perturbateur de la relation entre l'usager et son environnement physique possède une dimension particulièrement intéressante à aborder plus amplement. L'usage du téléphone portable au sein des espaces publics est une réalité moderne avec laquelle il faut composer et la recherche mériterait de donner davantage d'attention à cette réalité en poussant la réflexion sur l'impact de sa présence dans la manière d'occuper l'espace. Nous ne nous attachons ici qu'à une approche exploratoire et partielle de son impact sur l'instantanéité, et d'autres études pourraient s'attarder à poursuivre ces travaux.

Finalement, et au regard des résultats que nous avons pu obtenir, il est louable de croire que l'on peut évaluer la capacité d'une place à offrir ce que l'on attend d'elle. La conception d'une place et la manière de s'y ancrer sont étroitement liées et l'on peut certainement découvrir quels préceptes peuvent être émis pour comprendre comment une place engendre l'instantanéité, la renforce et la maintient.

6.3.3 La naissance d'un regard éclairé

Afin de conclure ce mémoire, nous pouvons dire que la recherche s'impose comme une volonté de laisser émerger une notion importante qu'est l'instantanéité des places publiques et ainsi ouvrir le champ de l'appropriation de l'espace public. L'intérêt envers l'instantanéité se doit d'être considéré selon toutes les dimensions de sa réalité puisque la place publique demeure ce lieu privilégié de l'urbanité où l'ancrage est un dialogue avec l'espace, où l'on constate encore le bien-être de ceux qui savent pratiquer l'art de l'oisiveté, où l'homme peut libérer son esprit de sa déambulation urbaine pour comprendre sa ville et s'en imprégner. L'instantanéité est un principe simple, mais qui revêt des qualités multiples liées de manière intrinsèque aux citadins qui sont les premiers créateurs de sens.

Comprendre le comportement et l'évolution du comportement humain dans l'espace public est une approche capitale dans l'intérêt porté à l'urbain et chaque apport nouveau permet d'éclairer le regard sur la réalité des espaces publics que nous empruntons. Comprendre en quoi on se détache du ressenti participe à saisir le moyen de renouer le lien entre la ville et l'usager. La recherche propose finalement un premier portrait de l'instantanéité, sa gestuelle, ses impacts, ses causes et réactions humaines, pour ne plus voir qu'un simple ancrage systématique mais dévoiler les facteurs profonds qui émanent de l'être urbain et du cadre environnemental. Nous établissons un pas de plus vers la compréhension de l'homme dans la ville ; cette ville que nous ne cessons de redéfinir et à laquelle nous méritons de nous attacher.

ANNEXE A **GRILLE D'OBSERVATION DE LA RECHERCHE**

GRILLE D'OBSERVATION – PLACE _____ - VILLE DE _____

Catégorie d'observation	Participant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
	Critère observable															
STATUT DU PARTICIPANT	Personne seule															
	Binôme															
	Famille															
	Groupe															
TRANCHE D'ÂGE OBSERVABLE	Jeune															
	Jeune adulte															
	Adulte															
	Sénior															
EMPLACEMENT D'ARRÊT	Banc															
	Marches															
	Pelouse															
	Mobilier urbain (muret...)															
	Espace minéralisé															
	Autre															
POSITION ADOPTÉE	Debout															
	Assis															
	Autre															
ANCRAGE AU LIEU	Instantanéité passive															
	Lecture															
	Téléphone portable															
	Discussion															
	Autre															
	Instantanéité interactive															
	Prise de photographie															
	Discussion descriptive															
	Autre															
	Instantanéité contemplative															
	Observation du bâti															
	Observation des gens															
	Autre															

Date :

Température :

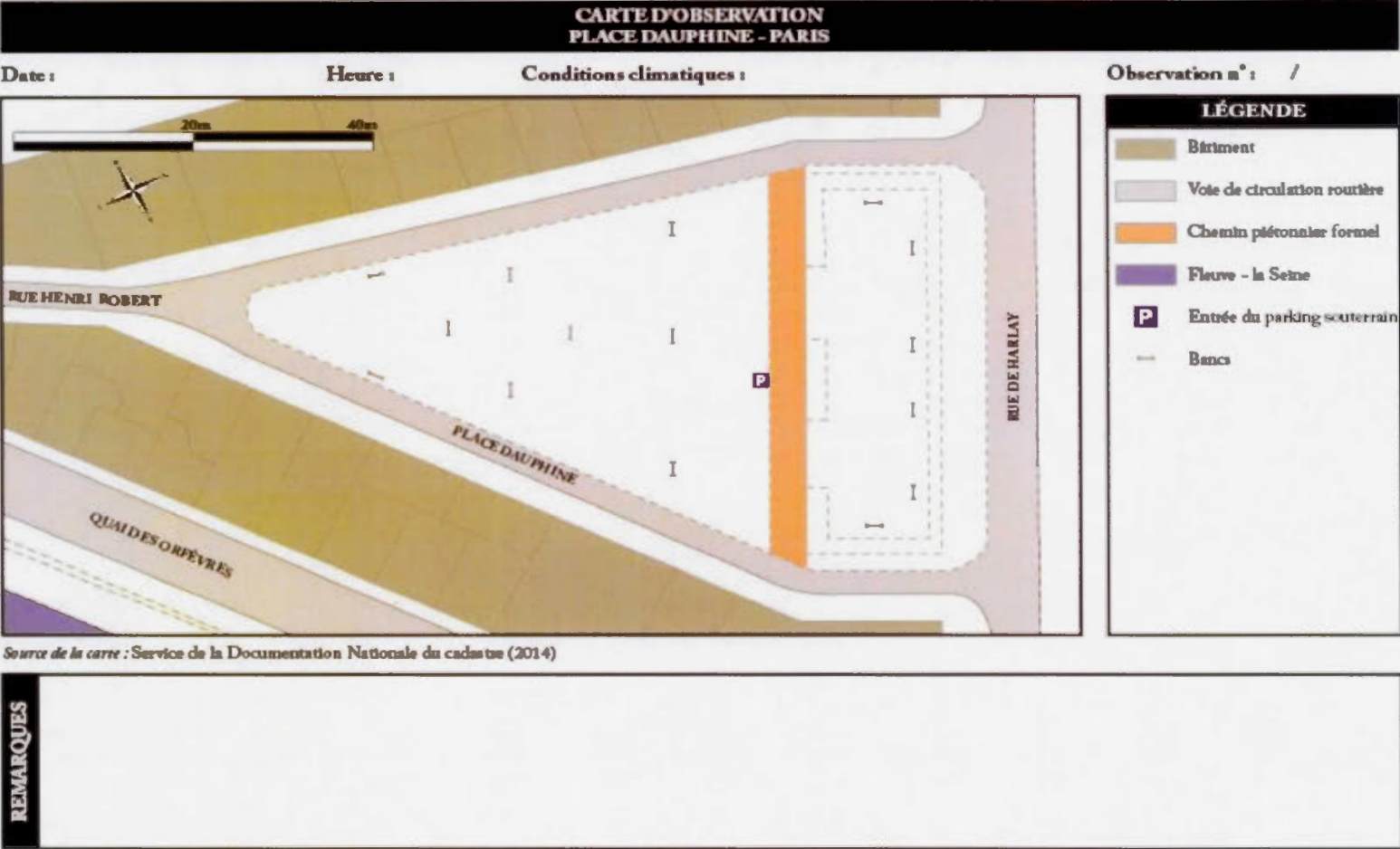
Conditions climatiques :

Feuilles N° : /

Commentaires d'observation :

ANNEXE B

EXEMPLE DE CARTE D'OBSERVATION : PLACE DAUPHINE, PARIS



ANNEXE C EXEMPLE D'UNE GRILLE D'OBSERVATION COMPLÉTÉE

GRILLE D'OBSERVATION - PLACE de *Piazza* - VILLE DE *Rome*

Catégorie d'observation	Participant	136	137	138	139	140	141	142	143	144	145	146	147	148	149	150
	Critère observable	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
STATUT DU PARTICIPANT	Personne seule				F					F		F				
	Binôme	X		X		X	X	X	X		X		X			
	Famille														X	
	Groupe		X											X		X
TRANCHE D'ÂGE OBSERVABLE	Jeune (0-18 ans)															
	Jeune adulte (19-25 ans)		X			X				X	X		X		X	
	Adulte (26-59 ans)	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X
	Sénior (60 ans et plus)															
EMPLACEMENT D'ARRÊT	Banc															
	Marches															
	Pelouse															
	Mobilier urbain (muret,...)															
	Espace minéralisé	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
POSITION ADOPTÉE	Autre															
	Debout	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
	Assis															
ANCRAGE AU LIEU	Autre															
	Instantanéité passive															
	Lecture	X														
	Téléphone portable			X												
	Discussion					X			X							X
	Autre															
	Instantanéité interactive															
	Prise de photographie		X	X	X		X	X		X	X		X	X	X	X
	Discussion descriptive													X		
	Autre															
	Instantanéité contemplative															
	Observation du bâti											X		X		
	Observation des gens											X				
	Autre															

Date : 16.07.2015 15^{h49} - 15^{h56} Température : 36°C

Conditions climatiques : Ensoleillé

Feuilles N° : 10 / 17

Commentaires d'observation : d'espace public : une occasion de se faire voir ? Actualité avec le site où on veut montrer par l'art de là !

ANNEXE D **EXEMPLE D'UNE CARTE D'OBSERVATION COMPLÉTÉE**

CARTE D'OBSERVATION PIAZZA DI PIETRA - ROME	
Date : 16 07 2015	Heure : 15 ^h 15 - 15 ^h 42 Conditions climatiques : Ensoleillé
Observation n° : 215	
<p>Source de la carte : Google Earth</p>	<p>LÉGENDE</p> <ul style="list-style-type: none"> Bâtiment Voie de circulation routière Poste d'observation
<p>REMARQUES</p>	

BIBLIOGRAPHIE

- Albert, M. (1878). Les fouilles de la Piazza di Pietra à Rome. *Revue Archéologique*, 35, 190-192.
- Allen, J. (2006). Ambient power: Berlin's Potsdamer Platz and the seductive logic of public spaces. *Urban Studies*, 43(2), 441-455.
- Ananiadou-Tzimopoulou, M., Yérolympos, A. et Vitopoulou, A. (2007). L'espace public et le rôle de la place dans la ville grecque moderne. Évolution historique et enjeux contemporains. *Études balkaniques. Cahiers Pierre Belon* (14), 27-52.
- Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel. Création artistique en milieu urbain, en situation d'intervention, de participation*. Paris : Flammarion.
- Audas, N. (2008a). Le rôle de l'affect dans l'ambiance ressentie. Dans Augoyard, J.-F. (dir.). *1st International Congress on Ambiances*, 213-219. Grenoble : À la Croisée. Récupéré de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00833921>
- Audas, N. (2008b). De l'espace fonctionnel à l'espace vécu : les modes d'appropriation affective d'un archétype du non-lieu, la gare. *Espaces de vie, espaces-enjeux : entre investissements ordinaires et mobilisation politiques*, 1-14.
- Audas, N. (2011). *La dynamique affective envers les lieux urbains : la place des temporalités individuelles et urbaines*. (Thèse de doctorat). Université François Rabelais, Tours.
- Augoyard, J.-F. (1979). *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*. Paris : Editions du Seuil.
- Ayerbe, C. et Missonier, A. (2007). Validité interne et validité externe de l'étude de cas : principes et mise en œuvre pour un renforcement mutuel. *Finance Contrôle Stratégie*, 10(2), 37-62.
- Bailly, A. (1995). *Représenter la ville*. Paris : Économica.
- Bellesi, M. (2014). Culture et vécu: perception des symboles urbains sous influence. *Signes, Discours et Sociétés*, 12. *Sens et identités en construction : dynamique des représentations*. Récupéré de <http://www.revue-signes.info/document.php?>

- Benjamin, W. (1999). *The Arcades Project*. Cambridge, Mass : Belknap Press.
- Berdoulay, V. (1997). Le lieu et l'espace public. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(144), 301-309. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/022669ar>
- Berdoulay, V., Castro, I. et Gomès, P. (2001). L'espace public entre mythe, imaginaire et culture. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(126), 413-428.
- Bertrand, M.-J. et Listowski, H. (1986). *Les places dans la ville: Les pratiques de l'espace*. Paris : Dunod.
- Birkner, N. (2014). Qu'est-ce que l'espace public ? *Dix-huitième siècle*(1), 285-307.
- Blanze, M. (2010). *L'appropriation des places publiques selon le genre : le regard dans le processus d'appropriation* (projet de fin d'études). Tours : Université de Tours.
- Bochet, B. (2008). Les affects au cœur des préoccupations urbaines et urbanistiques: la réintroduction du sensible pour penser et concevoir la ville. *Geographica Helvetica*, 63(4), 1-12.
- Bordeleau, B. (2011). *Au détour de l'habitude suivi de Éléments pour un devenir-flâneur* (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal. Récupéré d'Archipel, l'archive de publications électroniques de l'UQAM <http://www.archipel.uqam.ca/3892/>
- Bresc-Bautier, G. et Hottin, C. (2007). *La Sorbonne : un musée, ses chefs-d'oeuvre*. Paris : Chancellerie des universités de Paris.
- Brossard, T. et Wieber, J.-C. (2008). *Paysage et information géographique*. Paris : Lavoisier.
- Canter, D. (1977). *The psychology of place*. London : Architectural Press.
- Carmona, M. (2010). *Public places, urban spaces: the dimensions of urban design* (2e éd.). Boston : Architectural Press
- Carr, S., Francis, M., Rivlin, L.G. et Stone, A.M. (1992). Needs in public space. Dans Carr S. (dir.), *Public Space* (p. 230-240). Cambridge : Matthew Carmona and Steve Tiesdell.

- Chemero, A. (2001). What we perceive when we perceive affordances : commentary on Michaels (2000) "Information, perception, and action". *Ecological Psychology*, 13(2), 111-116.
- Chemero, A. (2003). An outline of a theory of affordances. *Ecological Psychology*, 15(2), 181-195.
- Choay, F. (1977). Pour une nouvelle lecture de Camillo Sitte. *Communications*, 112-121. Récupéré de http://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1977_num_27_1_1412
- Choay, F. (2003). *Espacements : l'évolution de l'espace urbain en France*. Milan : Skira.
- Chombart de Lauwe, P.-H. (1975). Appropriation de l'espace et changement social. Dans *La Culture et le Pouvoir* (p. 25-33). Paris : Stock.
- Corboz, A. (2009). *De la ville au patrimoine urbain: histoire de forme et de sens*. (Patrimoine urbain éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Cordier, P. (2001). *Rome, ville et capitale, de César à la fin des Antonins*. Paris : Bréal.
- David, J. (2012). Les ontologies urbaines de la littérature : l'exemple de la flânerie parisienne avant Baudelaire. *Le Globe. Revue genevoise de géographie. Ville et littérature: image et expérience des métropoles*, 152(1), 23-42.
- De Brunhoff, J. (1987). *La Place Dauphine et l'Ile de la Cité*. Paris : La Manufacture Lyon.
- Delaunay, D. et Culot, M. (1984). *Places et monuments*. Liège : Mardaga.
- Depeau, S. et Ramadier, T. (2011). L'espace en représentation ou comment comprendre la dimension sociale du rapport des individus à l'environnement. *Pratiques psychologiques*, 17(1), 65-79.
- De Sablet, M. (1991). *Des espaces urbains agréables à vivre : places, rues, squares et jardins*. (2e éd.). Paris : Editions du Moniteur.
- Dotov, D., De Wit, M. et Nie, L. (2012). Understanding affordances: history and contemporary development of Gibson's central concept. *Pismo Awangardy Filozoficzno-Naukowej* (2), 28-39.

- Duff, C. (2010). On the Role of Affect and Practice in the Production of Place. *Environment and planning. Society and space*, 28(5), 881-895. <http://dx.doi.org/10.1068/d16209>
- Farge, A. (2015). *Le peuple et les choses : Paris au XVIIIe siècle*. Montrouge : Bayard.
- Fayard, A.-L. et Weeks, J. (2014). Affordances for practice. *Information and Organization*, 24(4), 236-249. <http://dx.doi.org/10.1016/j.infoandorg.2014.10.001>
- Feildel, B. (2010). *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*. (Thèse de doctorat). Université François Rabelais, Tours.
- Förstel, J. (2007). *La place publique urbaine du Moyen Âge à nos jours, études réunies par Laurence Baudoux-Rousseau, Youri Carbonnier et Philippe Bragard*. Arras : Artois Presses Université.
- Füzesséry, S. et Simay, P. (2008). Avant-Propos. Dans *Le choc des métropoles* (p. 7-11). Paris : Éditions de l'Éclat "Philosophie imaginaire".
- Gaillard, M. (1997). *Paris de place en place*. Amiens : Martelle.
- Gaver, W.W. (1996). Affordances for interaction: the social is material for design. *Ecological Psychology*, 8(2), 1-13.
- Gehl, J. (2012). *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal : Les Éditions Écosociété.
- Gibson, J. (1950). *The perception of the visual world*. Boston : Houghton Mifflin Harcourt.
- Gibson, J. (1986). *The ecological approach to visual perception*. New York : Psychology Press.
- Gracq, J. (1988). *Autour des sept collines*. Paris : Éditions José Corti.
- Grèzes, J. et Decety, J. (2002). Does visual perception of object afford action? Evidence from a neuroimaging study. *Neuropsychologia*, 40(2), 212-222. [http://dx.doi.org/10.1016/S0028-3932\(01\)00089-6](http://dx.doi.org/10.1016/S0028-3932(01)00089-6)

- Habermas, J., Lennox, S. et Lennox, F. (1974). The public sphere: an Encyclopedia article (1964). *New German Critique*(3), 49-55.
<http://dx.doi.org/10.2307/487737>
- Habermas, J. (1997). *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Hagelstein, M. (2009). Déambuler dans la ville. Une expérience visuelle critique et artistique. *Flux News*, 6-7.
- Hérodote. (2015). 3 mai 1968. *La police évacue la Sorbonne*. Récupéré le 8 octobre 2015 de http://www.herodote.net/3_mai_1968-evenement-19680503.php
- Herrou, M. (1995). L'espace public dans la société d'aujourd'hui. Dans *La Place publique dans la ville contemporaine* (p. 53-57). Montréal : Montréal Éditions du Méridien.
- Hesse, H. (2002). *L'art de l'oisiveté*. Paris : Calmann-Lévy.
- Hossard, N. et Jarvin, M. (2005). *C'est ma ville! : de l'appropriation et du détournement de l'espace public*. Paris : L'Harmattan.
- Iveson, K. (2008). Chapter One: The problem with public space. Dans *Publics and the City*. Oxford UK : Blackwell Publishing Ltd.
- Jébrak, Y. et Julien, B. (2008). Introduction. L'espace urbain : une introduction. Dans Jébrak, Y., Julien, B. (dir.), *Les temps de l'espace urbain: construction, transformation et utilisation* (p. 1-7). Québec : Éditions MultiMondes.
- Kaufmann, L. et Clément, F. (2007). How culture comes to mind: from social affordances to cultural analogies. *Intellectica*, 2, 1-30.
- Kavanaugh, A., Gad, S., Neidig, S., Pérez-Quinones, M.A., Tedesco, J., Ahuja, A. et Ramakrishnan, N. (2012). (Hyper) local news aggregation: designing for social affordances. Dans Bertot, J., Luna-reyes, L. F. et Mellouli, S. (dir.). *The Proceedings of the 13th Annual International conference on digital government research* (p. 30-39). Blacksburg : ACM.
- Kohn, R.C. (1998). *Les enjeux de l'observation: sur les enjeux de nos façons de percevoir et de décrire les faits humains et une exploration de l'observation questionnante*. Paris : Anthropos.

- Korosec-Serfaty, P. (1988). La sociabilité publique et ses territoires. Places et espaces publics urbains. *Arch. & Comport./ Arch. Behav.*, 4(2), 111-132. Récupéré de http://www.perlaserfaty.net/documents/korosec-serfaty-la_sociabilite_publicue.pdf
- Korosec-Serfaty, P. (1995). Variations sur le côtoiement et la distance: places publiques montréalaises. Dans *La Place publique dans la ville contemporaine* (p. 23-31). Montréal : Montréal Éditions du Méridien.
- Lazare, F. et Lazare, L. (1844). *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris et de ses monuments;[suivi d'un] supplément*. Paris : F. Lazare.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris : Éditions Anthropos.
- Le Guen, C. (2005). Des affects à l'angoisse dans l'œuvre freudienne. Dans Bouhsira, J. et Parat, H. (dir.), *L'affect* (1re éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Lévesque, L. (2008). La place publique comme constellation interstitielle : parcours historique et expérimentations. Dans Jébrak, Y., Julien, B. (dir.), *Les temps de l'espace urbain: construction, transformation et utilisation*. (p. 145-169). Québec : Éditions MultiMondes.
- Levitte, A. (2013). *Regard sur le design urbain : intrigues de piétons ordinaires*. Paris : Le Félin.
- Lévy, B. (2008). La place urbaine en Europe comme lieu idéal. Dans l'homme, S. Ghervas et F. Rosset (dir.), *Lieux d'Europe* (p. 65-85). Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Lévy, J. (1999). *Le tournant géographique*. Paris : Belin.
- Loubier, P. (2001). Balzac et le flâneur. *L'Année balzacienne*(1), 141-166.
- Lugon, O. (2000). Le marcheur. Piétons et photographes au sein des avant-gardes. *Études photographiques*, 2000, 8 novembre. Récupéré de <http://etudesphotographiques.revues.org/226>
- Lynch, K. (1990). *Wasting away*. San Francisco : Sierra Club.
- Macchi, D. (2014, 2 janvier). *Fountain of piazza della Madonna dei Monti*. Récupéré le 10 octobre 2015 de <http://romapedia.blogspot.ca/2014/01/fountain-of-piazza-della-madonna-dei.html>

- Mairie de Paris. [s.d.]. *Les parcs et jardins. Square de la place Dauphine*. Récupéré le 6 octobre 2015 de <http://equipement.paris.fr/square-de-la-place-dauphine-2406>
- Margier, A. (2013). L'espace public en partage. Expériences conflictuelles de l'espace et marginalisation. *Cahiers De Géographie Du Québec*, 57(161), 175-192.
- Masse, F. (2010). Régine Robin, Mégapolis. Les derniers pas du flâneur. *Itinéraires*(1), 178-184. Récupéré de <http://itineraires.revues.org/2137>
- Massumi, B. (2002). *Parables for the virtual : movement, affect, sensation*. Durham, NC : Duke University Press.
- Merlin, P. et Choay, F. (2009). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. (2e éd.). Paris : PUF.
- Michaels, C.F. (2000). Information, perception and action : What should ecological psychologists learn from Milner and Goodale (1995) ? *Ecological Psychology*, 12, 241-258.
- Mitchell, D. (1995). The End of Public Space? People's Park, Definitions of the Public, and Democracy. *Annals of the Association of American Geographers*, 85(1), 108-133. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-8306.1995.tb01797.x>
- Monnet, J. (2012). Ville et loisirs : les usages de l'espace public. *Historiens & Géographes*(419), 201-213.
- Moser, G. et Weiss, K. (2003). *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives, Hors série*(3), 1-27.
- Nesci, C. (2007). *Le flâneur et les flâneuses : les femmes et la ville à l'époque romantique*. Grenoble : ELLUG.
- Norman, D.A. (1990). *The design of everyday things*. New York : Doubleday.
- Nuvolati, G. (2009). Le flâneur dans l'espace urbain. *Géographie et cultures*(70), 7-20.

- Paquot, T. (2001). *Le quotidien urbain : essais sur les temps des villes*. Paris : Découverte.
- Paquot, T. (2009). *L'espace public*. Paris : La Découverte.
- Paquot, T. (2014). Un temps à soi. *Esprit*(12), 18-35.
- Paquot, T. (2016, 16 mars). *Après l'urbanisme*. Communication donnée à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) dans le cadre du Forum Urba 2015, Montréal.
- Paris 1900 l'Art Nouveau. (2005a) *La place Dauphine - Paris 1e. Le square de la place Dauphine. L'île de la Cité*. Récupéré le 6 octobre 2015 de http://paris1900.lartnouveau.com/paris01/places/place_dauphine.htm
- Paris 1900 l'Art Nouveau. (2005b) *La place de la Sorbonne - Paris 5e. Le Quartier Latin*. Récupéré le 8 octobre 2015 de http://paris1900.lartnouveau.com/paris05/places/place_de_la_sorbonne.htm
- Pei-Wen Clio, K. (2013). The Flâneur/Flâneuse and the Benjaminian Law of "Dialectic at a Standstill" in Joseph Conrad's *The Secret Agent*. *Conradiana*, 45(2), 125-144. Récupéré de <https://muse.jhu.edu/journals/conradiana/v045/45.2.clio-kao.html>
- Pro Loco Roma Capitale. [s.d.]. *Piazza di Pietra*. Récupéré le 11 octobre 2015 de <http://www.prolocoroma.it/piazza-di-pietra-roma/>
- Richer, X., Trillard, G. et Gauvard, C. (1999). *La Sorbonne quand la pensée rayonne*. Paris : Éditions PC.
- Ripoll, F. et Veschambre, V. (2005). Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique. Dans Ripoll, F. et Veschambre, V. (dir.), *L'appropriation de l'espace : sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir*. Rennes : Norois.
- Ripoll, F. et Veschambre, V. (2006). L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale. Dans Séchet, R. et Veschambre, V. (dir.), *Penser et faire la géographie sociale : contributions à une épistémologie de la géographie sociale* (p. 295-304). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Roma Segreta. (2013) *Piazza della Madonna dei Monti*. Récupéré le 10 octobre 2015 de <http://www.romasegreta.it/monti/piazza-della-madonna-dei-monti.html>

- Roma Segreta. (2013, 25 avril) *Piazza di Pietra*. Récupéré le 11 octobre 2015 de <http://www.romasegreta.it/colonna/piazza-di-pietra.html>
- Roma in Camper. [s.d.]. *Chiesa Madonna dei Monti*. Récupéré le 10 octobre 2015 de <http://www.romaincamper.it/approfondimenti/chiese/madonnamonti.html>
- Romero, M.A.B. (2001). *A arquitetura bioclimática do espaço público*. Brasilia : Editora Brasiliense.
- Roy, S.N. (2003). L'étude de cas. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (p. 159-184). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Sansot, P. (1976). *Notes sur le concept d'appropriation*. Actes de la 3^{ème} Conférence Internationale de Psychologie de l'Espace Construit (3rd IAPS) de Strasbourg. Récupéré de http://www.perlaserfaty.net/documents/76725-SERFATY-APPROPRIATIONESPACE_Sansot67_75.pdf.
- Sansot, P. (1983). *Variations paysagères : invitation au paysage*. Paris : Klincksieck.
- Sansot, P. (1995). *Les pierres songent à nous*. Fontfroide : Fata Morgana.
- Sansot, P. (2004). *Poétique de la ville*. Paris : Payot & Rivages.
- Sauron, G. (2015) *Panthéon d'Hadrien (Rome)*. Récupéré le 11 octobre 2015 de <http://www.universalis.fr/encyclopedie/pantheon-d-hadrien/>
- Sennett, R. (1979). *Les tyrannies de l'intimité*. Paris : Payot.
- Shin, J. (2014) *Le flâneur postmoderne : entre solitude et être-ensemble*. Paris : CNRS Éditions.
- Thomas, R. (2007). La marche en ville. Une histoire de sens. *L'Espace géographique*, 36(1), 15-26.
- Thomas, R. (2009). *Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*. Actes du colloque international Ambiance en Partage : culture, corps et langage. Rio de Janeiro, Brésil. Récupéré de <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00596780/document>
- Thrift, N. (2004). Intensities of feeling: Towards a spatial politics of affect. *Geografiska Annaler, Series B, Human Geography*, 86(1), 57-78.

- Toussaint, J.-Y. et Zimmermann, M. (2001). *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes Lausanne.
- Turcot, L. (2007). *Le promeneur à Paris au XVIIIe siècle*. Paris : Gallimard.
- Université de Caen. (2014) *Le temple d'Hadrien*. Récupéré le 11 octobre 2015 de https://www.unicaen.fr/cireve/rome/pdr_maquette.php?fichier=visite_temple_hadrien
- Vincent-Buffault, A. (2004). Regards, égards, égarements dans la ville aux XVIIIe et XIXe siècles. *Communications*, 75(1), 39-56.
- White, E. (2001). *The flâneur : a stroll through the paradoxes of Paris*. London : Bloomsbury.
- White, K. (2007). *Marche et paysage : les chemins de la géopoétique*. Genève : Éditions Métropolis.
- Whyte, W. (1980). *The social life of small urban spaces*. Washington : Conservation Foundation.
- Wilson, E. (1992). The Invisible Flâneur. *New Left Review* 1/191, 90-110.
- Yin, R. (2003). *Applications of case study research* (2e éd.). London : Sage.
- Zucker, P. (1959). *Town and Square from the Agora to the Village Green*. New York : Columbia University Press.